

LETTRE⁽³⁾

SUR L'ANCIENNE DISCIPLINE

DE L'EGLISE,

Touchant la Célébration de la
Messe..

*Qui peut servir de Supplément au nou-
veau Traité des Dispositions pour
offrir les Saints Mysteres.*



A L I E G E,

Chez FRANÇOISE HOYoux, Libraire,
Vis à vis les Jéfuites.

MD CC XV.

AVEC APPROBATION.



1409953

T A B L E

D E S T I T R E S.

L *Estre sur l'ancienne Discipline de l'Eglise touchant la célébration de la Messe, qui peut servir de supplément au nouveau Traité des Dispositions pour offrir les saints Mysteres.*

Dessin de l'Auteur.

page 1

I. *De la Célébration des Messes du temps des Apôtres.*

3

II. *Célébration de la Messe tous les Dimanches.*

7

III. *Célébration de la Messe en d'autres jours que le Dimanche dans les premiers siècles.*

8

IV. *Célébration de la Messe en différentes occasions qui ne sont pas néanmoins quotidiennes.*

10

V. *Communion des Fideles dans la maison, sans célébration du Sacrifice.*

18

VI. *Nuites Messes particulieres dans les premiers siècles.*

20

VII. *Exposition generale de la pratique ancienne de l'Eglise dans la célébration des Messes.*

21

VIII. *Toutes les Liturgies pour les Messes publiques où il y avoit plusieurs Assistans.*

22

IX. *Jours dans l'ancienne Eglise sans Liturgie.*

23

X. *Divers usages des Eglises touchant la fréquente célébration du Sacrifice.*

25

XI. *Nombre des Messes moins frequent dans l'ancienne Eglise.*

30

XII. *Messe commune où tous les Prêtres assistent.*

32

XIII. *Des Eglises & des Autels où l'on célébroit la Messe.*

35

XIV. *Point de Prêtres ordonnés dans l'ancienne Eglise sans Titre Ecclesiastique.*

40

* 2

XV. Exa-

IV. TABLE DES TITRES.

XV. Examen des Exemples des Messes particulières dans les six premiers siècles.	43
XVI. Rareté des Messes chez les Moines.	56
XVII. Des Messes pour les morts.	65
XVIII. Loix & coutumes de l'Eglise des derniers siècles, touchant la plus ou moins fréquente célébration de la Messe.	72
XIX. Excès & abus du grand nombre de Messes particulières reformé & défendu.	77
Premier abus des Messes sans Assistans.	ibid
Second abus, deux Messes dites en un même jour par le même Prêtre.	78
Troisième abus, Messes dans les maisons par des Prêtres à gages.	80
XX. Mauvaises vûes dans lesquelles on peut s'approcher de l'autel	83
XXI. Fausses vûes des Fideles dans la célébration des Messes.	91
XXII. Moyens de remédier à ces abus.	93
XXIII. Recapitulation de ce qui a été dit dans la Lettre.	97
XXIV. Motifs raisonnables pour s'abstenir de la célébration de la Messe.	98
Conclusion.	99
Catalogue des Auteurs, ou autres monumens cités dans la Lettre précédente, rangés par siècles.	103
Table des Matieres.	



LETTRE

SUR L'ANCIENNE

DISCIPLINE

DE L'EGLISE,

Touchant la celebration de la
Messe,

*Qui peut servir de Supplement au
nouveau Traité des dispositions
pour offrir les saints Mysteres.*



Vous me témoignez, MONSIEUR, Dessin de
l'Auteur.
qu'après avoir lu les deux Lettres
qui viennent de paroître, l'une sur
la Priere publique, & l'autre sur
les dispositions pour offrir les saints
Mysteres & y participer avec fruit,
qui ont eu une approbation generale; vous sou-
scrivez volontiers au jugement avantageux que
le Public en a porté: mais que vous souhaiteriez
que l'on eût représenté l'usage & la discipline de
l'ancienne Eglise, sur la plus ou moins fre-
quente celebration du Sacrifice de la Messe, pour dé-
A

décider la seconde Question. " S'il est mieux
„ en general de dire la Messe tous les jours, ou
„ de la dire plus rarement; s'il y a moins de
„ peril à offrir tous les jours le Sacrifice, qu'à
„ se priver quelquefois de cet honneur. L'Au-
teur de la Lettre ne l'ayant écrite que pour don-
ner des avis salutaires à un Ecclesiastique, s'est
contenté de rapporter des raisons morales sur la
plus ou moins frequente celebration de la Messe,
sur les dispositions où doit être un Prêtre qui
s'approche souvent de l'autel, & sur les motifs
que l'on peut avoir de s'en éloigner: mais il n'est
point entré, comme on a fait sur la question de
la frequente Communion, dans la pratique de
l'ancienne Eglise. Il a supposé comme une cho-
se constante, que l'Eglise ancienne n'exigeoit
point des Prêtres qu'ils celebrassent tous les jours
le Sacrifice, qu'elle n'ordonnoit point de Prêtre
uniquement & précisément pour dire la Messe,
& que plusieurs Prêtres ne la disoient que ra-
rement. Mais comme la plupart du monde ne
sait point ces choses, & que le vulgaire juge
de la pratique de l'ancienne Eglise, sur celle de
l'Eglise présente, vous désireriez que quelqu'un
donnât comme par forme de supplément à la
Lettre imprimée les preuves de ces veritez, en
expliquant la pratique & l'usage de l'ancienne
Eglise sur la plus ou moins frequente célébration
du sacrifice de la Messe, & vous vous adressez à
moi pour avoir cet éclaircissement.

Comme je ne puis, MONSIEUR, vous rien
refuser, j'ai recueilli & arrangé, pour vous sa-
tisfaire, quelques remarques, que j'avois faites
sur ce sujet. Bien loin qu'elles soient contraires
au systeme de l'auteur de la lettre, elles pourront
servir à le confirmer par l'usage de l'Eglise. Mon
dessein est de faire voir, que la pratique de l'an-
cienne Eglise ne doit point engager les Prêtres
à dire tous les jours la Messe, qu'aucun concile
ne

ne l'a ordonné, ni conseillé; que les saints Peres ne l'ont point enseigné; & qu'au contraire plusieurs anciens usages reçus & approuvez dans l'Eglise autorisent la pratique des Prêtres, qui ne celebrent pas tous les jours le saint sacrifice. J'en apporterai plusieurs preuves positives, je ferai connoître ensuite ce qui a donné lieu à la facilité avec laquelle quantité de Prêtres s'approchent à présent tous les jours de l'autel, peut-être sans assez de preparation, & peut-être encore dans des dispositions criminelles, & enfin j'indiquerai quelques moïens de remédier à cet abus. Ne vous attendez pas, MONSIEUR, à trouver dans cette Lettre un stile aussi poli, que celui de M. du G*** ni autant de pensées curieuses & recherchées; c'est un don qui lui est particulier. Je me retrancherai dans la simplicité d'un Theologien ou d'un Historien Ecclesiastique, comme ont fait ceux qui ont traité plusieurs points de discipline de même nature. Je vous ennuierei peut-être par de longues citations, qui ne seront pas aussi brillantes que celles que Monsieur du G*** a rapportées. Mais en genre de morale & de spiritualité on peut choisir. Il n'en est pas de même quand on suit un fait pas à pas, & qu'on veut ne rien alleguer qui ne le prouve directement.

I.

Un Chrétien ne peut pas douter que les Apôtres n'aient exactement observé ce que J.C. leur avoit commandé dans la dernière Cene en instituant l'Eucharistie, *Faites ceci en memoire de moi*; mais comme il ne leur a point prescrit ni le temps ni le nombre de fois qu'ils le devoient faire, & qu'il leur a seulement recommandé en general de le faire; on ne peut pas inferer de là qu'ils aient célébré tous les jours. L'Ecriture sainte ni les anciens Peres ne nous apprennent

Dela celebration des Messes du temps des Apôtres.

pas même quand ils ont commencé à le faire, si c'est aussi-tôt après la Resurrection de J. C. ou s'ils ont attendu que le saint Esprit fût descendu sur eux à la Pentecôte. Les avis sont partages sur ce sujet. Quelques uns croient que les Apôtres, après s'être abstenus de célébrer pendant les trois jours que J. C. fut dans le tombeau, parce que c'étoit pour eux un temps de tristesse, ne furent pas plutôt consolez par la Resurrection, qu'ils renouvelèrent la mémoire de sa mort comme il le leur avoit ordonné. On prétend que leur zèle, l'ardeur de leur amour & la mémoire toute récente de la mort de leur Maître ne leur a pas permis de différer. D'autres croient qu'ils n'ont osé faire les fonctions d'un si saint ministère, jusques à ce qu'ils eussent été disposés par la plénitude de la grace qu'ils reçurent à l'avenement du saint Esprit. Ce sentiment paroît plus probable au sçavant & pieux Cardinal Bona, qui l'appuie sur cette raison, que la loi ancienne devoit durer jusqu'à la Pentecôte, la loi nouvelle n'étant pas suffisamment promulguée, & qu'il n'étoit pas convenable d'offrir le nouveau Sacrifice avant que l'ancien Sacerdoce fût transféré. A cette raison de convenance, qui n'est pas décisive, il ajoute que les Actes des

Chap. 1. Apôtres favorisent cet avis; car saint Luc y parlant de ce que faisoient les Apôtres avant la descente du saint Esprit, dit seulement *qu'ils perséveroient tous dans un même esprit en prières: PERSEVERANTES unanimiter in oratione & obsecratione*, au lieu que dans le Chap. 2. v. 46. où il rapporte ce qu'ils faisoient après la descente du saint Esprit, il dit qu'ils perséveroient dans les prières, en se communiquant le pain qu'ils rompoient dans les maisons: *PERSEVERANTES in communicatione fractionis panis & orationibus*. Si par cette fraction du pain on doit entendre l'Eucharistie, on aura une preuve très-certaine que les Apôtres

la

la celebrent très-frequeument, & même tous les jours dans les maisons des fideles. Car saint Luc dit expressement qu'ils alloient tous les jours au temple dans l'union du même esprit, & qu'ils y perseveroient en prieres & dans la communication de la fraction du pain par les maisons, prenant leur nourriture avec pieté & simplicité de cœur. Comme ils alloient tous les jours dans le temple pour prier, ils auroient aussi tous les jours célébré l'Eucharistie dans les maisons & communiqué les fideles. C'est ainsi que S. Augustin explique ce passage dans l'Epître à Casulanus. Mais S. Chrysostome & plusieurs autres Commentateurs entendent par la communication du pain rompu, la nourriture dont les Chrétiens se faisoient part les uns aux autres. La fraction du pain chez les Hebreux est la distribution du pain, parce qu'il étoit long, & d'une telle figure qu'on pouvoit facilement le rompre. Rompre le pain chez eux, étoit donner du pain. *Frangere esurienti panem tuum*, veut dire faites part de votre pain à ceux qui ont faim; donnez à manger à ceux qui sont dans le besoin. Ce qui est dit en cet endroit des Actes qu'ils prenoient leur nourriture avec joie & avec simplicité de cœur, fait encore voir que cette fraction du pain s'entend naturellement de la nourriture ordinaire. Cependant comme J. C. avoit institué l'Eucharistie à la fin d'un repas, je ne doute point que les premiers Chrétiens suivant son exemple n'aient distribué l'Eucharistie à la fin de leur repas. Mais il n'est pas sur qu'ils le fissent dans tous leurs repas. Les jours où ils le pratiquoient étoient des jours d'assemblées qui se faisoient dans les Eglises & dans les lieux d'assemblées, où plusieurs Chrétiens se trouvoient, comme nous l'apprenons de saint Paul, *J'apprens, dit-il, que lorsque vous êtes 1. Cor. 11. assemblez dans l'Eglise, il y a des divisions &*

des partialitez parmi vous. . . . Ce n'est plus manger la Cene du Seigneur, car chacun y mange son souper. . . . N'avez vous pas des maisons pour manger, ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu? . . . J'ai appris du Seigneur ce que je vous ai enseigné, savoir que le Seigneur la nuit même qu'il devoit être livré à la mort, prit du pain & ayant rendu grâces le rompit & dit à ses Disciples, Ceci est mon corps. Voilà la distinction des repas ordinaires des Chrétiens qui se faisoient dans leurs maisons, & de ceux qui se faisoient dans l'Eglise (soit que par ce mot d'Eglise on entende le lieu, soit qu'on entende l'assemblée des fideles), bien marquée par S. Paul. Les premiers étoient des repas ordinaires & communs. Les seconds étoient des repas dans lesquels on distribuoit l'Eucharistie. Or comme ces assemblées des fideles ne se tenoient pas tous les jours, il est à croire que les Apôtres n'ont pas célébré tous les jours. Mais le premier jour de la semaine ou le Dimanche, jour de la Resurrection de J. C. étoit alors un jour d'assemblée dans lequel on offroit le sacrifice. Car il est dit dans les Actes que le premier jour de la semaine les Disciples étant assemblez pour rompre le pain, Paul leur fit un Sermon. Cette assemblée étoit certainement une assemblée reglée des Chrétiens, dans laquelle ils ne rompoient pas seulement le pain commun, mais aussi le pain Eucharistique. Ainsi l'on est bien fondé de soutenir que la coutume de dire la Messe les Dimanches dans l'assemblée des fideles & de les communier, est du temps Apostolique, & établie sur le precepte de J. C. C'étoit aussi en ce jour que les fideles assemblez faisoient leurs aumônes pour leurs freres, comme S. Paul le recommande.

Ch. 20.

1. Cor. 16.

II.

Les premiers Chrétiens suivant la tradition qu'ils avoient reçue de J. C. & des Apôtres s'assembloient non seulement pour prier, mais aussi pour offrir & recevoir l'Eucharistie. Ces assemblées des Chrétiens se faisoient regulierement les jours de Dimanche, comme S. Justin le marque expressément dans sa seconde Apologie. Le jour du Soleil, dit-il, tous ceux qui demeurent dans les Villes ou à la campagne s'assemblent en un même lieu, ils lisent les Actes des Apôtres & les Prophetes; quand la lecture est faite celui qui preside à l'assemblée instruit les assistans & les exhorte à imiter les vertus de ceux dont ils viennent d'entendre les actions. Ensuite nous nous levons tous & faisons, dit-il, des prieres. La priere faite on offre le pain & le vin avec de l'eau. Le President de l'assemblée recite aussi des prieres & des actions de graces. Tout le Peuple lui répond AMEN. On fait ensuite la distribution & la communion des choses sur lesquelles on a recité des actions de graces (de l'Eucharistie) à ceux qui sont presens, & on en envoie par des Diacres aux absens. Il y a deux choses remarquables dans ce témoignage de saint Justin par rapport à notre sujet. La premiere, que c'étoit dans les assemblées des fideles que l'on offroit l'Eucharistie, & que ces assemblées se faisoient regulierement le jour du Soleil, c'est-à-dire, le Dimanche. La seconde, que l'on ne disoit qu'une seule Messe, à laquelle se trouvoient les Chrétiens de la Ville & de la campagne, & qu'il n'y avoit qu'un seul President, *πρωτεύων*, qui offroit le Sacrifice au nom de toute l'assemblée. Il pouvoit alors y avoir plusieurs Prêtres; mais il n'y en avoit qu'un seul (peut-être étoit-ce l'Evêque) qui offroit.

III.

Celebra-
tion de la
Messe en
d'autres
jours que
le Diman-
che dans
les pre-
miers siè-
cles.

Quoique S. Justin ne marque que le jour du Soleil ou le Dimanche, comme un jour solemnel d'assemblée & de Synaxe, où l'on célébroit l'Eucharistie parmi les Chrétiens, il ne faut pas en conclure, qu'ils ne s'assemblaient pour prier, & qu'ils n'offrissent & ne reçussent l'Eucharistie qu'en ce seul jour. Nous avons une preuve convainquante que dès le temps de Tertullien, au moins dans l'Eglise d'Afrique, les Chrétiens s'assembloient les mecredis & les vendredis, où ils passaient la journée en prières, jusqu'à l'heure de none, que ces exercices étoient appellez Stations, & que sur la fin de cette assemblée on offroit le sacrifice, & qu'on distribuoit la communion. Car ce Pere remarque dans son livre de l'Oraison. " qu'il y avoit alors quelques Chrétiens, qui étant en Station, faisoient difficulté de rester aux prières du sacrifice; persuadés qu'il falloit quitter la Station aussi-tôt après avoir reçu le corps de Notre Seigneur; sur quoi il dit, que bien loin que l'Eucharistie dispense de ce devoir religieux, elle y oblige encore davantage. Que d'ailleurs on peut rendre la Station plus solemnelle, si l'on demeure proche de l'autel après avoir reçu le corps de J. C. en le réservant jusqu'à la fin de la Station, & que par ce moyen on sauve l'un & l'autre, que l'on participe au sacrifice, & que l'on satisfait à son devoir. Voici les paroles latines dont nous avons rendu le sens.

Similiter de stationum diebus non putant plerique sacrificiorum orationibus interveniendum, quod statio solvenda sit, accepto corpore Domini. Ergo devotum Deo obsequium Eucharistia resolvit, an magis Deo obligat? Nonne sollemnius erit statio tua, si ad aram Dei steteris accepto Corpore Domini.

mini & reservato ? Utrumque saluum est , & participatio sacrificii , & executio officii. Ces Stations , comme Tertullien dit dans son livre des Jeûnes , se pratiquoient regulierement par les Chrétiens de son temps tous les mercredis & vendredis. C'étoient des jours consacrez parmi eux à cet exercice. *Cur stationibus quartum & sextum Sabbati dicamus. Cur & quarta Sabbati & sexta plurimum fungimur.* Les Orthodoxes & les Montanistes observoient exactement ces jeûnes & ces prieres ; mais ils differoient entr'eux en deux choses. 1. En ce que les Montanistes jeûnoient jusqu'à l'heure de Vêpres , comme dans les grands jeûnes , au lieu que les catholiques ne jeûnoient que jusqu'à l'heure de None , ce qui fait appeller à Tertullien leurs Stations des demi jeûnes. 2. En ce que les Montanistes prétendoient que ces jeûnes étoient d'obligation , au lieu que les Catholiques soutenoient qu'il n'y avoit aucun precepte de les observer , & qu'il étoit libre de les faire ou de ne les pas faire. Mais quoique ces Stations ne fussent pas d'obligation parmi les Catholiques , il est certain néanmoins que la devotion portoit alors plusieurs Chrétiens à les observer , & à s'assembler à cet effet les mercredis & vendredis dans l'Eglise , où le Prêtre offroit le sacrifice & communioit les assistans. C'est sur cela peut-être que se fonde saint Epiphane , pour dire dans son Exposition de foi , que les assemblées & synaxes ont été instituées par les Apôtres , principalement pour ces trois jours , savoir , le mercredi , le vendredi & le dimanche. Mais on ne fait pas si dès le temps des Apôtres les Chrétiens observoient en ces jours-là ces Stations & ces assemblées. Il y a plus d'apparence qu'ils ne celebroyent ordinairement que le dimanche , & l'on n'est pas certain que les Stations fussent observées regulierement dans toutes les Eglises du monde , com-

me elles l'étoient en Afrique. Ce qu'il faut particulièrement observer dans cette coutume est que les jours de Station, aussi-bien que le dimanche, on ne disoit qu'une seule Messe dans chaque assemblée.

IV.

Celebration de la Messe en différentes occasions qui n'étoient pas néanmoins quotidiennes.

On ne peut pas nier raisonnablement que les Chrétiens de la primitive Eglise n'offrissent encore le sacrifice de l'Eucharistie d'autres iours que ceux dont nous venons de parler, & en d'autres occasions.

Car premièrement ils offroient le sacrifice tous les ans en l'honneur des Martyrs le jour qu'ils appelloient leur *Natal*, c'est-à-dire le jour de leur Passion ou de leur fête : *Oblationes*, dit Eutullien, *pro natalitiis annuâ die facimus*. Et S. Cyprien, *Sacrificia, & preces semper offerimus quoties martyrum passionibus, & dies, anniversariâ, commemoratione celebramus*. Si l'on en veut encore une preuve plus ancienne, on la trouvera dans la lettre circulaire de l'Eglise de Smyrne, touchant le martyre de saint Polycarpe, rapportée par Eusebe, où les Chrétiens de cette Eglise disent, " qu'ils avoient le bonheur de célébrer avec joie le Natal de saint Polycarpe dans le lieu où ils avoient mis reposer ses reliques, tant pour honorer la mémoire de ce glorieux martyr, que pour instruire & confirmer les autres Chrétiens par cet exemple. Le grand nombre de martyrs pourroit faire croire que le nombre des Messes que l'on disoit en leur honneur étoit fort grand; mais il ne se trouvera pas si grand, si l'on l'observe; 1. Que chaque Eglise faisoit mémoire de ses martyrs, & non de ceux des autres Eglises; 2. Que le jour de leur Natal pouvoit tomber un dimanche, ou un autre jour

Ep. 34.

L. 4. ch. 15.

jour d'assemblée, & qu'alors on n'étoit obligé d'offrir qu'un sacrifice.

Secondement, on offroit le sacrifice pour les morts. Nous offrons, dit Tertullien, des oblations tous les ans pour les morts. *Oblationes pro defunctis annuâ die facimus.* Vous faites pour elle, dit-il en un autre endroit, des Oblations tous les ans, *Pro cujus spiritu postulas, pro qua Oblationes annuas reddis.* . . . : On offre, dit-il, tous les ans : *OFFERTUR annuis diebus.* S. Cyprien dans l'Epître 66. défend d'offrir le sacrifice pour celui qui, en mourant aura institué un clerc son exécuteur testamentaire : *Ne pro eo sacrificium aut pro ejus dormitione celebretur.* Voilà encore un grand nombre de Messes ; s'il eût fallu dire tous les ans une Messe pour chaque fidele mort dans la communion de l'Eglise. Mais une seule Messe seroit pour plusieurs, ou plutôt on faisoit memoire de plusieurs morts dans une seule Messe.

Troisièmement, on offroit le sacrifice dans les cimetières, dans les cavernes, ou lieux souterrains, dans les prisons, & enfin en tous lieux, quand la nécessité le demandoit. Mais c'étoit ordinairement les jours de dimanche & de fête.

On peut l'apprendre de ce beau passage de S. Denis d'Alexandrie, rapporté par Eusebe. " E. ^{L. 7. Hist.} _{C. 22.}
 „ tant opprimez, réduits à l'extrémité, & dans
 „ la nécessité de nous enfuir continuellement,
 „ nous ne laissons pas d'observer nos jours de
 „ fête dans tous les lieux où nous nous trou-
 „ vions, & où nous avons souffert ; la campa-
 „ gne, les déserts, les vaisseaux, les écuries,
 „ la prison nous tenoient lieu de temple pour
 „ faire nos assemblées. La même chose fut pra-
 „ tiquée par les Evêques d'Afrique, après que les
 „ Rois des Vandales leur eurent ôté leurs Eglises.
 „ Ils célébroient les saints mystères, dit Victor ^{L. 1. cap. 5.}
 „ de Vite, comme ils pouvoient, & où ils pou-
 „ voient.

C'est une chose notoire que les anciens Chrétiens s'assembloient dans leurs cimetières, & qu'ils y celebrent l'Eucharistie. Il semble même que c'étoit le lieu le plus ordinaire de leurs assemblées. Car quand les Payens ont voulu abolir l'exercice de la religion des Chrétiens, la première chose qu'ils ont demandé, est qu'on leur ôtât leurs cimetières. Tertullien rapporte dans son Livre à Scapula, que sous le Gouverneur Hilarion, les Payens crièrent que *leurs aires ne soient plus*. Et saint Denis d'Alexandrie parle d'un Edit rendu par le Prefet Emilien contre les Chrétiens, exprimé en ces termes. " Il „ ne vous sera plus permis de faire des assem- „ blées, ni de vous rendre aux lieux que vous „ appelez Cimetieres. On lit dans les Actes de la justification de Cecilien, que *les citolens furent enfermez dans l'aire des martyrs*; & dans ceux de la justification de Felix d'Aptunge, que *quelques-uns de vous prennent ceci & le portent dans l'aire, où vous avez coutume de faire vos prieres*. Enfin Ponce Diacre, dans la vie de saint Cyprien, parlant de l'Edit de Valerien contre les Chrétiens, dit qu'il leur étoit *défendu de faire aucune assemblée, ni d'entrer dans les cimetières*. Quand les persecutions cessoient, les Empereurs donnoient permission aux chrétiens de se rassembler dans les cimetières: c'est ce que portoit l'Edit de Galien, donné pour rendre la paix aux chrétiens, par lequel il leur permettoit de *rentrer dans les lieux, qu'ils appelloient Cimetieres*. Maximin voulant détruire la religion chrétienne, leur fit *défenses d'assister aux assemblées, qui se faisoient dans les Cimetieres*. Enfin les Actes des Martyrs & les Histoires des Papes nous font connoître, que le lieu des assemblées des chrétiens étoit dans le cimetiere; les Evêques y offroient le sacrifice; ils y baptisoient. En un mot, c'étoit en ces temps-là le lieu le plus

Euf. l. 7.
c. 13.

Euf. l. 7.
c. 2.

plus ordinaire, où ils faisoient l'exercice de leur religion. Mais tout cela ne prouve point qu'on y dit la Messe tous les jours. C'est seulement une preuve, que l'on ne celebrait point ordinairement la Messe dans des maisons particulières, mais dans les lieux publics, tels qu'étoient les cimetières des chrétiens. Il n'est pas à croire que les fidèles s'y assemblaient tous les jours. Ainsi on ne peut point tirer de là une preuve, que les Prêtres de ce temps-la celebraient tous les jours la Messe. Il en résulte au contraire, qu'ils ne celebrent que dans les jours d'assemblées, qui se faisoient dans les cimetières.

Il ne peut y avoir eu alors de Messés dans des lieux particuliers, que celles qui se celebrent dans les prisons, en faveur des confesseurs, qui attendans à tous momens de souffrir la mort pour J. C. devoient être armez & munis, comme dit saint Cyprien, de la divine Eucharistie, pour soutenir ce combat. Aussi ne les laissoit-on pas sans ce secours. S. Cyprien recommande aux Prêtres & aux Diacres de son Eglise, de les aller trouver dans les prisons, mais avec précaution: en sorte que les Prêtres, qui vont offrir pour les confesseurs, y aillent avec un Diacre, tour à tour, afin que le changement de personnes ne donne aucun soupçon: *Ita ut Presbyteri quoque, qui illic apud Confessores offerunt, singuli cum singulis Diaconis per vices alternent, Quia & mutatio personarum & vicissitudo convenientium minuit invidiam.* Saint Cyprien ne dit point, que ce Prêtre & ce Diacre y allaient tous les jours. Il leur recommande seulement d'y aller tour à tour, quand il sera besoin, pour le soulagement des Confesseurs; afin qu'on ne les reconnoisse pas. Et il veut qu'ils y aillent pour administrer le Sacrement aux confesseurs & aux chrétiens, qui les accompagnoient dans

Ep. 5.

la prison. Il suppose même toujours , qu'il y avoit une espece d'assemblée de fideles , & que c'étoit un jour où l'on devoit offrir le Sacrifice. Quand ceux , qui étoient dans les prisons , étant Evêques ou Prêtres , avoient droit d'offrir le Sacrifice , ils le faisoient eux-mêmes , lorsqu'il se trouvoit des fideles , à qui il falloit administrer l'Eucharistie. Nous en avons un exemple ancien en la personne du martyr Lucien , " qui
 " étant près de mourir , dit Philostorge , & ne
 " pouvant avoir ni d'Eglise , ni d'autel , à cau-
 " se de l'état où il étoit , qui ne lui permettoit
 " pas seulement de se remuer , parce qu'il étoit
 " chargé de fers , & tout couvert de plaies , of-
 " frit le sacrifice terrible sur sa propre poitrine ,
 " se communia lui-même & communia les au-
 " tres. Ce qu'il fit (ajoute Philostorge ,)
 " dans la prison , entouré d'une assemblée de
 " plusieurs chrétiens , qui l'étoient venu voir a-
 " vant sa mort , assemblée qui representoit l'E-
 " glise , & servoit de voile pour empêcher que
 " les infideles ne pussent voir ce qui se fai-
 " soit.

L. 2. ch. 13.

Ce que nous avons dit jusqu'ici de la discipline de la primitive Eglise , prouve bien , qu'ordinairement on ne disoit la Messe que certains jours destinez aux assemblées des fideles , ou extraordinairement dans des necessitez particulieres. Mais il ne s'ensuit pas de là que les Prêtres ne pussent offrir tous les jours le sacrifice soit pour les chrétiens , qui auroient eu dévotion d'y assister , soit même sans assistans. On ne doute point que cela ne fût permis ; mais la question est de savoir si c'étoit l'usage. Je crois qu'il seroit difficile de trouver dans les trois premiers siècles de l'Eglise , aucun exemple de cette pratique. Au moins , ceux qui en ont recherché , & qui ont voulu prouver qu'il y avoit des Evêques & des Prêtres , qui disoient alors

la Messe tous les jours, ne me semblent pas en avoir apporté des preuves suffisantes. Voici celles dont ils se sont servis. Tertullien, disent-ils, dans le Livre des Jeunes, dit, que tous les jours, même les jours ordinaires, sont celebraz par la consecration. *Nobis certe omnis dies, etiam vulgata, consecratione celebratur.* Saint Cyprien, dans l'Epître 54. (qui est la 57. dans la dernière Edition) adressée au Pape Corneille, dit, que les Evêques, qui offrent tous les jours des Sacrifices, doivent préparer des hosties & des victimes au Seigneur. *Imo Episcopatus nostri honor grandis & gloria est pacem dedisse martyribus, ut Sacerdotes qui Sacrificia Dei quotidie celebramus, hostias & victimas Deo preparemus.* Ce même Pere, dans son Livre de l'Oraison, expliquant ces mots du PATER; Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : dit, " qu'ils se peuvent entendre simplement du pain ordinaire, & spirituellement de J. C. qui est notre pain de vie, parce que nous touchons son corps. Nous demandons, ajoute-t-il, que nous qui sommes en J. C. & qui recevons tous les jours l'Eucharistie, pour la nourriture de notre ame, ne soions point separez par quelque grand crime, du corps de J. C. étant privez de ce pain celeste, & excommuniez. *Christus noster (qui corpus ejus contingimus) panis est: Hunc autem panem dari nobis quotidie postulamus, ne qui in Christo sumus, & Eucharistiam quotidie ad cibum salutis accipimus, intercedente aliquo graviore delicto, dum abstenti & non communicantes, à celesti pane prohibemur, à Christi Corpore separemur.* On allegue encore les actes du martyre de S. André, où l'on fait dire à cet Apôtre, qu'il sacrifie tous les jours un agneau sans tache au Dieu Tout Puissant. *Ego quotidie agnum immaculatum omnipotenti Deo sacrifico.* Enfin on dit qu'en Afrique, du temps de la persecution

tion, l'on trouva plusieurs Calices dans une Eglise; ce qui fait voir, dit-on, que l'on y disoit plusieurs Messes.

Le premier passage de Tertullien, ne regarde nullement l'Oblation de l'Eucharistie, il s'agit uniquement du Jeûne: Le voici tout entier.

Pourquoi, dit-il aux catholiques, consacrons-nous aux Stations, le quatrième & le sixième jour de la semaine, & la parascève au Jeûne? Que si vous continuez vous autres quelque-fois toute la semaine à jeûner, ce n'est, comme nous avons dit, qu'à Pâques. Pour nous tous les jours, même les jours ordinaires, sont celebrez par cette consecration. CUR Stationibus quartum & sextum sabbati dicamus & jejuniis parascევem? Quamquam vos etiam sabbatum si quando continuatis, nunquam nisi in Pascha jejunandum secundum rationem alibi redditam, nobis cerisè omnis dies etiam vulgata consecratione celebratur. Cette consecration, dont parle Tertullien en cet endroit, n'est point celle de l'Eucharistie, mais simplement le Jeûne, auquel les Montanistes consacroient indifferemment tous les jours. Ainsi ce passage, quoi-qu'allégué par d'habiles gens, n'a aucune relation à notre sujet.

Ceux de saint Cyprien, ne sont pas plus concluans. Ce Pere, dans le premier, voulant prouver qu'il est à propos d'accorder la communion à ceux qui étoient tombez dans l'idolatrie, afin de les animer au martyre, se sert de cette raison; qu'il est juste que des Evêques qui offrent tous les jours des sacrifices, preparent des hosties & des victimes, en munissant par la communion du corps & du sang de J. C. ces chrétiens qui avoient succombé, afin qu'ils fussent en état de soutenir un nouveau combat. Ces termes, *qui offrent tous les jours, quotidie*, ne doivent pas être nécessairement entendus à la rigueur, de tous les jours de la semaine, sans en

en excepter aucun; mais peuvent fort bien s'expliquer, comme on les entend ordinairement, de ceux qui offrent souvent le Sacrifice. C'est une maniere de parler commune: on dit que l'on fait tous les jours ce que l'on fait très souvent, quoiqu'il se passe des jours dans lesquels on ne le fait pas. Outre que le terme de Sacrifice est general, & qu'il n'est point déterminé en cet endroit au Sacrifice de l'autel. Le second passage de saint Cyprien peut aussi s'expliquer dans le même sens de la frequente communion des fideles, quoiqu'elle ne fût pas quotidienne, comme il n'y en a aucune apparence; & d'ailleurs, les chrétiens pouvoient communier tous les jours sans que l'on offrit tous les jours le Sacrifice, puisqu'alors ils emportoient l'Eucharistie chez eux, & se communioient eux mêmes, comme nous dirons dans la suite.

Les Actes de la Passion de saint André, que l'on allegue ensuite, sont un Ouvrage apocryphe, & mis en ce rang par le Pape Gelase; quand ils seroient vrais, ils souffriroient la même explication.

Enfin le nombre des Calices trouvez dans des Eglises d'Afrique, est une preuve très foible pour montrer que l'on disoit plusieurs Messes dans une même Eglise. Car comme on communioit alors sous les deux especes, il est sans difficulté qu'il falloit plusieurs Calices pour distribuer à tout un peuple le vin consacré. Il n'y a donc aucune autorité ni aucun exemple, qui fasse voir que dans la primitive Eglise, les Evêques ou les Prêtres aient dit tous les jours la Messe. Nous ne disons pas qu'ils ne l'aient pû faire; mais nous soutenons qu'on ne sauroit prouver qu'ils l'aient fait; & qu'au contraire, il paroît par des monumens autentiques qu'ils ne le faisoient que dans les assemblées des fideles, qui ne se tenoient pas ordinairement tous les
urs. Et

Et certes, quelle apparence que dans ces temps où l'Eglise étoit persécutée, & dans lesquels les chrétiens ne pouvoient s'assembler que secrètement, on eût tenu ces assemblées plus fréquemment, & que l'on eût célébré les divins mystères plus souvent, que dans les siècles où l'Eglise a été en pleine liberté. Or nous ferons voir qu'en ces temps où le service de l'Eglise s'est fait publiquement & librement, sous l'autorité des Empereurs chrétiens, il y a eu plusieurs jours où l'on ne célébroit point. Est-il croyable que si l'usage de l'Eglise primitive eût été de célébrer tous les jours les saints mystères dans un temps où elle ne le pouvoit faire qu'avec peine, on ait négligé une si sainte pratique dans les siècles suivans où l'on étoit en pleine liberté ?

V.

Communion des fideles dans la maison sans celebration du Sacrifice.

C'est une chose constante que dans les premiers siècles, les fideles après avoir reçu l'Eucharistie, & s'être communiés dans les assemblées des chrétiens, emportoient chez eux du pain consacré pour se communier eux-mêmes en cas de nécessité, ou quand leur devotion les portoit à le faire.

Tertullien indique cet usage dans le second livre à sa femme, où entre les raisons qu'il apporte pour la détourner d'épouser un infidele, il allegue celle-ci : *Voire mari ne saura pas ce que vous mangez en secret avant que d'avoir pris aucun aliment : NESCIET maritus quid secretò ante cibum gustes*. Et il le marque formellement dans le Livre de l'Oraison, où il dit que les fideles, après avoir reçu l'Eucharistie, la resservoient, *accepto corpore Domini & reservato*. La même chose se prouve clairement par des exemples que saint Cyprien rapporte dans son

Traité,

Traité, De lapsis, par lesquels il paroît que les chrétiens emportoient chez eux l'Eucharistie, & qu'ils l'enfermoient dans un coffre: Une femme, dit-il, ayant voulu ouvrir avec des mains indignes, son coffre, où étoit le Saint de Dieu, il en sortit un feu qui l'empêcha d'y toucher. Un autre qui étoit aussi coupable d'idolâtrie, ayant assisté au Sacrifice que le Prêtre célébroit, & reçu une partie, il ne put manger ni toucher le Saint du Seigneur, il trouva qu'il n'avoit que de la cendre dans les mains, quand il les eut ouvertes. *COM quadam arcam suam, in qua Domini sanctum fuit, manibus indignis tentasset aperire; igne inde surgente deterrita est ne auderet attingere; & alius qui & ipse maculatus, sacrificio à Sacerdote celebrato partem cum cæteris ausus est latenter accipere, sanctum Domini edere & contrèctare non potuit, cinerem ferre se apertis manibus invenit.* Nous n'entrerons point dans les siècles suivans dans lesquels cette pratique a encore subsisté long-temps, parce que nous voulons nous borner ici à la pratique des trois premiers siècles de l'Eglise; & nous ferons seulement cette réflexion, que si les Prêtres eussent alors célébré tous les jours la Messe, les fideles n'auroient pas eu besoin de prendre la précaution d'emporter l'Eucharistie chez eux, ils auroient pu communier tous les jours des mains des Prêtres qui auroient offert le Sacrifice tous les jours, soit dans les lieux où ils s'assembloient, soit dans les maisons des particuliers. En ce temps-là la communion étoit beaucoup plus fréquente que l'oblation, dans la suite l'oblation a toujours été suivie de la communion. Enfin l'oblation est devenue très-frequente, & la communion très-rare. Rien n'est plus commun à présent que d'entendre tous les jours la Messe, & un grand nombre de ceux qui l'entendent communient très-rarement. On peut conclure de tout ce que nous avons dit

Odo Clun.
Coll. l. 2.
c. 28.

dit jusques-ici, qu'Odon de Cluny a raison d'assurer que dans les premiers siècles de l'Eglise on ne célébroit pas la Messe si fréquemment qu'on le fait à présent ; & qu'en le faisant plus rarement, on le faisoit plus religieusement. *Hoc mysterium primordiis Ecclesie, non tam frequenter ut nunc celebrabatur, quod tamen quando rarius, tanto religiosius agebatur.*

VI.

Nulles
Messes
particulie-
res dans les
premiers
siècles.

On dira peut-être qu'il n'est pas surprenant que dans un temps où les chrétiens ne pouvoient s'assembler librement, les Prêtres n'aient pas offert tous les jours le Sacrifice, parce qu'ils ne le faisoient ordinairement que dans l'assemblée des fidèles, & que ces assemblées étant défendues par les loix des Empereurs, ils ne les pouvoient faire que rarement & en cachette, pour ne pas s'attirer des persecutions. Je conviens que cette raison empêchoit les chrétiens de tenir leurs assemblées tous les jours de dimanche aussi régulièrement qu'ils l'auroient fait, s'ils eussent été en pleine liberté. Mais si l'esprit & l'intention de l'Eglise eussent été que chaque Prêtre célébrât en particulier, rien ne leur étoit plus aisé que de le faire en secret. Ils eussent pu dire tous les jours la Messe chez eux, assistez d'un seul chrétien, comme il se pratique à présent. Cependant c'est ce dont on ne voit aucun vestige dans toute l'antiquité Ecclesiastique. On y lit bien que les chrétiens se sont communiez en particulier chez eux de l'Eucharistie qu'ils avoient reçue dans l'assemblée des fideles : mais on n'y lit point qu'aucun Prêtre ait offert seul & en son particulier le Sacrifice, si ce n'est qu'on veuille se servir de l'autorité de Tertullien, quand il fut engagé dans l'erreur des Montanistes, qui dit qu'un simple laïque peut en son particulier offrir.

offrir & baptiser , & être son Prêtre à lui-même. *Et offers, & tinguis, & Sacerdos es tibi solus.* En quoi il faut avouer que Tertullien a été dans l'erreur, ou entendre avec Monsieur de l'Aubespine l'oblation dont il parle d'une simple cérémonie.

VII.

Depuis que l'Eglise a joui de la paix sous les regnes des Empereurs chrétiens, ses ministres ont exercé avec une entière liberté les fonctions de leur ministère, dont la plus excellente étoit celle d'offrir le Sacrifice : si l'esprit de l'Eglise eût été qu'on l'offrit tous les jours, il n'y auroit point eu de Prêtres qui n'eussent satisfait à ce devoir. Il y auroit eu tous les jours autant de Messes qu'il y avoit de Prêtres, & l'on auroit ordonné des Prêtres qui n'auroient eu d'autre fonction dans l'Eglise que de dire des Messes. Or bien loin que ce fût l'esprit de l'Eglise ancienne, tout au contraire il y avoit des jours où l'on ne disoit point de Messe. Les jours dans lesquels on en disoit, il n'y avoit que l'Evêque ou un seul Prêtre qui en disoit une dans chaque Eglise ; s'il en disoit plusieurs, ce n'étoit que par nécessité, ou à cause de l'affluence du peuple. Plusieurs Prêtres se joignoient à l'oblation & au Sacrifice de celui qui officioit, sans dire la Messe en leur particulier, & on n'ordonnoit point de Prêtres qui n'eussent un Titre ecclésiastique, qui les obligeoit à d'autres fonctions qu'à dire la Messe. On ne disoit point de Messe sans assemblées des fideles. & qu'il n'y eût des communians. Enfin on ne connoissoit point alors de Prêtres qui n'eussent d'autres fonctions dans l'Eglise que de dire tous les jours la Messe, en leur particulier. Ce sont des faits certains parmi tous ceux qui ont quelque connoissance

Exposition
générale de
la pratique
de l'Eglise
ancienne
dans la cé-
lébration
des Messes.

de

de l'antiquité Ecclesiastique. Mais comme tout le monde n'en est pas informé, il est bon d'en apporter des preuves.

VIII.

Toutes les
Liturgies
pour les
Messes pu-
bliques où
il y avoit
plusieurs
assistans.

Toutes les Liturgies que nous avons Greques & Latines, Romaine, Ambrosienne, Gallicane, Mozarabe, ont été composées pour être recitées dans les assemblées des fideles composées de l'Evêque ou Prêtre, des Clercs assistans, & du peuple. Dans ce grand nombre de Liturgies, il n'y en a pas une seule qui ait été faite pour être recitée par le Prêtre seul, qu'en présence d'un ou de deux assistans. Et quoique cet usage se soit introduit dans les siècles suivans, on n'a rien changé à l'ordre de la Liturgie, & l'on y a retenu les salutations & les prières, qui ne convenoient qu'à l'assemblée. Le célébrant invite les assistans à prier, *Oremus*; il salue le peuple, *Dominus vobiscum*, ou *Pax vobis*; il l'invite d'élever son cœur à Dieu, *Suscipe nos*, le peuple répond à la salutation & à l'exhortation, *Et cum spiritu tuo*; *habemus ad Dominum*. Le célébrant prie au nom de toute l'assemblée, & pour toute l'assemblée des fideles presens qui offrent avec lui: *Supplices te rogamus, ac petimus*;... *Hanc oblationem cuncte familia tua*; & *omnium circumstantium qui tibi offerunt*; on a depuis ajouté, *vel pro quibus tibi offerimus*. Il prie pour ceux qui vont communier. La plupart des post-communions font mention de ceux qui avoient communiqué. En finissant il salue encore le peuple, *Dominus vobiscum*, ou *Pax vobis*; le peuple lui répond, il bénit le peuple & le renvoie, en disant, *Ite Missa est*. C'est de là qu'est venu le nom de Messe. Les Prêtres se joignoient à l'Evêque pour la célébration des saints mysteres. Les Diacres & les

& les autres Ministres y faisoient leurs fonctions

Les Catechumenes & les Penitens étoient chassés de l'Eglise quand la Messe des fidèles commençoit. Tous les assistants recevoient ordinairement la Communion. Enfin les prières, la discipline & les ceremonies marquées généralement dans toutes les Liturgies, font voir clairement qu'elles ont été composées pour les assemblées des fidèles : & comme on n'en trouve point pour les Messes particulieres, c'est une preuve qu'il n'y en avoit point alors. C'est ce qu'ont reconnu la plupart des Auteurs qui ont traité des Rites.

IX.

On ne célébroit donc point les saints mysteres ordinairement dans le quatrieme siecle de l'Eglise que les jours des assemblées des fidèles, & encore ne les célébroit-on pas toutes les fois que se tenoient ces assemblées. Socrate dit que „ quoiqu'on celebre presque par tout les saints „ mysteres toutes les semaines le jour du sa- „ medi, cependant les Alexandrins & les Ro- „ mains, suivant une ancienne tradition, refu- „ soient de le faire. Que dans l'Eglise d'Alexan- „ drie on tient des assemblées le mercredi & le „ vendredi, dans lesquelles on lit l'Ecriture sain- „ te qui est expliquée par un Docteur, & que „ l'on y fait toutes les prieres ordinaires dans „ les assemblées, à l'exception de la celebra- „ tion. Coutume, ajoute-t-il, très-ancienne „ dans cette Eglise, & qui se pratiquoit du „ temps d'Origenes. *Nam cum omnes ubique terrarum Ecclesia per singulas hebdomadas die sab- „ bati sacra mysteria celebrent, Alexandrini tamen „ & Romani vetustam quandam traditionem secu- „ ti, id facere decreverunt; sed Egyptii qui Alexan- „ drinis*

Jours dans
l'ancienne
Eglise sans
Liturgie.

Hist. l. 5.
c. 22.

*drinis vicini sunt, & ii qui Thebaïdem incolunt, sabbati quidem die collectas celebrant, non tamen, sicut mos est Christianorum, sacra mysteria percipiunt.... Præterea Alexandria quarta, & ea qua dicitur parascève, leguntur sacra Scriptura, easque Doctores interpretantur: & cuncta fiunt qua ad collectam pertinent præter mysteriorum celebrationem. Atque hic mos Alexandrina Ecclesia vetustissimus est. Constat enim Origenem his, ut plurimum, diebus in Ecclesia docuisse. Ce que Socrate dit en cet endroit, que l'usage de l'Eglise Romaine étoit de ne point célébrer les saints mystères le samedi, se peut confirmer par l'Épître d'Innocent I. à Decentius, qui porte, que la coutume de l'Eglise Romaine étoit de jeuner le vendredi & le samedi, & de ne point célébrer en ces deux jours: *Ut traditio Ecclesia habet isto biduo Sacramenta non celebrari.* Dans les Eglises des Grecs, & généralement dans toutes les communions des chrétiens d'Orient, on tenoit des assemblées dans l'Eglise tous les jours de Carême; mais on n'offroit le sacrifice que le samedi & le dimanche. Dans les autres jours, le Prêtre se communioit des hosties qu'il avoit consacrées le Dimanche. C'est ce qui s'appelloit la Messe des Présanctifiez. Cet usage est très ancien, puisqu'il est prescrit dans le Concile de Laodicée, Canon 49. *Non oportere in quadragesima panem offerre, nisi sabbato & dominicis tantum.* Il est aussi prescrit, dans le Canon 52. du Concile de Trulle: *In omnibus sanctæ quadragesimæ jejunii diebus, præterquam Sabbato & Annuntiationis die fiat sacrum præsanctificationum ministerium.* Cela s'observe encore régulièrement parmi les Grecs, & dans toutes les communions Orientales. Ainsi la plus grande partie des jours du Carême se passoit chez eux sans offrir le Sacrifice. Le même Prêtre, qui avoit offert le dimanche communioit les jours sui-*

vans des hosties qu'il avoit consacrées le dimanche. Aucun Prêtre ne disoit d'autre Messe.

X.

Il y a eu beaucoup de variété entre les Eglises sur le nombre des jours de la semaine, dans lesquels on offroit les saints mystères. Saint Epiphane, dans son Exposition de la Foi, dit, que l'on tenoit principalement les assemblées des chrétiens, la quatrième, la sixième ferie, & le dimanche. Saint Basile, dans l'Epître 289. à Césaire Patricienne, ajoute, le samedi. Nous communions, dit-il, quatre fois chaque semaine, le jour du dimanche, la quatrième ferie, le jour de la Parasceve, & le jour du Sabbat, & même les autres jours, quand on fait la Fête de quelque Martyr. *Nos quater singulis septimanis communicamus, Dominico die, Feria quarta, in Parasceve, & Sabbato, sed & per dies etiam alios si Martyris alicujus memoria celebretur.*

Divers usages des Eglises, touchant la fréquente célébration du Sacrifice.

S. Jérôme, dans l'Epître 28. à Lucinius répond à la question qui lui avoit été proposée, savoir, s'il faut jeuner le samedi, & recevoir tous les jours l'Eucharistie: " Ce qu'on croit, „ dit-il, que les Eglises Romaines & d'Espagne „ observent: *De Sabbato quod queris, utrum jejunandum sit, & de Eucharistia, an accipienda quotidie, quod Romana Ecclesia & Hispana observare perhibentur;* „ Qu'il faut suivre, la coutume & la tradition, dans lesquelles on se trouve; & quant à la communion, que l'on „ peut, suivant l'usage de l'Eglise où l'on est, „ recevoir tous les jours l'Eucharistie, pourvu „ que la conscience ne reproche rien: *Eucharistiam quoque absque condemnatione nostri & pungentis conscientia semper accipere.* Ce que S. Jérôme dit de la pratique de l'Eglise Romaine, ne regarde point l'oblation du Sacrifice dans l'E-

B

glise.

glise, mais la communion en particulier. Car sans parler qu'Innocent I. dit nettement qu'en „ ce temps-là l'on n'offroit point à Rome l'Eucharistie les vendredis ni les samedis de chaque semaine; sans ajouter que nous voions, que dans l'ordre de Gelase, & dans le Sacramentaire de S. Gregoire, il n'y avoit point de Messe pour les vendredis & les samedis, saint Jérôme s'explique dans sa défense de ses Livres écrits contre Jovinien adressée à Pammachius, où après avoir dit, que l'on a coutume à Rome de recevoir toujours le corps de J. C. Coutume, ajoute-t-il, qu'il ne veut ni approuver ni reprendre : *Scio Roma hanc esse consuetudinem ut fideles semper Christi corpus accipiant, quod nec reprehendo, nec probo*; il fait connoître qu'il parle de la communion que les chrétiens faisoient dans leurs maisons; en disant, que ces mêmes chrétiens, qui communioient le jour qu'ils avoient eu un commerce charnel avec leurs femmes, n'osoient aller aux tombeaux des martyrs, ni entrer dans les églises, & qu'ils se communioient eux-mêmes dans leurs maisons: *Sed ipsorum conscientiam convinco qui eodem die post coitum communicant. quare ad martyres ire non audent? quare non ingrediuntur Ecclesias? An alius in publico, alius in domo Christus est: quod non in Ecclesia licet, nec domi licet.*

Ep. ad

Dam.

Ad Hedi-
biam 42.In ep. ad
Tit. c. 1.

Ce même Pere, en d'autres endroits, dit, que le Sacrifice est offert tous les jours: *Hoc convivium quotidie celebratur. Quotidie in Sacrificiis de genimine vera vitis offertur. De Episcopo qui, quotidie pro suis populi peccatis illibate Deo oblaturus est victimas.* Mais ce terme, tous les jours *quotidie*, ne dit pas absolument qu'il n'y en ait aucun d'exclus; cela signifie seulement qu'on l'offre très-frequeument.

S. Augustin dans l'épître à Casulanus, qui étoit autrefois la 108. à présent la 36. fait mention

tion

tion des différentes pratiques de l'Eglise de son temps touchant la fréquente célébration de l'Eucharistie. " Il y a des endroits, dit-il, où l'on ne laisse passer aucun jour que l'on n'offre le sacrifice; en d'autres endroits on ne l'offre que le samedi & le dimanche. *Alibi nullus dies intermittitur quo non offeratur, alibi Sabbato tantum & Dominico.* Et dans le traité 26. sur S. Jean: " Il y a des lieux, dit-il, où l'on célèbre tous les jours le Sacrement du corps & du sang de J. C. sur l'autel; & d'autres où on laisse des jours d'intervalle. *Sacramentum corporis & sanguinis Christi alicubi quotidie, alicubi certis intervallis dierum in Dominica mensa proponitur, & de mensa dominica sumitur.* Ce Pere après avoir fait mention de ces différentes coutumes, ajoute dans le premier passage que les uns & les autres doivent vivre en paix, & agir chacun selon les mouvemens de sa piété & de sa foi: *Fortasse hanc litem inter eos diremerit qui monet ut præcipue in Christi pace permaneant: faciat autem unusquisque quod secundum fidem suam pie credit esse faciendum.* L'auteur des livres des Sacremens attribué à saint Ambroise, expliquant l'Oraison Dominicale dit: " Si ce pain est quoti- L. 5. c. 4.
 „ dien, pourquoi ne le recevez-vous que tous
 „ les ans, comme les Grecs ont coutume de
 „ faire? Recevez-le tous les jours, afin qu'il
 „ vous profite tous les jours. *Si quotidianus est panis, cur post annum illum sumis, quemadmodum Græci in Oriente facere consueverunt: Accipe quotidie, ut quotidie tibi proficiat.*

Mais ou cet Auteur s'est trompé, ou ce passage est corrompu; car ce qu'il dit, que les Grecs n'avoient coutume de recevoir le corps de Jesus-Christ qu'une fois l'an, est très-faux. Saint Chrysostome dans l'homélie troisième sur l'Épître aux Ephésiens, que cet Auteur semble avoir copiée, se plaint qu'il y avoit des fideles

qui ne s'approchoient de l'Eucharistie qu'à Pâque, ou les jours des grandes fêtes; mais bien loin d'approuver cet abus comme une coutume de l'Eglise Grecque, il le reprend très-fortement, & dit à ces personnes que tous ceux qui assistent aux divins mysteres doivent communier. Ainsi l'Auteur du livre des Sacremens s'est trompé lourdement en prenant un abus des particuliers pour une coutume legitime & generale de l'Eglise Grecque.

L'Auteur des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul attribués faussement à saint Ambroise, & que l'on croit être Hilaire Diacre de l'Eglise de Rome, parlant de la loi du célibat à l'égard des Prêtres & des Diares, dit que dans „ l'ancienne loi les Ministres pouvoient vivre „ avec leurs femmes, parce qu'ils ne servoient „ que tour à tour à l'autel, & qu'ils étoient un „ temps considerable sans s'en approcher, mais „ qu'à present comme il n'y a que sept Diares, „ quelques Prêtres & un seul Evêque dans chaque eglise, il faut qu'ils s'abstiennent entiere- „ ment des femmes, parce qu'ils doivent tous „ les jours être prêts à servir dans l'Eglise, & „ qu'ils n'ont pas d'intervalle assez long pour se „ purifier comme l'avoient les Prêtres de l'ancienne loi. Il faut, dit-il, qu'ils offrent toutes les semaines; quoiqu'ils n'offrent pas tous „ les jours pour les étrangers, ils doivent au „ moins offrir deux fois la semaine pour les habitans du lieu: *Omni enim hebdomadâ offerendum est, etiamsi non quotidie peregrinis, incolis tamen vel bis in hebdomada.* Cela fait voir que l'usage ordinaire de l'Eglise d'Italie en ce temps-là étoit que dans chaque Eglise on ne disoit ordinairement la Messe que deux fois la semaine.

S. Chrysostome se plaignant dans ses Homelies de ce que plusieurs chrétiens ne communioient

pas

pas tous les jours, suppose, & même dit que l'on offroit tous les jours le Sacrifice dans son Eglise." C'est en vain, dit-il dans l'Homelie 3. sur l'épître aux Ephesiens, que l'on offre l'hostie salutaire & le sacrifice quotidien, si personne ne communie. Dans les Homelies adressées au peuple d'Antioche, " J. C. dit-il, n'a pas attaché ses grâces aux fêtes, il se donne lui-même tous les jours à vous dans les saints mystères. Ces manières de parler qui se rencontrent assez souvent dans les Homelies de saint Chrysostome, donnent lieu de croire que l'on célébroit tous les jours les saints mystères dans l'Eglise de Constantinople.

La même pratique semble avoir été aussi en usage en Afrique; car saint Augustin parle aussi souvent du Sacrifice offert tous les jours. Dans le sermon 58. de la nouvelle édition, il remarque que l'on recitoit tous les jours à l'autel l'Oraison Dominicale. Il dit dans l'épître 98. que " J. C. n'a été immolé qu'une seule fois en sa chair, & que néanmoins on l'immole dans le Sacrement, non seulement toutes les Fêtes de Pâque, mais aussi tous les jours : *Nonne semel immolatus est Christus in se ipso; & tamen in Sacramento, non solum per omnes Pascha solemnitates, sed omni die populis immolatur.* On trouvera de semblables expressions dans l'Homelie sur le Ps. 35. & dans le 2. sermon sur le discours de J. C. sur la montagne. Jusques ici nous avons prouvé que dans le IV. & le V. siècle la discipline touchant la plus ou moins fréquente célébration de l'Eucharistie a été fort différente dans diverses Eglises, & nous avons fait voir que saint Augustin & saint Jérôme, qui l'ont remarqué aussi-bien que Gennade après eux, ne blâment ni ceux qui l'offrent tous les jours, ni ceux qui se contentoient de ne l'offrir qu'une fois ou deux la semaine, & qu'ils conseillent à

chaque eglise d'observer ses usages & ses coutumes, sans rien innover.

XI.

Nombre
des Messes
moins fré-
quent dans
l'ancienne
Eglise.

Mais quand on supposeroit que l'on célébroit alors les SS. mystères tous les jours dans toutes les eglises, il s'en faudroit bien que le nombre des Messes fût alors aussi grand, qu'il l'a été depuis. Car c'est un fait constant que l'on ne disoit ordinairement qu'une seule Messe dans chaque eglise, qui étoit célébrée par l'Evêque ou par le Prêtre titulaire de cette Eglise, & que tous les autres Prêtres se joignoient au célébrant dans l'oblation du même Sacrifice, sans dire des Messes séparément. Il est aisé d'en donner plusieurs preuves convaincantes.

1. On n'offroit le Sacrifice de la Messe, comme nous l'avons montré, que dans l'assemblée des fidèles. Or les fidèles d'une même eglise se trouvoient tous ordinairement à la Messe qui étoit dite par l'Evêque, ou par le Prêtre titulaire de chaque eglise.

2. S'il arrivoit que l'affluence du peuple fût si grande, que tous les fidèles ne pussent pas tenir tout à la fois dans l'eglise, le même célébrant recommençoit le Sacrifice. C'est ce que nous apprenons de saint Leon I. qui ordonne dans sa lettre à Dioscore (autrefois la quatre-vingt-unième, & à présent la onzième) de
„ réiterer le Sacrifice, quand il y a une si gran-
„ de affluence de fidèles, que la Basilique ne peut
„ pas contenir tout le peuple. Car alors, dit-
„ il, une partie du peuple seroit frustrée de sa
„ dévotion, si l'on ne célébroit qu'une Messe.
„ Ainsi toutes les fois que la Basilique se trou-
„ ve remplie de nouveaux assistans, il faut of-
„ frir de nouveau le Sacrifice. Il ajoute que
cette pratique est conforme à la tradition
de

de l'Eglise de Rome: *Ut autem in omnibus observantia nostra concordet, illud quoque volumus custodiri, ut cum solemnitas quaque festivitas conventum populi numerosioris indixerit, & ea fidelium multitudo convenerit, quam recipere Basilica simul non possit, sacrificii oblatio constanter iteretur: ne his tantum admissis ad hanc devotionem, qui primi advenerint, videantur hi, qui postmodum conflaxerunt, non recepti, cum plenum pietatis atque rationis sit, ut quoties Basilicam, in qua agitur, presentia nova plebis impleverit, toties Sacrificium subsequens offeratur. Necessè est autem ut quadam pars populi suâ devotione priveretur, si unus tantum Missa more servato Sacrificium offerre non possint, nisi qui primâ diei parte convenerint. Studiose dilectionem tuam & familiariter admonemus, ut quod nostra consuetudini ex forma paterna traditionis insedit, tua quoque cura non negligas, ut per omnia nobis & fide & actione congruamus.*

Ce passage de saint Leon est décisif pour notre prétention. Il dit 1. que la coutume ordinaire étoit de ne célébrer qu'une Messe: *Si unus tantum Missa more servato.* 2. Que ceux qui étoient venus les derniers, lorsque l'Eglise étoit toute pleine, eussent été privez d'assister au Sacrifice, si le célébrant ne l'eût réitéré solennellement. Les autres Prêtres ne disoient donc point de Messes particulières, où ces fidèles eussent pû assister. Si la coutume eût été, que tous les Prêtres dissent alors chacun séparément leur Messe. il n'eût pas été nécessaire que l'Evêque eût réitéré le Sacrifice. 3. La permission de dire plusieurs Messes dans une même Eglise les jours des grandes fêtes, quand il y a une si grande affluence de peuple, que la Basilique ne peut contenir tous ceux qui s'y trouvent, est une exception pour un cas de nécessité qui confirme la règle, qu'à l'exception de ce cas ou d'autres semblables, on

ne disoit qu'une seule Messe dans une Eglise. C'est de là qu'est venu l'usage, dont nous parlerons dans la suite, qu'un même Prêtre dit plusieurs Messes les grandes fêtes. 4. Il n'y avoit dans chaque Eglise qu'un célébrant, savoir l'Evêque ou le Prêtre titulaire. Les autres Evêques ou Prêtres ne disoient point de Messe en leur particulier, mais assistoient à la Messe solennelle, & y communioient de la main de l'Evêque.

XII.

Messe
commune,
où tous les
prêtres
assistent.

Cet usage a été general dans l'Eglise Latine & dans l'Eglise Grecque, comme les Canons & les Liturgies en font foi. L'Auteur des Constitutions Apostoliques représente l'Evêque célébrant entouré des Prêtres, qui communioient à la même Messe, après que l'Evêque avoit communiqué: *Postea communicet Episcopus, deinde Presbyteri & Diaconi. &c.* Le 8. Canon Apostolique contre les Evêques, les Prêtres, les Diacres, les Clercs, qui ne recevoient pas la communion, suppose aussi que les Prêtres communioient comme les autres Clercs à la Messe solennelle. Le Canon 18. du Concile de Nicée, qui défend aux Diacres de donner l'Eucharistie aux Prêtres, & qui ordonne qu'ils ne la recevront qu'à leur rang après les Prêtres de la main de l'Evêque ou du Prêtre, ne laisse pas lieu de douter que les Prêtres n'assistassent, & ne communiaissent à la Messe de l'Evêque; voici les termes du Canon en Latin: *Pervenit ad sanctam Synodum, quod in nonnullis locis & civitatibus Diaconi dant Presbyteris Eucharistiam, quod neque Canon, neque consuetudo tradidit, ut qui offerendi non habent potestatem, iis qui offerunt dent corpus Christi. Jam verò illud etiam cognitum est, quod quidam ex Diaconis ante Episcopos Eucharistiam attingunt, &c. Accipiant autem hoc ordine Eucharistiam post Presbyteros, eis præsente Episcopo vel Presbytero. Il s'a-*
git

git en cet endroit de l'administration ordinaire de l'eucharistie. Le canon 13. du Concile de Neocesarie porte, " que les Prêtres de la campagne ne peuvent point offrir dans l'Eglise en présence de l'Evêque ou des Prêtres de la ville, ni distribuer le pain & le calice, mais que si ceux-ci ne s'y trouvent pas, & que le Prêtre de la campagne ait été appelé seul à la priere, il le peut faire. Il n'eût pas été besoin de faire ce règlement, si plusieurs Prêtres eussent offert successivement ou ensemble dans une Eglise; & en même temps. Mais parce qu'il n'y avoit qu'un célébrant, le Concile regle celui qui le doit être; quand l'Evêque se rencontre avec les Prêtres, & un Prêtre de la campagne avec les Prêtres de la ville.

Dans le Concile d'Ephese on blâme les Evêques condamnés par ce Concile, parce qu'après avoir entendu leur sentence, ils s'étoient assemblez, pour celebrer ensemble les divins mysteres. Dans celui de Chalcedoine Bassien Evêque d'Ephese, parlant d'un Etienne, qui avoit été intrus dans son Siège, " dit que cet Etienne avoit été son Prêtre, qu'il communioit avec lui, & que le jour même que lui Bassien fut renfermé, ils avoient communiqué ensemble; c'est à dire qu'Etienne avoit assisté au sacrifice que Bassien son Evêque celebrait, & qu'il y avoit communiqué. C'est ainsi que saint Athanase parlant d'Ischyas dans sa 2. Apologie, dit que ce Prêtre ne s'étoit jamais trouvé aux assemblées dans l'Eglise avec les autres Prêtres, c'est-à-dire pour se joindre comme eux à son Evêque dans la celebration des saints mysteres. Il est rapporté dans l'Histoire d'Evangre, l. 1. ch. 13. que Domnus d'Antioche celebra la Messe avec S. Simeon Stilite, & qu'ils se communiquèrent mutuellement: *Ambo igitur in unum convenerunt, & cum immaculatum corpus sacrificassent vivificam communionem sibi mutuo impertierunt.*

Act. 134

B 5

Ces

Ces Canons & ces exemples sont plus que suffisans pour prouver, que suivant l'ancienne discipline de l'Eglise Grecque, il ne se disoit qu'une Messe dans chaque Eglise par l'Evêque ou par le premier Prêtre, à laquelle les autres Prêtres assistoient, offroient avec le célébrant & communioient de sa main. Cet usage s'est encore observé regulierement dans l'Eglise Grecque & dans les autres communions Orientales dans toutes les Messes, qui se disent dans les Eglises où il y a plusieurs Prêtres. Il y avoit autrefois dans l'Eglise de Constantinople, un grand nombre de Prêtres, qui fut fixé par la Nouvelle d'Herachus à 80. pour la grande Eglise, & à douze pour l'Eglise de Blacherne. Tous ces Prêtres étoient pendant la célébration des divins mystères assis avec l'Evêque, & sont appelez, à cause de cela, *εὐχέλαιοι*, ils célébroient avec lui, & n'offroient point le sacrifice séparément. C'est encore la pratique présente de l'Eglise Grecque.

Quoique nous n'aions pas des preuves si fortes de l'universalité de cet usage en Occident, il y en a néanmoins suffisamment pour faire connoître que la même chose s'y pratiquoit. Dans le premier Concile d'Arles, can. 20. & dans le Concile de Carthage, can. 33. il est ordonné que l'on donnera place aux Evêques étrangers dans l'Eglise, *entre ceux qui offrent le Sacrifice*. Dans le I. Concile de Tolède, can. 5. il est dit que les Prêtres & les Diacres assisteront au Sacrifice qui se fait dans l'Eglise commune. Dans celui de Clermont de l'an 541. il est défendu aux Prêtres qui ont des chapelles, ou des Oratoires, d'y célébrer les jours de grande fête, & il leur est enjoint de venir célébrer avec l'Evêque. Flodoard rapporte, qu'Ebbon Archevêque de Reims, rétabli dans son siège, celebra avec deux autres Evêques. Photius se plaignoit, que les envoyez du Pape Jean VIII. n'avoient pas voulu offrir le

le sacrifice avec lui. L'Ordre Romain décrivant la Messe solennelle du Pape, marque qu'il étoit assisté d'Evêques, de Prêtres, de Diacres, lesquels communioient à la fin du Sacrifice. Innocent III. approuve cet usage autorisé par les Rituels de différentes eglises. Il n'a néanmoins subsisté dans l'Eglise Latine, que dans la seule célébration de la Messe qui se dit à l'ordination des Prêtres, dans laquelle tous ceux qui sont ordonnez, recitent le canon & les paroles de la consécration avec l'Evêque, & communient ensuite de sa main.

XIII.

Le nombre des Eglises dans lesquelles on disoit autrefois la Messe, & des autels sur lesquels on la célébroit, fait encore voir, que le nombre des Messes n'étoit pas fort grand, & que tous les Prêtres ne la disoient pas séparément tous les jours, ni même tous les dimanches. Dans le commencement de l'Eglise, les Apôtres & les Disciples célébroient l'eucharistie dans des maisons particulières. Les premiers chrétiens eurent depuis des lieux destinez à des assemblées qu'on nomma eglises. Ils s'assembloient aussi dans les cimetières, où ils célébroient. Pendant les persecutions, la nécessité les obligeoit d'offrir en tous lieux. Mais quand ils furent en liberté, il fut défendu d'offrir dans les maisons particulières; ainsi qu'il est porté dans le canon du concile de Laodicée. *Quod non oportet in domibus fieri oblationes ab Episcopis & Presbyteris.* S. Basile dit que ce seroit une prévarication du ministère d'offrir le sacrifice dans des lieux profanes. *Nobis periculum est male obiti mandati si loci rationem neglexerimus, maxime si sacerdotii mysteria in locis prophanis celebraverimus, propterea quod ea res indicium haberet contemptus in celebrando, offendiculum*

Des Eglises
& des autels où l'on célébroit la Messe.

culum quoque generaret. Le même dans les règles courtes, Interrogat. 320. dit, " que com-
 ,, me on ne doit pas se servir d'un vase com-
 ,, mun dans le sanctuaire, il n'est pas non plus
 ,, permis de célébrer les divins mystères dans une
 ,, maison commune. *Quemadmodum ratio non*
permittit ut vas commune in sancta introferatur,
eodem modo etiam vetat Sancta in domo communi
celebrari. S. Cyrille d'Alexandrie dit qu'on ne
 doit offrir le sacrifice que dans les seules eglises
 des orthodoxes, & que ceux qui font autrement
 violent la loi. *Donum sive oblatio in solis ortho-*
doxorum sanctis Ecclesiis offerri debet, neque alibi
omnino; qui secus faciunt aperte legem violant.
 Eusebe nous apprend que du temps de Constan-
 tin, on célébroit avec grande solennité les Dé-
 dicacès des Eglises, & l'on sçait que l'on fit un
 chef considerable d'accusation à S. Athanase,
 parce qu'il avoit célébré dans une eglise qui n'é-
 toit pas dédiée; il ne s'en excusa que parce qu'il
 y avoit une si grande affluence de peuple, que
 l'ancienne Eglise n'eût pû contenir tous les assi-
 stans sans desordre, & qu'il avoit crû en cette
 occasion devoir plutôt tenir les assemblées &
 célébrer les mystères dans un lieu destiné à ser-
 vir d'eglise, quoiqu'il ne fût pas encore dédié,
 que dans une place où les saints mystères eussent
 été exposez à la vue des infideles. Il est donc
 certain qu'il étoit défendu de célébrer les Messes
 hors des eglises. Si cette loi a eu quelques ex-
 ceptions, ce n'a été que dans des cas particu-
 liers, & pour des besoins pressans.

Or le nombre d'eglises n'étoit pas si grand
 qu'il est à présent. Rome étoit la ville où il y en
 avoit un plus grand nombre. Optat dit que du
 temps que Victor Donatiste fut envoyé à Rome
 pour y tenir lieu d'Evêque; il ne put pas avoir
 aucune des 44. Basiliques & plus, qui étoient dans
 cette ville. Quelque temps auparavant le Pape

Cor-

Cyrrill.
 Alexandr.
 adv. An-
 tropomor-
 phitas.

Corneille fait mention de 46. Prêtres : apparemment que chaque Prêtre avoit sa Basilique ; ce qu'Optat insinue assez , puisqu'il suppose que l'on tenoit des assemblées dans toutes ces Basiliques. Saint Athanase dans son Apologie dit que le Pape Jules tint le Concile Romain dans l'Eglise où le Prêtre Viton tenoit les synodes ou assemblées du peuple, ἡ δὲ Βίτων ὁ πρεσβύτερος συνήγειν. Les jours de Dimanche chaque Prêtre celebroit les saints Mysteres & offroit dans son Eglise. Les autres jours les Prêtres assistoient avec l'Evêque à l'Office qui se disoit dans la principale Eglise ; mais avant que de dire la Messe dans leur Eglise, l'Evêque leur envoioit en signe de Communion l'Eucharistie par des Acolytes. C'est ce que nous apprenons de la Lettre d'Innocent I. à Decentius. *De fermenta verò quod die Dominica per titulos mittimus, superflue nos consulere voluisti, cum omnes Ecclesia nostra intra civitatem sint constituta, quarum Presbyteri, quia ipsa die propter plebem sibi creditam nobiscum convenire non possunt, idcirco fermentum à nobis confectum per Acolythos accipiunt, ut se à nostra Communionem maxime illa die, non judicent separatos. Quod per Parochias fieri debere non puto, quia ne longe portanda sunt Sacramenta, nec nos per Cameteria diversa constitutis Presbyteris destinamus, & Presbyteri eorum conficiendorum jus habent atque licentiam.* Il y a en cet endroit plusieurs choses remarquables par rapport à notre sujet. 1. Que les jours ordinaires, les Prêtres des titres de la Ville ne faisoient point d'office particulier dans leur Eglise, mais qu'ils venoient à la principale Basilique célébrer avec l'Evêque de Rome & communier. 2. Que les Dimanches ils étoient obligés de tenir les assemblées ecclesiastiques dans leurs Eglises. 3. Que l'Evêque en signe de Communion leur envoioit l'Eucharistie qu'il

avoit consacrée, *fermentum à nobis confectum*. Ce qu'on doit entendre naturellement de l'Eucharistie, puisqu'il est dit aussi-tôt qu'on ne doit pas l'envoyer aux Prêtres des paroisses éloignées, parce qu'il ne faut pas porter loin les Sacrements, & que les Prêtres ont le pouvoir de les consacrer, *EORUM conficiendorum jus habent atque licentiam*. Preuve évidente que c'étoit l'Eucharistie que l'on envoioit aux Prêtres de la Ville. Ce même usage se trouve rapporté dans les Vies des Papes Melchiade & Sirice. Dans la Vie de Melchiade en ces termes : *Hic fecit ut Oblationes ex Consecratione Episcopi dirigerentur, quod declaratur fermentum*; & dans celle de Sirice. *Hic constituit ut nullus Presbyter Missas celebraret per omnem hebdomadam, nisi consecratum Episcopi designati susciperet, quod nominatur fermentum*.

Il y avoit bien moins d'Eglises & bien moins de Prêtres dans les autres Villes que dans celle de Rome. Peut-être y en avoit-il où il n'y avoit point d'autre Eglise que celle où l'Evêque celebrait. Les Prêtres assistoient aux Messes qu'il disoit, & ne celebrent qu'en son absence. Dans les campagnes il y avoit des paroisses, mais rares, où le peuple du voisinage s'assembloit. Elles étoient gouvernées par des Cor-évêques ou des Prêtres qui celebrent la Messe, chacun dans leur eglise les jours accoutumés. On en celebrait quelquefois sur les tombeaux des Martyrs le jour de leur Fête, mais on n'y offroit qu'un sacrifice. Enfin la nécessité & les besoins pressans engageoient des Evêques ou des Prêtres de célébrer dans des Oratoires ou dans des maisons particulières; mais hors ces cas, il n'y avoit que les eglises publiques, & où les Fidèles s'assembloient, dans lesquelles on offroit les divins Mystères une seule fois, & les jours d'assemblées.

Il n'y avoit qu'un seul autel dans chaque Eglise; ainsi l'on ne pouvoit pas en même tems dire plusieurs Messes: l'Office solennel occupant d'ailleurs une grande partie du tems, il ne pouvoit y avoir dans chaque eglise que la seule Messe qui étoit dite par l'Evêque ou par le Prêtre titulaire. Toute l'antiquité fait mention de ce seul autel. Saint Ignace, Optat, & saint Cyprien se servent de cette unité d'autel pour établir l'unité de l'Eglise. Saint Irenée, Tertullien, saint Jérôme ne parlent que d'un autel. Eusebe décrivant les Eglises de Tyr n'y met qu'un autel au milieu du Sanctuaire. Saint Athanase & Pierre d'Alexandrie, rapportant les violences que l'on avoit exercées dans leurs eglises, ne font mention que d'un seul autel profané. Socrate observe que l'autel de l'Eglise d'Antioche ne regardoit pas l'Orient, mais l'Occident. Les Grecs & les Abyssins, les Moscovites, & les autres Orientaux n'ont encore qu'un seul autel, sur lequel ils ne célèbrent qu'une seule Messe.

Il n'y avoit aussi autrefois dans les Eglises des Latins, qu'un seul autel sur lequel on pût offrir, & il n'étoit pas permis d'offrir deux fois par jour sur le même autel, comme il est porté dans le Concile d'Auxerre de l'an 578. *Non licet super uno altari duas Missas celebrare.* Il n'étoit pas permis à un Prêtre de dire la Messe sur l'autel où l'Evêque l'avoit dite: *Non licere Presbytero Missas celebrare in illa die in qua Episcopus Missas dixerit.* Il est aisé de concevoir combien les usages, dont nous avons parlé dans cet article, diminuent le nombre des Messes.

Can. 19.

X I V.

Point de
prêtres or-
donnez
dans l'an-
cienne E-
glise, sans
titre eccle-
siastique.

On fera encore convaincu que le nombre des Messes qui se disoient anciennement, étoit beaucoup moindre qu'il ne l'est à présent, par cette raison, qu'on n'ordonnoit point alors de Prêtres qui n'eussent d'autre fonction que de dire la sainte Messe, qu'il n'y en avoit point qui par son ordination ne fût attaché à une Eglise, non seulement pour y dire la Messe, mais aussi pour y faire les autres fonctions du Sacerdoce. C'est ce qui est ordonné par le 6. Canon du Concile de Chalcedoine, qui porte précisément, „ qu'il ne faut ordonner personne absolument „ ἀπλυσμένως, soit Prêtre, soit Diacre, soit „ aucun autre ecclesiastique, qu'on ne lui assi- „ gne, en l'ordonnant, une place particuliere „ dans une Eglise de la ville ou des champs, „ ou dans un Martyre, ou dans un Monastere. „ Le Concile ajoute que si quelqu'un est ordon- „ né absolument ἀπλύτως, sans être attaché à „ une Eglise, son ordination n'aura aucune „ vertu ἀκυρον ἔχειν, & qu'il ne pourra faire „ aucune fonction, pour donner de la confu- „ sion à celui qui l'a ainsi ordonné. Le Con- „ cile de Chalcedoine par ce reglement ne fait que confirmer un usage établi sur d'anciennes Loix de l'Eglise. Les Evêques n'ordonnoient autrefois des Clercs, qu'autant qu'il en falloit pour desservir les Eglises de la ville & de la campagne, ils les attachoient à des Eglises, & leur y donnoient de l'emploi. Les Clercs par leur ordination étoient engagez à servir les Eglises auxquelles ils étoient attachez. Ils n'en pouvoient sortir pour aller dans d'autres Eglises. Les Canons anciens attribuez aux Apôtres font cette défense, non seulement aux Evêques dans le Canon 4. mais aussi aux Prêtres, aux Dia-

Diacres , & aux autres Clercs dans le Canon 15. & réduisent celui qui quittera son Eglise à la qualité de Laïque. Le Concile de Nicée, Can. 2. ordonne aussi que le Prêtre qui quittera son Eglise , pour passer dans une autre , sera renvoyé à son Eglise. Le Concile d'Antioche , & plusieurs autres ont fait de semblables reglemens, pour obliger les Prêtres & les Clercs de demeurer dans les Eglises, dans lesquelles ils avoient été ordonnez. Ainsi l'on ne peut douter que l'ancien usage de l'Eglise étoit de n'ordonner aucun Prêtre, qu'on ne lui assignât une Eglise où il étoit obligé de résider, & y remplir son ministère, soit pour aider l'Evêque dans l'Eglise principale, soit pour gouverner une Eglise particuliere, dont il étoit titulaire. Suivant cette discipline le nombre des Prêtres étoit sans doute beaucoup moindre qu'il n'a été depuis que l'usage s'est introduit d'ordonner des Prêtres sans titre ecclesiastique, de ne les astreindre à résider dans aucune Eglise, ni à faire aucune fonction, & qui n'ont d'autre emploi que de dire la Messe tous les jours.

On dira qu'il y a dans l'antiquité quelques exemples de Prêtres ordonnez sans être attachés à aucune Eglise , comme celui de saint Paulin, qui fut ordonné Prêtre à Barcelone par l'Evêque de cette Ville, „ à condition qu'il ne „ seroit point attaché à cette Eglise, qu'il seroit seulement consacré , comme il le dit „ lui-même dans son épître à Severe, au facer- „ doce du Seigneur , & non pas à l'Eglise: *Nam eâ conditione in Barcinonensi Ecclesia consecrari adductus sum , ut ipsi Ecclesie non alligarer , in Sacerdotium tantum Domini, non in locum Ecclesia deputatus.* On a encore celui de saint Jérôme, de Vincent, & de Paulinien, qui furent ordonnez, sans être attachés à aucune Eglise, & sans cesser d'être moines. Mais

la conduite de ces Saints aiant paru extraordinaire, & aiant eu besoin d'apologie, il paroît que la loi & la coutume de l'Eglise étoit contraire à ces exemples. Si l'on n'eût pas alors ordinairement engagé les Prêtres par leur ordination à desservir une Eglise & à résider, saint Paulin n'auroit pas eu besoin, se laissant ordonner à Barcelonne, d'apposer la condition, qu'il ne seroit point lié à l'Eglise de cette ville. Outre que ce saint se destinoit au service de l'Eglise de Milan, & qu'il étoit censé Prêtre de cette Eglise, de l'aveu de S. Ambroise, comme S. Paulin le dit dans sa Lettre 13. à Alype: *Nam ego etsi à Delphino Burdigala baptisatus, à Lampio apud Barcinonem in Hispania per vim inflammata subito plebis sacratus sum, tamen Ambrosii semper & dilectione ad fidem institutus sum, & nunc in Sacerdotii Ordine confoveor. Denique suo Clero me vindicare voluit, ut etsi diversis locis degam, ipsius Presbyter censear.* Pour S. Jérôme, Vincent & Paulinien; à l'égard des deux premiers, quoiqu'ils se fussent laissez ordonner par obéissance, ils ne voulurent jamais faire les fonctions du Sacerdoce, ni même offrir le Sacrifice, comme saint Epiphane le marque dans sa Lettre à Jean de Jerusalem. *Cum enim vidissem, quia multitudo sanctorum fratrum in Monasterio consisteret, & sancti Presbyteri Hieronymus & Vincentius propter verecundiam & humilitatem nollent debita nomini suo exercere sacrificia.* Et à l'égard de Paulinien, saint Epiphane l'ordonna par force, pour faire les fonctions du Sacerdoce dans un Monastere de Moines étrangers, qui n'avoient personne qui pût ou voulût faire ces fonctions, comme S. Epiphane l'écrit au même endroit. On ne peut donc pas dire que Paulinien ait été ordonné absolument, & sans être attaché à aucune Eglise. Et il seroit difficile de trouver dans

dans les six premiers siècles des exemples de Prêtres ordonnez sans être en même tems destinés à une Eglise particulière.

X V.

On répondra peut-être que tout ce que nous avons dit de la discipline pendant les six premiers siècles de l'Eglise touchant la célébration de la Messe, ne regarde que les Messes solennelles qui n'étoient pas effectivement si fréquentes; mais qu'outre ces Messes solennelles il y en avoit de particulières que chaque Prêtre disoit, soit dans l'Eglise, soit dans des Oratoires, où il ne se trouvoit qu'un petit nombre d'assistans, qui ne communioient pas, s'ils ne vouloient. On en apporte quelques exemples du iv. & du v. siècle, & l'on prétend qu'on peut en inferer que c'étoit un usage commun, & par conséquent que tous les Prêtres pouvoient dire leur Messe tous les jours, & qu'ainsi il y en avoit un grand nombre.

Mais nous avons déjà fait voir que ces Messes particulières dites hors de l'assemblée des Fidèles, n'étoient point alors communément en usage dans l'Eglise. Tous ceux qui ont écrit des Rites en conviennent. S'ils apportent quelques exemples de Messes particulières, ce n'est que pour montrer que ces Messes ne sont pas défendues ni contraires à l'institution de la Messe, comme le prétendent les Protestans, & non pas pour prouver qu'elles étoient fréquentes en ce tems-là. En effet ces exemples sont très-rare dans le iv. & dans le v. siècle, & il n'y en a aucun où il n'y ait eu quelque raison, ou quelque nécessité particulière d'en user ainsi. Voions ceux qui sont alleguez par Dépenſe, par Beilarmin, par le Cardinal

Bona,

Bona, & par les autres Auteurs qui ont traité de la controverse ou des Rites.

Ils alleguent d'abord l'exemple de Constantin, qui avoit, dit-on, fait une Eglise ou un Oratoire dans son Palais, où l'on celebroit les divins Mysteres pour luy & pour les Seigneurs de sa Cour. On cite Eusebe pour garand de ce fait, & l'on en conclut qu'il y avoit des Oratoires où l'on disoit des Messes particulieres.

Quand ce fait seroit tel qu'on le rapporte, il ne seroit pas étonnant que l'Eglise eût accordé au premier Empereur Chrétien cette grace particuliere, d'avoir un Oratoire dans sa maison, & d'y pouvoir faire celebrer les divins Mysteres pour lui & pour ceux de sa Cour; mais Eusebe ne dit point ce qu'on lui fait dire, que Constantin eût une Eglise dans son Palais, il dit seulement „ qu'il avoit fait une Eglise de son Palais : *Ἐν αὐτοῖς τοῖς βασιλείοις ἐκκλησίαις* „ *Ἰσοῦ τρόπον διέβητο*, & qu'il étoit le premier „ & le plus ardent de ceux qui composoient „ cette Eglise, qu'il lisoit les Livres saints divinement inspirez, qu'il les méditoit, & „ qu'ensuite il recitoit les prieres solennelles avec tous les Seigneurs de sa Cour. Il est visible que ce'a n'a aucun rapport ni à un Oratoire construit dans son Palais, ni à la celebration des divins Mysteres, que ni Constantin, ni les Seigneurs de sa Cour ne pouvoient pas celebrer. Cet Empereur, qui étoit encore à peine Catéchumene, n'avoit pas droit d'assister à la celebration des saints Mysteres, ni par conséquent de les faire celebrer en sa presence, tout ce qu'il pouvoit faire, étoit de lire l'Ecriture sainte & de prier. C'est aussi tout ce qu'Eusebe dit de lui en cet endroit, & dans le Panegyrique de cet Empereur. Sozomene a mal pris le sens

L. 1. ch. 8. d'Eusebe, quand il a écrit dans son histoire,

que.

que Constantin avoit bâti une Eglise ou un Oratoire dans son Palais: *Ἐν τοῖς βασιλείοις ἐκ-
τέρῳ οἴκῳ κατισκύειας*, & quand cela seroit, il ne s'ensuit pas qu'on y ait offert des Sacrifices. Cet Historien ajoute au même endroit, „ que toutes les fois que Constantin alloit à „ l'armée, il faisoit porter une tente en forme „ d'Eglise, afin qu'étant dans des lieux écartez, „ ni lui, ni son armée ne manquassent de lieu „ sacré, où ils pussent chanter les loüanges de „ Dieu, pour participer aux SS. Mysteres; qu'il „ étoit suivi de Prêtres & de Diacres, qui a- „ voient soin de cette tente, & y faisoient l'of- „ fice selon le Rite de l'Eglise; que depuis, les „ Legions Romaines se firent à chacune une „ tente sacrée, & eurent des Prêtres & des „ Diacres pour leur service particulier. Quand on supposeroit que Constantin eût eu une Eglise dans son Palais, & que ce que dit en cet endroit Sozomene de ces Eglises d'armées fût véritable, on ne pourroit point en conclure que l'on y celebrât des Messes particulieres, puisqu'au contraire cet Auteur dit positivement qu'il y avoit des Prêtres & des Diacres qui y faisoient l'office suivant les ceremonies ordinaires de l'Eglise, c'est-à-dire, publiquement les jours d'assemblée, & que les chrétiens non seulement y prioient, mais qu'ils y participoient aussi aux saints Mysteres, ce qu'on ne peut pas entendre de Constantin, qui n'étoit point baptisé, mais des officiers & des soldats Chrétiens & baptisez.

On cite encore un autre fait rapporté par Eusebe dans le même livre ch. 27. où cet Auteur parlant de la ceremonie de la Dédicace de l'Eglise de Jerusalem, „ écrit que les Evêques „ qui s'y trouverent, solenniserent cette feste, „ les uns par des discours propres à la solennité, les autres en interpretant les Livres „ de

„ de l'Ecriture, & que ceux qui ne pouvoient
 „ pas le faire, imploroient la misericorde de
 „ Dieu, en offrant des Sacrifices non-sanglans
 „ & des hosties mystiques pour la paix de l'E-
 „ tat, pour l'Eglise, pour l'Empereur, &
 „ pour ses enfans. Il n'y a pas lieu de douter
 qu'il ne s'agisse en cet endroit de l'oblation du
 Sacrifice de la Messe; or, dit-on, comment
 tant d'Evêques eussent-ils pû offrir des Sacrifi-
 ces pendant cette feste, s'ils n'eussent dit sépa-
 rément des Messes particulieres? Mais comment
 cela peut-il tomber dans l'esprit de ceux qui
 sçavent qu'il n'y avoit qu'un Autel dans cette
 Eglise que l'on dédioit, & que ce grand nom-
 bre d'Evêques venus à cette solennité n'eussent
 pas pû dire tous la Messe l'un après l'autre sur
 cet Autel, d'autant plus que la plus grande par-
 tie du tems étoit employée à l'office solennel,
 & aux discours qui se recitoient tous les jours
 dans cette Eglise. Il faut donc necessairement
 revenir à l'ancien usage, & dire qu'un des E-
 vêques celebrait la Messe solennelle, & que tous
 les autres assistoient, & se joignoient avec lui
 pour offrir à Dieu les prieres & le Sacrifice, ou
concelebroient, suivant l'ancien terme & l'ancien
 usage.

On a recueilli trois circonstances de la Vie
 de saint Gregoire de Nazianze, pour faire voir
 que l'on disoit du tems de ce Pere des Messes
 privées. La premiere, que ce Saint rapporte
 dans l'Oraison 19. que son Pere Evêque de Na-
 zianze dit la Messe dans sa chambre. La se-
 conde, que dans l'éloge de sa sœur Gorgonie il
 suppose qu'elle avoit un Autel dans sa maison.
 Et la troisième, qu'étant venu à Constantino-
 ple, il celebra les saints Mysteres dans une mai-
 son particuliere, parce que les Eglises étoient
 occupées par des Evêques Ariens.

Examinons ces trois faits: voici le premier,
 com-

comme il est rapporté par saint Gregoire de Nazianze. Son Pere Evêque de Nazianze étant malade à l'extrémité le jour de Pâque, " se
" leva de son lit dans le tems que son Clergé
" & le peuple assemblé dans son Eglise cele-
" broient les saints Mysteres, & s'étant mis en
" prieres, il les celebra avec le peuple, ou a-
" vant le peuple en peu de paroles, & comme
" il pouvoit, mais avec une grande presence
" d'esprit. Chose admirable, dit saint Gre-
" goire son fils, hors du Sanctuaire, & dans le
" Sanctuaire, sans Autel, & cependant à l'Au-
" tel, Sacrificateur éloigné des Mysteres, mais
" toutes ces choses lui étoient presentes par le
" Saint Esprit, il les connoissoit, quoique ceux
" qui assistoient ne les vissent pas; aiant ensui-
" te prononcé les paroles de l'Eucharistie, sui-
" vant la coutume, & beni le peuple, il se re-
" mit sur son lit.

Ce passage que l'on n'a pas bien entendu, ne porte point que le pere de saint Gregoire ait célébré ni offert le Sacrifice dans sa chambre, mais seulement que sachant que c'étoit le jour de Pâque, & que le peuple étoit assemblé, sa devotion le porta, tout malade qu'il étoit, à se lever de son lit, & à reciter les principales prieres de la Liturgie, à peu près dans le même tems qu'on les recitoit dans l'Eglise, s'unissant ainsi en esprit aux Celebrans, comme s'il eût été présent au Sacrifice, & benissant de sa chambre le peuple assemblé dans l'Eglise. Or bien loin que cela prouve que l'on dit alors des Messes particulieres dans la maison, cela fait voir au contraire qu'il n'y avoit qu'un seul Sacrifice dans l'Eglise, auquel le pere de S. Gregoire de Nazianze eut intention de s'unir. On ne peut pas dire qu'il consacra du pain & du vin present dans sa chambre, sans contredire S. Gregoire qui dit positivement qu'il étoit un Pontife éloigné

éloigné des saints Myſteres : *ἱερὸς πρὸς τῶν τελευμίων*, il n'auroit pas pû dire cela de lui, s'il eût conſacré du pain & du vin preſents dans ſa chambre, ce qu'il eût fait, ſi l'uſage eût été de celebrer la Meſſe en particulier.

Le ſecond fait n'eſt pas plus propre à prouver ce que l'on prétend. Saint Gregoire de Nazianze ne dit point que Gorgonie eût un Autel chez elle, mais qu'étant tombée malade, & n'ayant plus d'eſperance dans les ſecours humains, une nuit que la maladie lui donna un peu de relâche, „ elle alla ſe proſterner avec foi à l'Autel, „ tel, pour prier celui qu'on y honore, & que „ par une ſainte impudence ſemblable à celle de „ l'Hemorroiſſe, elle dit avec larmes qu'elle ne „ quitteroit point l'Autel, qu'elle n'eût recouvré la ſanté, & qu'elle n'eût frotté ſon corps „ de ce ſaint remede ; enſuite qu'ayant mêlé „ avec ſes larmes ce qu'elle avoit caché dans „ ſes mains d'Antitypes du Corps précieux de „ J. C. elle recouvra auſſi-tôt la ſanté. Cette narration ne ſuppoſe point que Gorgonie eût un Autel chez elle, il paroît au contraire qu'elle alla à l'Egliſe, qu'elle ſe proſterna aux pieds de l'Autel, qu'ayant reçu, ſuivant la coutume, l'Euchariftie dans ſa main, elle en reſerva quelques particules, qu'elle mêla avec ſes larmes, pour ſ'en frotter, comme d'un remede ſouverain, & que Dieu aiant égard à ſa foi, la guerit.

Enfin la dernière circonſtance de la Vie de ſaint Gregoire de Nazianze, ne fait aucun préjugé pour les Meſſes particulieres. Il n'eſt point vrai que le lieu où ſaint Gregoire de Nazianze tint les aſſemblées des Orthodoxes, quand il fut arrivé à Conſtantinople, fût une maiſon particuliere ; c'étoit une petite Egliſe appelée Anaſtaſie, qui étoit reſtée aux Catholiques, comme il le dit lui-même, & après lui l'Auteur
de

de sa vie: & quand toutes les Eglises étant occupées par les Ariens, il auroit choisi, comme Sozomene semble le dire, une maison particulière, pour y tenir les assemblées des Catholiques, y enseigner la doctrine Orthodoxe, y célébrer les saints Mysteres, & administrer les Sacremens; on ne pourroit pas prétendre que ces Messes fussent des Messes privées & particulières, puisque tous les Fideles s'y trouvoient. Ainsi cet exemple ne regarde en aucune manière les Messes privées, comme M. Despense l'a judicieusement remarqué.

La circonstance de la Vie de saint Ambroise rapportée par Paulin, a plus de rapport aux Messes privées. Cet Auteur dit que saint Ambroise étant à Rome fut invité par une Dame illustre, de venir dans une maison qu'elle avoit au-delà du Tibre, qu'il y offrit le Sacrifice, & qu'une femme paralytique du voisinage s'étant fait porter dans cette maison, fut guérie en touchant les vêtemens de saint Ambroise pendant qu'il prioit, & qu'il imposoit les mains.

Tout ce qu'on peut conclure de ce fait, est que saint Ambroise, à cause de sa grande réputation, fut invité par cette Dame de venir offrir les saints Mysteres dans sa maison, que pour lui donner cette satisfaction, il passa par-dessus les regles ordinaires, & qu'il offrit le Sacrifice non seulement en particulier, mais dans une maison, ce qu'on ne dira pas avoir été pratiqué communément dans l'ancienne Eglise, que plusieurs personnes assisterent, & apparemment communierent à la Messe que dit alors S. Ambroise, puisqu'il est remarqué qu'il imposoit les mains, quand cette femme paralytique toucha ses vêtemens: *Orantis & imponens manus vestimenta attigit.*

Le fait de Paulin Evêque de Nole est à peu près semblable. Ce Saint malade au lit, visita

trois jours avant sa mort par deux Evêques, fit apporter devant son lit les vases & les ornemens Ecclesiastiques, offrit à Dieu le Sacrifice conjointement avec ces deux Evêques, & rendit la paix à tous ceux qu'il avoit excommuniés : *Fussit sibi ante lectulum suum sacra vasa & ornamenta Ecclesiastica exhiberi, & unâ cum sanctis Episcopis obtulit Deo sacrificium, simulque & eos quos pro disciplina Ecclesiastica à communione sacrorum mysteriorum extorres esse praeceperat, ad pacem pristinam revocavit.* Ce sont les termes de l'Auteur de la vie de S. Paulin. On voit bien que ce fait est extraordinaire & arrivé par nécessité. Saint Paulin n'étoit point en état d'aller à l'Eglise. Il vouloit célébrer pour la dernière fois les saints Mysteres, afin de rendre la Communion à ceux qu'il avoit excommuniés, l'arrivée de ces deux Evêques le convioit à le faire, il celebre avec eux, peut-être étoit-ce un jour de Dimanche, plusieurs personnes assistèrent à ce Sacrifice. Enfin il n'y a rien de particulier dans cette Messe que le lieu seul, dans lequel la maladie de saint Paulin l'obligeoit de la dire.

L. 3. ch. 22. Nous mettrons encore au même rang l'exemple tiré de la Cité de Dieu de saint Augustin, où ce Pere rapporte qu'un homme de qualité qui avoit été Tribun, nommé Hesperius, aiant une Terre où ses serviteurs & ses bestiaux étoient affligés par les malins esprits, pria les Prêtres d'Hippone en son absence que quelqu'un vint en ce lieu ; qu'un de ces Prêtres y alla, qu'il y offrit le Sacrifice du Corps de J. C. *obtulit ibi Sacrificium Corporis Christi*, priant avec ardeur que cette malignité cessât, & qu'elle cessâ par la miséricorde de Dieu. Il est évident que ce n'est point là un cas ordinaire ; les maux que causoit dans cette terre le malin esprit, obligèrent Hesperius d'avoir recours à ce remède,

de, & les Prêtres d'Hippone ne crurent pas le lui devoir refuser. Conclura-t-on de-là que ce fût un usage ordinaire d'offrir le Sacrifice dans des maisons de campagne, ou plutôt dans des fermes : car il est dit que c'étoit une ferme dans le territoire de Fussale: *Habet in territorio Fussalense fundum Zubedi.*

Ce que fit Theodoret en faveur de Maris, est encore un cas extraordinaire. Ce Maris étoit un Moine reclus depuis 37. ans, qui aiant été privé pendant tout ce tems-là d'assister à l'Oblation du Sacrifice, souhaitoit ardemment de le voir offrir. Cela montre que l'usage commun de ce tems-là étoit de n'offrir le Sacrifice que dans les Eglises où les Fideles s'assembloient, puisque Maris n'avoit point vû offrir le Sacrifice pendant tout le tems qu'il avoit été reclus. Il demanda par grâce à Theodoret qu'il voulût l'offrir dans sa cellule; c'étoit donc une chose peu ordinaire. Theodoret voulut bien lui donner cette satisfaction; il fit apporter les vases sacrez; & s'étant servi des mains des Diacres pour Autel, il offrit le saint Sacrifice. Voilà comme Theodoret rapporte lui-même ce fait dans son Histoire Religieuse. Je Ch. 20. laisse à juger s'il prouve que ce fût alors une chose ordinaire d'offrir le Sacrifice en particulier.

Il faut joindre à cet exemple celui qui est rapporté par S. Prosper dans le chap. 6. du livre des Promesses, où cet Auteur écrit qu'une fille possédée aiant été delivrée de la puissance du Demon, après que le Sacrifice du matin fut achevé, on fit une seconde Oblation pour elle en actions de grâces, dans laquelle on lui donna une partie de l'Hostie. La joie que l'on avoit de la guérison de cette fille, l'empressement d'en rendre grâces à Dieu, la nécessité de la communier pour la réinir aux Fideles, fu-

rent cause que cette Messe fut célébrée extraordinairement ; ces motifs sont indiqués dans ces paroles de S. Prosper : *Oblatio rursum gratiarum actionis pro ea sit , Sacrificiique percipiens certam partem , puella prisco est reddita usui.*

Leontius rapporte que S. Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie , voyant que plusieurs Chrétiens sortoient de l'Eglise après la lecture de l'Evangile, en sortit aussi , & s'assit avec eux ; que tout le monde étant surpris de cette démarche, il leur dit : „ Mes enfans, il faut „ que le Pasteur soit où sont ses ouailles , ou „ entrez dans l'Eglise , & j'y entrerai ; ou si „ vous demeurez ici, j'y demeurerai. Ce n'est „ que pour vous que je descends dans l'Eglise ; „ car je pouvois dire la Messe pour moi dans „ la maison épiscopale. On conclut de-là, que les Evêques avoient des Chapelles dans leurs maisons, où ils disoient la Messe en particulier ; mais il paroît par ce récit même qu'ils ne le faisoient pas, & qu'ils la disoient ordinairement dans l'Eglise publique. Saint Jean l'Aumônier ne dit qu'il pouvoit le faire , que parce qu'il voioit que le peuple se retiroit après la lecture de l'Evangile. Il ne descendoit dans l'Eglise que parce que c'étoit le lieu de l'assemblée ordinaire du peuple. Si la plus grande partie du peuple n'eût plus voulu assister à la Messe , il pouvoit la dire dans sa Chapelle, qui eût suffi pour contenir le petit nombre de Chrétiens qui auroient voulu satisfaire à leur devoir en l'entendant. S'ensuit-il de-là qu'il la célébroit tous les jours en son particulier dans cette Chapelle ? C'est ce qu'on ne peut inférer de la relation de Leontius.

Le Canon 21. du Concile d'Agde de l'an 506. loin d'autoriser, comme on le pretend, l'usage

L'usage commun des Messes particulieres, fait voir que l'on n'en disoit alors que très-rarement. Voici les termes de ce Canon. " Si
" quelqu'un veut avoir un Oratoire dans une
" maison de campagne, différent des Paroisses
" où se tiennent les assemblées ordinaires & legi-
" times, nous lui permettons par une juste
" condescendance d'y faire dire la Messe, à
" cause de la fatigue qu'auroit sa famille dans
" les Fêtes ordinaires. Mais à l'égard des Fê-
" tes de Pâques, de Noël, de l'Epiphanie, de
" l'Ascension de N. S. de la Pentecôte, de la
" Nativité de S. Jean, & des autres jours de
" Fêtes solennelles, nous voulons qu'ils vien-
" nent aux Messes des Paroisses. Nous ex-
" comunions tous les Clercs, qui dans ces
" Fêtes s'aviseront de dire ou de faire dire des
" Messes dans les Oratoires, si l'Eveque ne le
" commande ou ne le permet.

Il y a plusieurs observations à faire sur les pa-
roles de ce Canon. 1. Ils portent que les as-
semblées legitimes & ordinaires des Chrétiens
ne se doivent faire que dans les Paroisses.
2. Qu'il n'est permis de dire des Messes *Missas tenere*, dans les Oratoires ou Chapelles des
maisons de campagne les Fêtes ordinaires, que
pour ne pas fatiguer les familles, qui demeurent
dans des lieux éloignez de la Paroisse.
3. Que ces Messes n'étoient pas des Messes par-
ticulieres, mais un Office pour tous ceux de
la famille. C'est ce que signifie proprement le
terme de *Missas tenere*. 4. Que dans les gran-
des Fêtes les Clercs de ces Chapelles, étoient
obligez d'aller dans les Paroisses pour y celebrer
l'Office, & y dire la Messe avec les Prêtres des
Paroisses.

Enfin l'on cite quelques passages de saint
Gregoire le Grand, pour montrer que de son
C 3 tems

Ch. 56.

tems on disoit communément tous les jours des Messes particulieres. Dans le quatrième Livre des Dialogues, il rapporte, " que Cassius, Evêque de Narnie, avoit coutume d'offrir tous les jours au Seigneur le Sacrifice non sanglant. Ce même Pere dans la Lettre 50. du cinquième Livre, écrit à Pallade Evêque de Saintes, qu'il avoit appris par le Prêtre qui lui avoit été envoie, que cet Evêque avoit dressé 13. Autels dans l'Eglise qu'il avoit bâtie en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul Apôtres, & de saint Laurent, & de saint Pancrace Martyrs; & que de ces 13. Autels, il y en avoit encore quatre qui n'étoient pas dédiés. Ce Pape non seulement ne condamne pas ce nombre d'Autels; mais conseille à cet Evêque de mettre les Reliques des Saints qu'il lui envoie dans ces 4. Autels; & de les dédier, à condition néanmoins qu'il pourvoiroit à la subsistance de ceux qui les desserviroient. Ce grand nombre d'Autels semble faire croire que l'on disoit dans cette Eglise un grand nombre de Messes. Enfin S. Gregoire dans sa Lettre à Euloge d'Alexandrie, dit que l'on avoit à Rome les noms de tous les Martyrs, recueillis dans un même Volume, & marqués chacun à leur jour, & que l'on disoit tous les jours des Messes en leur honneur. *Quotidianis diebus in eorum veneratione Missarum solemniter agimus.* Voilà, dit-on, des Messes quotidiennes, & en grand nombre en l'honneur de tous les Martyrs.

L. 7. Ep.
29.

Quoiqu'il y ait de l'apparence que du tems de saint Gregoire le nombre des Messes commençoit à se multiplier; ces passages ne prouvent point que chaque Prêtre dit tous les jours des Messes particulieres. Cassius étoit un Evêque qui pouvoit dire tous les jours une Mes-
se

ie solennelle dans son Eglise; il ne s'ensuit pas que ses Prêtres en fissent autant. On ne sçait point si les 13. Autels dressez par l'Eveque de Saintes dans son Eglise, étoient pour y dire treize Messes par jour, ou tout à la fois. Il y a plus d'apparence, comme le remarque Baronius, que ces Autels étoient comme autant de Tombeaux où l'on honoroit les Martyrs dont les Reliques y reposoient, & sur lesquelles on célébroit peut-être des Messes solennelles le jour de leurs Fêtes, suivant l'ancien usage. Enfin, quoique l'Eglise Romaine eût un Martyrologe, contenant les noms des Martyrs pour chaque jour, & qu'elle fit mémoire de ces Martyrs dans les Sacrifices que l'on y offroit, il n'est pas nécessaire que l'on dit autant de Messes qu'il y avoit de Martyrs, ni que plusieurs Prêtres dissent des Messes séparées en l'honneur de chaque Martyr. Cela est entièrement contraire à la discipline du tems de saint Grégoire, comme son Sacramentaire en fait foi.

Voilà les exemples que l'on apporte ordinairement pour autoriser l'usage des Messes privées ou particulières dans l'Eglise jusqu'à la fin du sixième siècle. Quelques-uns prouvent à la vérité, que dans des cas extraordinaires, par nécessité ou par condescendance, des Evêques & des Prêtres ont pû dire & même dit des Messes particulières & secrettes dans des Oratoires, ou dans des maisons. Ce qui suffit pour montrer contre les Protestans, que les Messes privées ne sont pas illicites & défendues, comme ils le prétendent; mais aucun de ces exemples ne fait voir que ce fût un usage commun & ordinaire dans l'Eglise, que chaque Prêtre celebrât en particulier la Messe, soit tous les jours, soit même tous les Dimanches,

& toutes les Fêtes. Cependant c'est ce qu'il faudroit supposer pour établir que l'esprit & l'intention de l'Eglise ancienne, étoit que tous les Prêtres offrissent très-souvent le Sacrifice.

X V I.

Rareté des
Mess. s
chez les
Moines.

Il n'y a point à présent de Prêtres plus réguliers à célébrer tous les jours la Messe que les Moines. Il n'en étoit pas de même dans l'antiquité. Les premiers Moines n'étoient ni Prêtres, ni du Clergé; les Pauls, les Antoines, les Hilarions, les Macaires, les Juliens premiers auteurs de la vie monastique, n'étoient ni Prêtres ni Clercs. Les premiers Moines n'avoient point d'Eglises particulières où ils célébrassent les saints Mysteres; ils alloient aux Eglises publiques comme les autres Laïques, y assistoient au Sacrifice & y communioient. Les Hermites qui étoient retirez dans les deserts, y passoient quelquefois plusieurs années entières, en ne communiant & n'assistant à la Messe que spirituellement. S. Paçome faisoit venir des Villages voisins des Prêtres à son Monastere pour y célébrer les divins Mysteres aux jours solennels, & pour donner l'Eucharistie aux Freres. Mais comme il n'étoit pas défendu de recevoir des Prêtres & des Clercs dans les Monasteres, ni de promouvoir des Moines aux Ordres; l'un & l'autre est arrivé. Les Prêtres & les Clercs reçus dans les Monasteres pouvoient y faire leurs fonctions, & par consequent y dire la Messe; mais suivant l'ancien usage, il n'y en avoit qu'un seul qui la dît. A l'égard des Moines qui étoient promus aux Ordres, où ils étoient ordonnez pour servir dans le Monastere, comme il est dit dans le Canon du Concile de Chal-

Chalcedoine, & il n'y avoit ordinairement qu'un seul Prêtre pour chaque Monastere; ou ils étoient tirez du Monastere pour être employez au service de l'Eglise dans d'autres Titres, & alors ils cessoient d'être Moines. Le Pape Sirice dans l'Epître à Himerius, declare qu'il souhaite & qu'il veut que les Moines recommandables par la saintete de leurs mœurs & de leur profession, puissent recevoir l'Ordination, & faire les fonctions de Clercs, *Clericorum Officiis aggregari & optamus & volumus*. L'Empereur Honorius, dans la Nouvelle 32. du Code Theodosien, dit que les Evêques, qui manquent de Clercs, feront beaucoup mieux d'ordonner des Moines que des personnes qui sont sujettes aux charges publiques. Saint Augustin observe qu'il ne faut pas indifferemment elever à la Clericature toutes sortes de Moines, mais qu'il faut choisir ceux qui sont les plus éprouvez & les plus parfaits, *probatores & meliores*; parce que quelquefois même un bon Moine fait à peine un bon Clerc, s'il ne joint à la continence de la vie monastique la doctrine & les qualitez nécessaires à un Ecclesiastique: *Cum aliquando etiam bonus Monachus vix bonum Clericum faciat, si adjit ei sufficiens continentia & tamen desit instructio necessaria aut personæ regularis integritas.* Aug. Ep. 61.

Non seulement on tiroit les Moines de leurs Monasteres, pour leur donner des Eglises à desservir en qualite de Diacres ou de Prêtres, on en tiroit aussi pour les mettre en la place eminente de l'episcopat. Saint Athanasie en rapporte plusieurs exemples dans sa Lettre à Draconce, lequel ayant été eleve à la dignité Episcopale, étant Moine & Abbé d'un Monastere, vouloit quitter son Siege pour retourner dans le Monastere. Saint Athanasie, pour le détour-

ner de ce dessein, lui dit qu'il n'est pas le seul Moine, ni le seul Abbé qui ait été fait Evêque. Il lui allegue pour exemple Scrapion, Apollonius, Agathon, Ammonius, Paul, & plusieurs autres. Il ajoute qu'il lui sera permis, étant Evêque, de jeûner, & de faire abstinence tant qu'il voudra. Cependant les Moines qui étoient tirez de leurs Monasteres pour remplir les fonctions clericales dans des Eglises seculieres, & gouverner le peuple en qualité de Pasteurs, soit Prêtres, soit Evêques, n'étoient plus censés être du corps des Moines, qui devoient vivre hors du monde dans les Monasteres, sans se mêler de la conduite des âmes. C'est ce que nous apprenons de saint Jérôme, qui, écrivant à Heliodore, dit que le nom seul de Moine fait connoître qu'un Moine doit vivre seul, & non parmi le monde, & qu'il y a une grande difference entre les Clercs & les Moines; que les Clercs paissent le troupeau de J.C. & qu'en qualité de Moine il n'est qu'une de leurs brebis, qu'ils vivent de l'Autel, & qu'il est obligé de leur présenter son offrande: *Interpretare vocabulum Monachi, hoc est nomen tuum, quid facis in turba qui solus es. . . alia Monachorum est causa, alia Clericorum. Clerici pascunt oves, ego pascor. Illi de altari vivunt, mihi quasi infructuosa arbori securis ponitur ad radicem, si munus ad altare non deferro.* Ce même Pere dans une autre Lettre à Paulin distingue les conditions, les fonctions & la demeure des Clercs, de celles des Moines, comme étant incompatibles. " Si vous voulez, dit-il, exercer les fonctions d'Evêque; si le travail, ou plutôt l'honneur de l'Episcopat vous plaît, vivez dans les villes & dans les châteaux, & vous y sanctifiez, en travaillant au salut des peuples. Mais si vous voulez être

„ être Moine, nom que vous portez, qui signi-
 „ fie seul, que faites-vous dans les villes, qui
 „ ne sont pas des habitations pour les Solitai-
 „ res, mais pour un peuple entier. Que les
 „ Evêques & les Prêtres prennent pour exem-
 „ ple les Apôtres & les hommes Apostoliques,
 „ que jouissant de leur honneur, ils s'efforcent
 „ d'avoir leur mérite ; & nous prenons pour
 „ modeles de notre conduite les Pauls, les Au-
 „ toines, les Juliens, les Hilarions, les Macai-
 „ res. *Si Officium vis exercere Presbyteri, si*
Episcopatus te, vel opus, vel honor forte delectat,
vive in urbibus & castellis, & aliorum salutem
fac lucrum anime tue; sin autem cupis esse quod
diceris Monachus, id est solus, quid facis in urbi-
bus, quæ utique non sunt solorum habitacula, sed
multorum Episcopi & Presbyteri habeant in
exemplum Apostolos, & Apostolicos viros, quorum
honorem possidentes, habere nitantur & meritum.
Nos autem habeamus propositi nostri principes,
Paulos, Antonios, Julianos, Hilariones, Macarios.

Saint Ambroise met aussi cette différence en-
 tre les Clercs & les Moines, „ que les uns sont

Ambros.
 Ep. 65.

„ obligez de converser parmy les hommes, pour
 „ les sanctifier; les autres de s'en retirer, pour
 „ ne vivre que dans le jeûne & dans le travail;
 „ que les uns sont pour le public, les autres
 „ pour la retraite; que ceux-là doivent être vus,
 „ ceux-ci doivent être cachez, que ceux-là sont
 „ dans le lieu destiné pour la course, ceux-cy
 „ sont ensevelis dans les cavernes; que les pre-
 „ miers combattent les désordres du siècle, les
 „ seconds les convoitises de leur chair; que les
 „ premiers se rendent maîtres des plaisirs, les
 „ seconds les fuient; que la vie des uns est plus
 „ agreable, celle des autres plus sûre; que les
 „ uns se conduisent, les autres se mortifient,
 „ & que les uns & les autres doivent renoncer
 „ à eux-mêmes, pour être à J.C. *Hac duo in*

attentior Christi norum devotione pretiosiora esse quis ambigat? Clericorum Officia & Monachorum instituta? illa ad comitatem & moralitatem disciplina, illa ad abstinentiam assuescunt atque patientiam. Hac velut in quodam theatro, illa in secreto. Spectatur ista, illa absconditur. Hac vitam in studio illa in spelunca. Hac adversus confusionem seculi, illa adversus carnis appetentiam. Hac subiciens, illa reficiens corporis voluptatem; hac gratior, illa tutior; hac seipsum regens, illa seipsam coercens, utraq; tamen se abnegans, ut fiat Christi.

I. b. 2.
Ep. 284

Sain. Ilidore de Damiete dit les mêmes choses de la condition des Moines & des Clercs. „ Ceux, dit-il, qui sont dans le Sacerdoce doivent vivre encore plus purement & plus saintement que ceux qui se sont retirez sur les „ montagnes; car ceux-là doivent avoir soin „ d'eux & du peuple, ceux-ci ne sont obligez „ que de songer à eux mêmes. Les premiers „ étant elevez en dignité sont exposez aux yeux „ de tout le monde, chacun les examine, & recherche leur vie. Les seconds sont renfermez dans des cavernes où toute leur occupation est de guérir leurs plaies, de combattre leurs vices, & de se faire des courones.

Ces distinctions anciennes entre la profession, la demeure & les fonctions des Clercs & celles des Moines, font voir clairement qu'un Moine tiré de son Monastere; pour être établi Evêque, ou Prêtre ou Diacre, ou Clerc dans quelque Eglise, n'étoit plus censé être Moine; puisque ce qui faisoit alors l'essence du Monachisme, étoit une vie retirée dans un Monastere. Mais les Moines qui étant ordonnez Clercs ne sortoient point de leurs Monasteres, ou ceux qui étant Clercs, quittoient leurs Eglises pour se retirer dans les Monasteres, ne laissoient pas d'être Moines, quoi qu'ils fussent Clercs. Il y en avoit de deux sortes,

les

les uns ne disoient pas même la Messe ; les autres, étant ordonnez pour le monastere ; y faisoient les fonctions nécessaires pour le service divin & pour l'assistance des Moines. Du premier genre furent S. Jérôme & Vincent, qui ne se laisserent ordonner par Paulin, qu'à condition qu'ils demeureroient Moines ; *Sanctæ Hier. ep. memoria Episcopus Paulinus à me audivit : 61.*

Num rogavi te ut ordinares ? Si sic Presbyterium tribuis ut Monachatum nobis non auferas, tu videris judicio tuo. Sin autem sub nomine Presbyterii tollis mihi propter quod seculum dereliqui : ego habeo quod semper habui, nullum dispendium in ordinatione passus es. Tels furent encore l'Abbé Mahoe & Jean Solitaires de Celles, qui, aiant été ordonnés Prêtres, malgré eux, ne voulurent jamais s'a. procher des autels. Tels étoient aussi les Moines du Monastere de Nitrie, où comme Pallade le rapporte dans la vie d'Asace, de huit Prêtres qu'ils étoient, il n'y en avoit qu'un seul qui offroit, ou qui fit des instructions. Tels étoient enfin plusieurs clercs, qui se faisant Moines, renonçoient aux fonctions de la cléricature, & vivoient comme laïques dans le Monastere, parce que, comme nous allons dire, il n'y avoit ordinairement dans le monastere qu'une seule Messe & un seul Prêtre qui offroit les saints mysteres.

Cé sont ces derniers qui disoient la Messe dans les monasteres, & qui avoient soin d'administrer les Sacremens aux Fr. res, sans se mêler d'autre chose. C'est pour cela que S. Epiphane ordonna Paulinien pour le monastere de Bethleem. Dans les commencemens il n'y en avoit pas dans tous les monasteres, puisqu'il comme nous avons vu, saint Pacome ordonna dans sa Règle, que les Moines seroient venir des Prêtres étrangers, & nous li-

sons dans la vie de l'Abbé Helene, composée par Pallade, que cet Abbé passant par un Monastere un jour de Dimanche, demanda aux Moines pourquoi ils n'avoient pas fait la Synaxe, & qu'ils lui répondirent que c'étoit parce que le Prêtre n'étoit pas venu: *Accessit ad quosdam Monachos, cum esset dies Dominicus, & dixit eis, cur hodie non egistis Synaxim? & dixerunt ei, quod non venerit Presbyter.* Les Anacorettes passant leur vie dans les deserts où il n'y avoit point de Prêtre, entendoient rarement la Messe, & quand ils venoient à Pâque dans la ville assister aux saints mysteres, ils emportoient avec eux l'Eucharistie, pour se communier dans le besoin. Saint Basile le remarque dans l'épître 89. Les Moines qui habitoient dans les cellules séparées, avoient une Eglise commune où ils se rendoient les Dimanches & les Samedis, pour assister à la celebration des mysteres, & communier. C'est ce que S. Pacome avoit ordonné à ses Religieux, suivant que Sozomehe le rapporte: *Prescripsit ut multas adiculas extruendas curarent, & in singulis ut tres Monachi manerent, ut praterea primo hebdomada & ultimo die ad divinorum mysteriorum communionem accedentes solverent zonas, & pelles deponerent.* Il n'y a que les Cenobites qui ont eu plus regulierement dans chaque monastere un Prêtre, pour y célébrer les divins mysteres, mais il n'y en avoit qu'un qui eût cette liberté, & les autres se contentoient de se joindre à lui, sans offrir séparément.

L'Abbé n'étoit pas toujours ce Prêtre; au contraire dans les commencemens les Abbez n'étoient pas ordinairement Prêtres. Serapion ayant prié S. Athanase de faire S. Pacome Prêtre & Abbé General des monasteres de son Diocese, ce Saint, pour éviter d'être ordonné, se cacha pendant que saint Athanase fut en ce lieu. Mais dans la suite les Abbez affecterent de recevoir

l'Ordre de Prêtrise, afin de présider au chœur comme dans le Monastere. Ils ne l'étoient pas néanmoins tous. S. Epiphane dans l'épître 60. à Jean de Jerusalem, parle d'un Gregoire Abbé & Prêtre. S. Augustin adresse une Lettre à Eudon Abbé & Prêtre dans l'Isle Capraire. Pallade, Sozomene & les autres Historiens des Moines font mention de plusieurs Abbés Prêtres. Dans l'acte de la condamnation d'Eutyché, qui est dans le Concile de Chalcedoine, de 23. Abbés qui l'ont signé, il y en avoit 18. Prêtres. La lettre écrite à l'Empereur Marcien, est signée de 18. Archimandrites tous Prêtres. Les Abbés auxquels saint Leon écrit la lettre 75. étoient au nombre de 16. dont il y en avoit 15. Prêtres. L'information faite par les Moines de la seconde Syrie pour le Pape Hormisdas, est signée de 214. Archimandrites, dont 34. sont seulement qualifiés Diacres, neuf Archimandrites, & les 171. restants, Prêtres. Dans la requête présentée par les Moines du Monastere d'Eutyché, il n'y en a qu'un seul avec Eutyché leur Abbé qui soit Prêtre; mais il y avoit dix Diacres & trois Souddiacres. En Occident les Abbés de Lerins ont été presque tous Prêtres. Dans les Vies des Peres, & dans les lettres de saint Gregoire, on trouve plusieurs Abbez Prêtres. Mais il y en avoit aussi, comme nous avons dit, qui n'étoient pas Prêtres. Ceux qui étoient Prêtres célébroient l'Office divin quand ils étoient présens; en leur absence, l'un des Prêtres; mais les autres Prêtres demeuroient dans le Monastere sans faire aucune fonction, & vivoient comme de simples Moines. Saint Benoît, Patriarche des Moines d'Occident, ne fut point initié dans les Ordres sacrés, & son intention n'étoit point que les Abbés fussent Prêtres, ni qu'il y eût plusieurs Prêtres qui fissent les fonctions dans chaque Monastere. Car dans le ch. 60. de sa Regle, il veut qu'on

qu'on se rende difficile à recevoir les Prêtres qui se présentent, qu'on ne les reçoive qu'à condition qu'ils observeront toutes les pratiques de la Règle, & il ne leur donne de prérogative que d'être au chœur assis après l'Abbé, de faire la benédiction, ou de célébrer l'Office par ordre de l'Abbé: *Concedatur ei post Abbatem stare & benedicere, seu Missas tenere, si tamen jussus ei Abbas.* Soit que par *Missas tenere* on entende l'Office ou que l'on entende ce que l'on appelle à présent la Messe; ce *Benedicere, seu Missas tenere*, veut dire présider à l'Office, ou célébrer la Messe Conventuelle, & non pas dire une Messe particulière. Or saint Benoît ne donne aucune autre fonction aux Prêtres reçus dans ses Monastères, que celle de *Benedicere & Missas tenere*, avec la permission de l'Abbé. Donc les Prêtres qui ne célébroient pas l'Office ou la Messe Conventuelle, ne disoient point de Messes particulières. Suivant le ch. 62. de la même Règle, si l'Abbé avoit besoin d'un Prêtre ou d'un Diacre, il devoit choisir dans son Monastère un sujet digne de l'être, & il est défendu à celui qui est ordonné de rien faire que suivant l'ordre de l'Abbé.

L. 3. ep. 11.

Les Abbés de l'Ordre de saint Benoît ont souvent été Prêtres, soit qu'ils le fussent avant que d'être Abbés, & que l'on choisît les Prêtres préférablement aux autres Moines, soit qu'ils se presentassent eux-mêmes à l'Ordination étant Abbés. Saint Gregoire, semble avoir défendu qu'on élût des Prêtres Abbés; mais il ne parle que des Prêtres ou des Diacres séculiers qui vouloient se faire Moines pour être Abbés en demeurant Clercs, il ordonne qu'ils restent dans le Clerge; ou que s'ils veulent être Abbés, ils ne seront plus clercs séculiers. Il juge que la qualité d'Abbé & de clerc servant des églises séculières, ne

ne peuvent s'allier. C'est le sens véritable de ce passage. *Presbyteri & Diaconos caterosque cujuslibet Ordinis Clericos, qui in Ecclesia quodammodo militant, Abbates per Monasteria esse non permittas, sed aut amissa Clericatus militia Monasticis non provehantur Ordinibus: aut si Abbatibus loco permanere decreverint, Clericatus nullatenus permittantur habere militiam: satis enim incongruum est, si cum unum ex his pro sui magnitudine diligenter quis non possit explere, ad utrumque judicetur idoneus, sicque invicem & Ecclesiasticus Ordo vita Monachica, & Ecclesiasticis utilitatibus regula Monachatus impediatur.* C'est-à-dire, qu'un homme ne peut pas être Abbé & avoir le rang de clerc, ou faire les fonctions de la cléricature dans une eglise, ni jouir des privileges attachés à l'Ordre. C'est ce que ce Pape dit encore en un autre endroit: *Nemo potest & Ecclesiasticis obsequiis deservire & in Monachica regula ordinata persistere.* Mais on ne doit pas en conclure que ce Pape ait absolument défendu aux Abbez d'être Prêtres, ni de choisir pour Abbez des Moines qui sont Prêtres; il paroît au contraire, par plusieurs de ses Lettres écrites à des Abbez Prêtres, qu'il y avoit en ce temps-là des Abbez qui étoient Prêtres. Cela n'étoit pas néanmoins général, & il y avoit encore alors des Monasteres, où il n'y avoit point de Prêtres. Car S. Gregoire écrit à l'Eveque de Palerme d'ordonner Prêtre dans un Monastere celui que les Moines auroient choisi pour leur célébrer la Messe, mais de ne le point employer au service d'autre Eglise, & à condition qu'il ne pourra sortir de son Monastere. Remarquez que l'unique fonction de ce Prêtre est de dire la Messe solennelle, ou faire l'Office dans le monastere *Pro sacris Missarum solemnibus; qui sacra Missarum solemniter celebrare debeat.* C'étoit l'Abbé qui demandoit

L. 4. Ep. 1.

Voiez l. 1.

ep. 9. l. 4.

ep. 4. & 17.

l. 11. ep. 10.

& 11.

L. 5. ep. 41.

l. 7. ep. 92.

ce Prêtre; cet Abbé n'étoit donc pas Prêtre, & il n'y avoit point de Prêtre dans la Communauté.

Si jusqu'au septième siècle de l'Eglise il n'y avoit dans chaque monastere, comme nous l'avons prouvé, qu'un seul Prêtre qui offrit le Sacrifice, il n'y avoit pas un grand nombre de Messes, quand on en auroit dit tous les jours. Mais il est encore certain que dans la plupart des monasteres on ne celebroit pas tous les jours les divins mysteres. Saint Pacôme dans sa Regle n'oblige les Moines à faire venir un Prêtre pour assister & participer au Sacrement de l'Eucharistie, que les samedis & les dimanches. Et Pallade parlant des Disciples de saint Pacôme, dit qu'ils ne s'assembloient dans l'Eglise que ces deux jours: *Solum Sabbato & Dominico congregantur in Ecclesiis, & se invicem excipiunt.* S. Basile rapporte que les Solitaires ne venoient à l'Eglise que le samedi & le dimanche. Cassien, en parlant des Solitaires d'Egypte, dit qu'ils ne s'assembloient que le samedi & le dimanche pour communier: *Sabbato & Dominico horâ tertiâ sacra communicationis obtentu conveniebant.* Dans la Regle de saint Benoît, ch. 48. toutes les heures des jours ordinaires sont distribuées à diverses occupations, sans qu'il en reste aucune pour la Messe, dont il n'est parlé dans cette Regle, que pour les jours solennels, ch. 35. où il est ordonné que dans ces jours-là les Semainiers demeureront à jeun jusqu'à la Messe: *In diebus autem solemnibus usque ad Missas sustineant.* Les Commentateurs de la Regle, quelques partages qu'ils soient sur l'intelligence du terme de *Missa* & de *Communio*, conviennent qu'il ne se disoit point de Messe (comme nous l'entendons) dans les monasteres de saint Benoît, les jours qui n'étoient point solennels ou fêtes, c'est à dire, qu'on n'en disoit que les dimanches & les fêtes.

Le Pere Mabillon & le Pere Martenne d'un coté, Monsieur de la Trappe & Monsieur de Vert de l'autre, sont d'accord sur ce point là. Je ne trouve avant le septième siecle qu'un seul monastere, dont il soit dit que l'on y célébroit tous les jours la Messe, qui est celui de l'Abbé Euthyme, *sacra Mysteria quotidie peragebantur*. Cela est à la verite rapporté dans sa vie écrite par Metaphraste, donnée en Latin par Bollandus, & en Grec par Monsieur Cotelier, mais on ne trouve rien de semblable dans sa veritable vie écrite par Cyrille de Schytople, publiée dans les *Analectes Grecs*. Au contraire on y voit que saint Euthyme, à l'exemple de Theoctiste & de ses Moines, dont il étoit Disciple, se retiroit le jour de la Theophanie dans le desert, & y passoit tout le temps jusqu'au dimanche des Rameaux, à prier & à méditer, sans entrer dans aucune Eglise. Pratique bien éloignée de celle que l'on suppose avoir été dans cette Communauté, puisque ces Moines étoient plusieurs jours sans même assister à la Messe.

Ainsi l'on peut assurer que jusqu'au septième siecle de l'Eglise, il y avoit peu de Prêtres parmi les Moines, qu'entre ceux qui étoient Prêtres, il y en avoit peu qui disaient la Messe; que dans la plupart des Monasteres on ne celebroit pas la Messe tous les jours, & qu'on n'en disoit qu'une par chaque jour.

XVII.

Rien ne multiplie tant le nombre des Messes à present, que celles qu'on dit pour les morts. Un homme qui a quelque bien n'est pas plutôt mort, que l'on fait dire le même jour un grand nombre de Messes pour lui dans diverses Eglises. On continue pendant plusieurs jours, & il est rare qu'on ne fasse pas dire un Annuel pour lui,

Des Messes
pour les
Morts.

lui, c'est à dire, une Messe tous les jours pendant un an, pour laquelle on donne une retribution à un Prêtre. Je ne prétends point blâmer cet usage, mais je ne le crois pas ancien. Nous avons déjà remarqué que dans les trois premiers siècles, on ne faisoit ordinairement mémoire des morts à l'autel, que le jour de leur mort & le jour de l'anniversaire. Cette pratique n'a pas été beaucoup changée dans les siècles suivans; on faisoit une commémoration générale de tous les morts toutes les fois que l'on offroit le Sacrifice, & on la faisoit même en particulier de certaines personnes recommandables dans chaque Eglise. Ce n'est pas ce dont il s'agit, mais des Messes que l'on disoit particulièrement pour le mort; on offroit le Sacrifice pour lui le jour de sa sepulture, le corps présent. Cet usage est très-ancien. Tertullien dans le livre de l'ame fait la description de cette cérémonie, en parlant d'une femme morte, dont les mains se joignirent pendant que le Prêtre recitoit les prières sur son corps : *Cum in pace dormisset, & morante adhuc sepulturâ, interim oratione Presbyteri componeretur, ad primum habitum orationis, manus à lateribus dimotas in habitum supplicem conformasse.*

Eusebe décrivant les obseques de Constantin, dit que son corps fut porté dans l'Eglise des Apôtres avec une foule de peuple qui l'accompagnoit, & qu'il fut honoré des ceremonies sacrées, de la Liturgie mystique & de la communion des saintes prières.

Saint Augustin rapporte de la même manière la cérémonie de l'enterrement de sa mere. " On „ emporta, dit-il, le corps, on offrit pour elle „ le Sacrifice de notre Redempteur : *Eccē corpus elatum est, imus & redimus sine lachrymis, nam neque in iis precibus quas ibi sudimus, cum offerretur pro ea Sacrificium prout nostri, jam juxta*

juxta sepulchrum posito cadavere prius quam deponeretur, nec in iis precibus ego deflevi. Possidius parle aussi des mêmes ceremonies, à la mort de saint Augustin; on porta son corps dans l'Eglise, tout le Clergé se mit en prieres pour lui. On offrit à Dieu le Sacrifice pour la recommandation de son ame, & ensuite on mit son corps en terre: *Obdormivit in pace cum fratribus suis; & nobis coram positis pro ejus corporis dispositione commendanda Sacrificium Deo oblatum est, & sepultus est.* L'Auteur des Constitutions apostoliques est témoin que la même chose se pratiquoit en Orient. Enfin l'on peut dire que c'étoit une coutume generale de l'Eglise de dire la Messe sur le corps des deffunts avant que de les enterrer. Ce qui étoit si regulierement observé, que dans le temps où il étoit défendu à un même Prêtre de célébrer deux fois la Messe par jour, on exceptoit le cas de l'enterrement du mort, comme le remarque Alexandre II. dans sa Constitution même, par laquelle il défend cette multiplicité de Messes. *Sufficit Sacerdos unam Missam in die una celebrare; valde felix est, qui unam dignè celebrare potest. . . . quidam tamen pro defunctis unam faciunt, & aliam de die, si necesse fuerit.* La même exception se trouve dans les Conciles d'Angleterre du XII. & du XIII. siecle: *Ne Sacerdos Missarum solemnia bis in die celebret, excepto die Nativitatis & Resurrectionis Dominica, vel in exequiis defunctorum, cum corpus in Ecclesia eodem die fuerit tumulandum, tunc prior Missa de die, posterior de defuncto celebretur.* Il y a eu même des Prêtres qui se croioient en droit de dire des Messes des morts, après avoir bu du vin. Ce que les Evêques du 2. Concile de Brague condamnent: *Qui in Missa mortuorum, post acceptum merum, ausi sunt consecrare.* C'est pourquoy le 3. Concile de Carthage ordonne, que si l'on

Cap. Suff.
cit. de
Consec.

Can. 1.

l'on ne trouve aucun Prêtre qui soit à jeun, quand il faut dire la Messe après midy pour un mort, on se contentera de dire des prieres: *Nam si aliquorum pomeridiano tempore defunctorum, sive Episcoporum, seu Clericorum, seu ceterorum commendatio facienda est, solis orationibus fiat, si illi qui faciunt, jam pransi inveniuntur.*

Ce Canon suppose qu'il n'étoit pas absolument nécessaire de dire la Messe sur le corps du mort, & que les prieres pouvoient suppléer au Sacrifice. C'est peut-être pour cela que quelques personnes en mourant ordonnoient qu'on célébrât pour eux le Sacrifice. On lit dans les Actes du Concile de Chalcedoine, qu'une Dame avoit par son testament ordonné que l'on offrît le Sacrifice pour le salut de son ame: *Illamque salutis anima sua testamentum condens, iussit Deo offerri.* Et Dioscore est blâmé de ce qu'il ne l'avoit pas executé.

Outre le temps de la sepulture, il y en avoit encore d'autres où l'on faisoit memoire du mort. Les Constitutions Apostoliques recommandent le 3. le 9. & le 40. *Peragatur dies tertius mortuorum in Psalmis, in lectionibus atque orationibus, etiam nonus in commemoratione defunctorum atque quadragesimus.* Evode Evêque d'Upsale en Afrique, écrivant à saint Augustin sur la mort d'un jeune homme, dit qu'il a fait pour lui des obseques très-honorables, en chantant des psaumes sur son tombeau pendant trois jours, & offrant les Sacremens de la Redemption le troisieme jour: *Exequias satis honorabiles & dignas tante anima prebuimus; nam per triduum hymnis Deum collaudavimus super sepulchrum ipsius, & Redemptionis Sacramenta tertio die obtulimus.* Saint Ambroise dans l'Oraison funebre de l'Empereur Theodose, dit que l'on célébroit alors le quarantieme jour après la mort de

de Theodose, en presence d'Honorius, qui avoit assisté aux saints autels pendant ce temps-là à l'imitation de Joseph qui avoit rendu les devoirs de la sepulture pendant quarante jours à son pere Jacob. Il ajoute que les uns observent le troisieme jour & le trentieme; les autres le septieme & le quarantieme: *Ejus ergo principis & proximè conclamavimus obitum, & nunc quadragesimum celebramus, adfistente sacris altaribus Honorio Principe; quia sicut sanctus Joseph patri suo Jacob quadraginta diebus humationis officia detulit, ita & hic Theodosio patri justa persolvit, &c. Quia alii tertium diem & trigessimum, alii septimum & quadragesimum observare consueverunt.* Saint Augustin dans la question 172. sur la Genese, ne veut pas que les chrétiens observent le neuvieme jour, ou plutôt les neuf jours, parce que cette coutume venoit des païens, & prefere l'observation du septieme jour. Saint Ambroise recommande encore la commemoration du mort au septieme jour, dans l'Oraison sur la Resurrection: *Nunc quoniam die septimo ad sepulchrum redimus, qui dies symbolum fraternæ quietis est.* Pallade fait aussi mention du quatrieme jour où l'on faisoit memoire du mort, & du troisieme, selon quelques exemplaires. Saint Gregoire dans son Sacramentaire donne des Messes pour le troisieme, & le trentieme jour après la mort du défunt; & Jean Diacre rapporte que ce Pape ordonna que l'on diroit la Messe pendant trente jours pour un Moine nommé Juste, dont l'ame étoit dans les souffrances: *Quod frater ille Justus defunctus est, in igne cruciatur, debemus ei aliquid charitatis impendere. Vade itaque, & ab hodierna die continuis triginta diebus offerre pro eo sacrificium stude, ut nullus omnino pratermittatur dies quo pro absolutione illius salutaris hostia non mactetur.* Cela eut son effet, le Moine apparut,

parut, & déclara qu'il étoit délivré de ses peines. Ces prières, & ces messes de quarante & de trente jours sont souvent recommandées dans les auteurs qui ont fait des reglemens sur la discipline; mais on ne trouve point dans les anciens, ni d'Annuels, c'est à dire des Messes par chaque jour pendant un an, ni ce grand nombre de Messes que l'on fait dire depuis pour un défunt, aussitôt après la mort. On vivoit plus simplement, & l'on étoit persuadé qu'un seul Sacrifice, dont la valeur est infinie, pouvoit délivrer le mort de l'état de souffrance, & que d'ailleurs l'Eglise offrant tous les jours des Sacrifices pour tous les morts, ce dernier mort y participoit comme les autres.

XVIII.

Loix & coutumes de l'Eglise des derniers siècles touchant la plus ou moins fréquente célébration de la Messe.

Depuis le sixième siècle l'usage de dire des Messes particulières sans assemblée des fideles, sans Communians s'étant établi, les Prêtres, & particulièrement ceux qui étoient Moines, en ont dit très-frequemment, & même tous les jours. Il n'y a pas lieu de douter que leur zele & leur devotion n'ait été cause de cette pratique: on ne peut pas dire précisément quand elle a commencé à s'établir; mais il est certain qu'il y a depuis l'an 650. plusieurs exemples de Moines qui célébroient tous les jours la Messe. Dans la vie de S. Goar Anacorete en 649. il est rapporté qu'il avoit coutume de dire la Messe tous les jours, à l'exception du Vendredy-Saint: *Habuit consuetudinem omni die, exceptâ Parasceve, Misfarum solennia celebrare populo.* Dans celle de S. Germer, Abbé de Flaix en 658. que ce Saint étant fait Prêtre offroit le Sacrifice tous les jours, *Factus Sacerdos Sacrificium offerebat per singulos dies.* Dans celle de Leofride Abbé en Angleterre, écrite par Bede en 692. il est dit que ce Saint,

de-

depuis qu'il fut sorti de son Monastere, jusqu'au jour de sa mort, célébroit tous les jours la Messe: *Et à die quo de Monasterio suo profectus abijt, usque ad diem quo defunctus est, quotidie Missâ cantatâ, salutaris hostia munus Deo offerebat.* Mais sans s'arrêter à ces exemples particuliers, il faut apporter des preuves plus generales de cet usage. L'Abbé Grimlai dans sa Regle permet aux Moines de dire tous les jours la Messe. Les Moines de Fulde présenterent une Requête à Charlemagne dans laquelle ils se plaignirent de ce que leur Abbé les occupoit trop au travail, & ne leur laissoit pas le temps de célébrer souvent la Messe, ce qu'ils demandent avec empressement: *Ut Presbyteris concederetur Missas sapius celebrare, & ut spatia ad hoc eis darentur sicut à majoribus dabantur.* Angelbert Abbé de saint Riquier ordonna à ses Moines de dire tous les jours au moins trente Messes sur differens autels pour le Pape Adrien & pour Charlemagne. Il y avoit néanmoins en ce temps-là plusieurs Religieux qui ne célébroient pas tous les jours. Le Concile tenu en Angleterre à Clovesho l'an 747. n'ordonne aux Abbés & aux Prêtres de dire la Messe que les seuls jours de dimanche; & l'on a des exemples comme de Redeng Abbé de Beaulieu, & de saint Austerus Abbé de Metz, & de quelques autres qui ne célébroient que le dimanche & les fêtes.

Le Livre des usages de Cîteaux laisse la liberté aux Prêtres de l'Ordre de communier les dimanches, ou de chanter la Messe: *Omnibus Dominicis diebus communicet qui potuerit; Sacerdotes tamen qui per septimanam cantant, si die Dominico non cantant, in eorum sit potestate communicare, vel non; ceteris verò diebus qui forte Dominica non communicaverit, poterit communicare si voluerit.*

Les Chartreux dans le commencement de leur

D

éta-

L. 1. de
Vita S. B.
c. 11.

Guigo de
confuet.
ch. 8.

établissement ne disoient la Messe que le dimanche & les fêtes, comme le témoigne Pierre de Cluny, liv. 2. des miracles ch. 28. Guibert de Nogent dit aussi que les Chartreux n'entendent la Messe que les dimanches & les fêtes. *Missas nisi solum Dominicâ & solemnibus non audiunt.* Et Pierre de Blois dans l'Épître 86. écrite à un Novice Chartreux qui vouloit sortir de l'Ordre, parce qu'il ne lui étoit pas permis de dire tous les jours la Messe, assure dans cette Lettre, que les Chartreux célèbrent rarement; *Rarò sacrificat Cartusienfis Ordo.* Ce qui se trouve marqué précisément dans les anciens Statuts de Guigue, qui portent: " que l'on chante (c'est-à-dire que l'on dit) rarement la Messe chez les Chartreux parce que leur principale occupation est de vacquer au silence & à la solitude: *Rarò quippe hic Missa canitur, quoniam præcipuè studium & propositum nostrum est silentio & solitudini cella vacare.* Cet usage des Chartreux a continué jusqu'au quatorzième siècle, comme il paroît par le témoignage de Pierre Boherius, qui remarque sur la Constitution de Benoît XII. que les Chartreux ne disent pas la Messe tous les jours, *Parce que la trop grande fréquentation de l'oblation fait naître le mépris, & que la rareté donne de la dévotion.* UNDE non quotidie imò rarò sacrificat Cartusienfis Ordo; sicut enim solet generari ex assiduitate contemptus, sic adtenditur ex ipsa raritate devotio.

Benoît XII. dans ses Constitutions pour les Moines Benedictins, ne leur recommande que de dire la Messe au moins une fois la semaine. Pierre Abbé de Boisleduc dans ses Statuts dressés en 1198. ne recommande à ses Moines que de dire la Messe trois fois la semaine. Dans les Statuts publiés dans le Chapitre tenu en 1303. à l'Abbaye de saint Germain des Prez, il est réglé que les Moines qui sont dans les Monastères, célèbrent.

lebreront la Messe deux ou trois fois la semaine, & que ceux qui sont dans les Prieurez ou ailleurs, pourront ne la dire qu'une fois la semaine, ce qui est confirmé dans les Statuts du même Ordre. La même Regle est établie dans les Constitutions des Celestins, ce qui fait voir que même dans les derniers temps les Moines qui étoient Prêtres, ne disoient pas tous les jours la Messe.

Saint François d'Assise dans une Lettre écrite aux Prêtres de son Ordre, va encore plus loin; car il les avertit, & les exhorte de ne dire qu'une Messe chaque jour, que dans les Monastères où il y a plusieurs Prêtres, il n'y en ait qu'un qui célèbre, & que les autres se contentent d'entendre la Messe. Voici ses paroles: *Moneo præterea & exhortor in Domino, ut in locis in quibus morantur Fratres una tantum Missa celebretur in die secundum formam sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Si verò in loco plures fuerint Sacerdotes, sit per amorem charitatis alter contentus audita celebratione Sacerdotis alterius.*

Le Cardinal Bona rapporte les réponses que quelques-uns ont donné à ce passage, & les rejette. " Plusieurs Catholiques, dit-il, tâchent
 „ d'éluder la force de ces paroles par diverses
 „ explications. Luc Vadingue a fait un long
 „ Commentaire pour montrer que saint François ne parle que de la Messe publique ou Con-
 „ ventuelle, & qu'il a laissé la liberté de dire des
 „ Messes particulières. D'autres disent qu'il ne
 „ détermine pas si cette Messe est solennelle ou
 „ privée, & qu'on ne peut pas conclure qu'il
 „ s'agisse des dernières. Il y en a qui pré-
 „ tendent qu'il ne s'agit en cet endroit que du
 „ Jeudy-Saint; mais toutes ces solutions, ajoute
 „ ce savant Cardinal, me paroissent peu solides,
 „ car elles donnent des explications forcées au
 „ texte dans lequel saint François exhorte clai-

„ rement ses freres, qu'il n'y ait tous les jours
 „ qu'une seule Messe dans chaque Convent, & que
 „ les autres Prêtres l'entendent. C'est pourquoi
 „ d'autres auteurs pour se délivrer de cette dif-
 „ ficulté disent que cette Lettre est supposée,
 „ & faussement attribuée à ce saint homme. La
 „ preuve qu'ils en apportent, est qu'il semble
 „ dire que c'étoit alors la coutume de l'Eglise
 „ Romaine, ce qui est évidemment faux. ” Le
 Cardinal répond à cette objection, ” Que ces
 „ mots, *secundum formam Romana Ecclesia*, ne
 „ se rapportent pas à la célébration d'une seule
 „ Messe chaque jour, mais à la maniere de la
 „ célébrer selon le rite Romain. ” Il recon-
 noit donc cette Lettre pour véritable, & il croit
 „ que la même humilité qui a fait que saint
 „ François n'a pas voulu être élevé au Sacer-
 „ doce, l'a porté à exhorter ses freres qui étoient
 „ Prêtres, à ne pas célébrer la Messe tous
 „ les jours, de crainte que la frequente cé-
 „ lebration ne les rendit tièdes. On dit
 qu'Alexandre d'Alez (a) écrivit à Jacques V.
 Roi d'Ecosse que saint François vouloit que l'on
 ne célébrât qu'une seule Messe publique dans
 chaque monastere, ce qui revient aux termes
 de sa Lettre.

A l'égard des Evêques & des Curés, leur
 charge semble les engager à célébrer tous les
 jours la Messe. Les Evêques y sont exhortez
 dans un Synode de Pavie tenu en 855. *Statui-*
mus ut non tantum Dominicis diebus & præcipue
festivitatibus Episcopi Missas celebrent, sed cum
possibile fuerit quotidiana quoque sacrificia fre-
quentent. Dans un Concile tenu à Compostel-
 le l'an 1056. il semble qu'il est enjoint aux Prê-
 tres

(a) Ce n'est pas l'ancien Scholastique mort en 1245.
 mais un autre auteur du même nom, Ecossois mort en
 1565.

tres de célébrer tous les jours la Messe. Riculph de Soissons recommande à ses Prêtres d'être affectionnez à dire tous les jours la Messe: *Habete, quasumus, studium in Missarum quotidianâ celebratione.* Mais il n'y a néanmoins jamais eu de loi generale qui obligéât les Prêtres à célébrer tous les jours. L'Eglise leur a toujours laissé la liberté de s'approcher de l'autel quand leur devotion les y portoit, & de s'en éloigner par humilité pour se préparer à offrir le sacrifice avec plus de pureté.

XIX.

Si l'Eglise a d'un côté laissé la liberté aux Prêtres seculiers & aux Moines de s'approcher plus ou moins frequemment de l'autel, elle a d'un autre côté retranché les excès qui se glissoient pour multiplier les Messes particulieres.

Comme les Messes particulieres ne se disoient plus pour le peuple assemblé, quelques Prêtres se crurent en droit de célébrer seuls, & sans aucuns assistans. Le Concile de Paris tenu sous Gregoire IV. reprend cet abus en ces termes.

„ Il s'est glissé, disent les Peres de ce Concile,
 „ en plusieurs lieux en partie par negligence,
 „ en partie par avarice un usage très-reprehen-
 „ sible, & que l'on doit reformer, savoir que
 „ quelques Prêtres célébrent souvent la Messe
 „ sans Ministres. Nous demanderions volon-
 „ tiers à ce Consecrateur solitaire du corps &
 „ du sang du Seigneur à qui il parle, quand il
 „ dit le Seigneur soit avec vous, *Dominus vo-*
 „ *biscum?* Et qui est celui qui lui répond, &
 „ avec votre esprit, *Et cum spiritu tuo?* Ou de
 „ qui il parle quand il dit, *Souvenez-vous, Sei-*
 „ *gneur, de tous ceux qui sont ici presens.* Les
 „ Peres de ce Concile ajoutent „ que cet usage
 „ étant contraire à l'autorité Apostolique &

Excès &
abus
du grand
nombre de
Messes
particulie-
res reformé
& defen-
du.

Premier
abus, Mes-
ses sans as-
sistans.

„ Ecclesiastique, & faisant deshonneur à un si
 „ grand mystere, ils ont tous jugé à propos de
 „ l'empêcher à l'avenir, & que chaque Evêque
 „ ne souffre pas dans son Diocèse qu'aucun Prê-
 „ tre célèbre ainsi des Messés tout seul. La mê-
 me chose est ordonnée dans le Concile de
 Mayence sous Leon III. c. 43. dans celui de Nan-
 tes rapporté par Ives de Chartres, par Theo-
 dulphe d'Orléans dans le septième Capitulaire,
 par RATHERIUS de Verone, & par plusieurs au-
 tres.

P. 3. c. 3.
c. 70.

De Consec.
dist. 1. c. 61.

Tous ces Reglemens parlent de plusieurs assi-
 stans; & en effet, il y a un Canon rapporté par
 Gratien, où il est dit, qu'un Prêtre ne doit
 point dire la Messe qu'il n'y ait deux personnes
 presentes, en sorte qu'il soit le troisième pour
 pouvoir dire avec verité au pluriel, *Dominus vo-
 biscum*. La même chose a été ordonnée dans
 un Concile de Cologne, & est portée dans les
 usages de l'Ordre de Cîteaux. Depuis on s'est
 contenté d'un seul Ministre. Pierre Damien a
 défendu cet usage contre ceux qui soutenoient,
 qu'il falloit qu'il y eût au moins deux assistans,
 afin de dire avec verité, *Dominus vobiscum*.
 Mais on n'a point souffert qu'un Prêtre dit seul
 la Messe, comme il s'étoit pratiqué en quelques
 endroits.

Second
abus, deux
Messes fai-
tes en un
même jour
par le mê-
me Prêtre.

Nous avons déjà remarqué, que quelques
 fois un même Evêque ou un même Prêtre cé-
 lebroit plusieurs fois la Messe à cause de l'at-
 fluence du peuple, ou pour quelqu'autre neces-
 sité. Saint Leon l'ordonne generalement pour
 tous les jours de fêtes solennels, dans lesquels
 le peuple ne peut pas tenir dans l'Eglise. Saint
 Augustin est témoin que l'on disoit deux Messes
 en Affrique le jour du Jeudy-Saint, l'une le ma-
 tin, & l'autre le soir, & cette pratique étoit
 restée dans quelques Eglises, où l'Evêque céle-
 broit en ce jour trois Messes, la premiere, pour
 la

la reconciliation des Pénitens, la seconde pour la consécration du Chrême, & la troisième sur le soir pour la solennité du jour. La célébration de trois Messes le jour de Noël par un même Prêtre est la seule, qui soit à présent en pratique. S. Gregoire le Grand en fait mention, *Quia ter hodie celebraturi sumus*. Mais ce n'étoit pas le seul jour, où le même célébrant disoit plusieurs Messes; le premier jour de l'an on en disoit deux ou trois, l'une de la Vierge, l'autre sur la Naissance de J. C. & une troisième dans quelques Eglises pour garentir des superstitions de l'idolâtrie. On en disoit aussi trois le jour de Pâque. Prudence dit, que le Pape en disoit deux le jour de S. Pierre. Enfin rien n'étoit plus commun dans les fêtes de plusieurs Saints, comme de S. Jean-Baptiste, de S. Laurent, & quand les fêtes de plusieurs Saints concouroient, ou quand il falloit enterrer un mort, que de dire plusieurs Messes en un même jour, & c'étoit ordinairement le même Prêtre, qui les disoit. Ces Messes étoient des Messes solennelles que l'on disoit, ou par nécessité, ou par des raisons legitimes.

Depuis que les Messes particulières sont devenues en usage commun, il s'est trouvé des Prêtres qui s'ingérerent de dire plusieurs Messes en un même jour, soit par devotion, soit par avarice. Leon III. disoit jusqu'à sept ou neuf Messes par jour. Saint Ulric d'Augsbourg en disoit deux ou trois: saint Norbert & saint Albert deux. On pourroit encore trouver quelques autres exemples semblables des Saints, qui se sont fait une devotion de célébrer plusieurs Messes en un même jour. Quelques-uns de ceux qui avoient cette devotion, crurent pouvoir se dispenser de communier à chaque Messe, & ne prenoient la communion qu'à la dernière. C'est ce qui fut expressément déendu par le douzième Concile de Tolède tenu l'an 681.

L'avarice succédant à la dévotion, il se trouva dans la suite des Prêtres, qui pour faire leur cour aux grands, ou pour avoir des retributions disoient plusieurs Messes par jour. Cet abus fut cause que l'on défendit aux Prêtres de célébrer plus d'une Messe par jour sans nécessité : c'est ce que le Pape Alexandre II. ordonna dans le chapitre *Sufficit, de consecratione*, exceptant seulement le cas de la Messe pour les morts. *Sufficit Sacerdoti unam Missam in una die celebrare: valde felix est qui unam digne celebrare potest. Quidam tamen pro defunctis unam faciunt, & aliam de die, si necesse fuerit. Qui vero pro pecuniis, aut adulationibus secularium una die presumunt plures facere Missas, non existimo evadere damnationem.* Le même Règlement avoit été fait en 745. par Egbert Archevêque d'York & a été renouvelé dans plusieurs Conciles d'Angleterre du 13. siècle, qui n'exceptent que les fêtes de Noël, & les jours où il y a un enterrement d'un mort. Enfin Honoré III. a fait une loi générale, par laquelle il oblige tous les Prêtres de quelque dignité qu'ils soient, à ne célébrer qu'une seule Messe, *Cuiuslibet Sacerdoti, quacunque dignitate præfulgeat, unam in die celebrare Missam sufficiat.* C'est encore la pratique de l'Eglise présente, dans laquelle il n'y a que le jour de Noël d'excepté, & le cas de nécessité, quand un même Curé est obligé de desservir plusieurs Paroisses.

Troisième
abus, Mes-
ses dans
des mai-
sons par
des Prêtres
g. g. x.

Depuis que les fideles se sont contentés d'entendre des Messes particulières, au lieu de se trouver aux Messes solennelles, les grands Seigneurs ont voulu avoir chez-eux des chapelles & des Prêtres pour y dire la Messe. Cet abus étoit si commun au temps d'Agobard (au 9. siècle) qu'il n'y avoit presque personne qui n'eût un Prêtre domestique, lequel étoit toujours prêt de dire la Messe, & qu'ils faisoient servir

servir encore à d'autres usages. Sous ce pre-
 texte ils n'assistoient plus aux Offices publics, &
 n'entendoient que la Messe qu'ils faisoient dire
 dans leur maison. Agobard declame fortement
 contre cet abus en ces termes : *Hec pauca vete-
 ris & novi Testamenti collegimus testimonia , in
 quibus quasi in speculo contueri valeamus fœdita-
 tem nostri temporis omni lacrymarum fonte ploran-
 dam , quando increbuit consuetudo impia , ut penè
 nullus inveniatnr anhelans & quantulumcumque
 proficiens ad honores & gloriam temporalem , qui
 non domesticum habeat Sacerdotem ; non cui obe-
 diat , sed à quoincessanter exigat licitam simul at-
 que illicitam obedientiam non solum in divinis Of-
 ficiis , verùm etiam in humanis. Hoc curant
 tantùm , ut habeant Presbyteros , quorum occa-
 sione de'erant Ecclesias seniores & Officia publica ;
 quòd autem non habeant eos propter religionis ho-
 norem , apparet ex hoc quod non habent eos in ho-
 norem. Unde & contumeliosè eos nominantes ,
 quando volunt illos ordinari Presbyteros , rogant
 nos aut jubent dicentes : Habeo unum Clericum ,
 quem miki nutrivì de servis meis propriis , aut
 beneficialibus , sive pagensibus , aut obtinui ab illo
 homine , sive de illo vel illo pago , Volo ut ordines
 miki Presbyterum. Cumque factum fueris , pu-
 tant ex hoc quòd majoris Ordinis Sacerdotes non
 eis sint necessarii , & derelinquunt publica officia &
 pradicamenta.* On appelloit ces Prêtres du nom
 de leur Seigneur, abus que Nicolas I. condam-
 ne dans une Lettre adressée à un Evêque de
 France rapportée dans la Chronique d'Hugues de
 Flavigny, dans laquelle ce Pape dit qu'il trouve
 ridicule , que cet Evêque lui eût écrit que celui
 qu'il lui envoioit , étoit le Prêtre du Comte Ge-
 rard. " J'avoue , dit-il , que j'ignore ce que
 „ vous avez voulu dire par-là , & ce que vous
 „ pouvez entendre par cette denomination.
 „ Est-ce que le Comte Gerard a consacré ce

„ Prêtre ? Est-il de son Diocèse ? Où avez-vous-
 „ lû , où avez-vous appris rien de semblable ?
 „ Est-ce à cause que les Prêtres ne sont point
 „ ordonnés selon les loix de l'Eglise pour une
 „ Eglise particuliere, mais établis dans des mai-
 „ sons des laïques , qu'on ne les appelle point
 „ Prêtres de Dieu ou d'une telle Eglise , mais
 „ Prêtres de ce Comte, de ce Duc. *Illud au-*
tem, frater carissime, ridiculosum visum est,
quod apicum tuorum gerulum nobis commendans,
hunc Presbyterum esse Gerardi illustris Comitis
perhibuisti. Verum quid hoc scribens prudentia
tua dicere voluerit, & quid super hujusmodi ver-
bo intelligeretur, fateor, nos ignoramus. Num-
quid Gerardus Comes ipsum consecravit ? Num-
quid de ipsius est Diocesi ? Ubi hoc didicisti ? Nisi
quia Presbyteri non specialiter Ecclesie, possessionis
aut martyrii secundum sacras Scripturas ordinan-
tur, sed in domibus laicorum constituuntur, cum
secularibus conversantur, & jam non Dei, nec
Ecclesie cujuslibet, sed illius Comitis & illius Du-
cis esse dicantur. Ces Clercs appuyés du credit
 de leurs Patrons secouoient le joug des Evêques.
 & devenoient acephales : c'est ce qui est con-
 damné dans le Concile tenu à Rome vers l'an
 850. & par Urbain II. dans le 9. Canon du Con-
 cile de Melphe.

Ces Prêtres domestiques negligens les loix
 de l'Eglise pour obéir à leurs maitres disoient la
 Messe dans des maisons & dans des jardins, ou
 dans de petites chapelles. Cet abus fut repré-
 mé par les Evêques des Provinces de Reims, de
 Sens, de Tours & de Roüen assemblés dans le
 Concile de Paris tenu l'an 829. c. 47. dans le-
 quel il est défendu aux Prêtres de dire la Messe
 en d'autres lieux , que dans des Basiliques de-
 diées par les Evêques; si ce n'est en voiage, lors-
 qu'il n'y a point d'Eglise qui ne soit fort éloi-
 gnée.

gnée. On y condamne les laïques, qui mettoient des autels dans leurs maisons, & dans des chapelles près de leurs maisons, qu'ils ornoient de tapis, & qui obligeoient les Prêtres d'y dire la Messe. Ce Concile en reprenant cet abus ajoute que les laïques feroient mieux de ne pas entendre la Messe que de l'entendre en un lieu, où il n'est pas permis de la célébrer : *Satius illis est Missam non audire, quàm eam ubi non licet, nec oportet, audire.* Il y a quantité d'autres Reglemens faits contre les chapelles domestiques qu'il seroit ici trop long de rapporter. Nous n'en parlons que pour faire connoître que l'Eglise n'a point toléré, que les laïques sous pretexte d'entendre plus frequemment la Messe, la fissent dire dans leurs maisons ou dans des chapelles domestiques, & qu'elle a jugé qu'il valoit mieux ne la point entendre, que de l'entendre, dans un lieu où on ne la doit point célébrer, comme disent très-sagement les Peres du Concile de Paris.

XX.

Il n'y a pas lieu de douter, que ce ne soit la devotion des Prêtres & des fideles, qui ait introduit l'usage de la frequente celebration de l'Eucharistie; & l'on ne peut nier, que cet usage ne soit très-louable & très-saint, puisque l'Eglise l'a approuvé. Tous les Catholiques doivent convenir qu'il n'y a point d'action plus excellente, que l'oblation du Sacrifice de la Messe; qu'il n'y en a point de plus agreable à Dieu, ny de plus utile aux hommes; que ce Sacrifice n'est pas seulement un Sacrifice d'action de grâces, mais aussi de propitiation pour les vivans & pour les morts. A Dieu ne plaise que je vueille donner la moindre atteinte à ces veritez, ni détourner les saints Prêtres de dire frequemment la Messe, ou les fideles de l'entendre sou-

Mauvaises
yues dans
lesquelles
on peut
s'appro-
cher de
l'autel.

Sess. 13.

vent. Mon dessein est seulement de faire voir, qu'autant qu'il est avantageux à un Prêtre de s'approcher de l'autel par un motif de zèle & de piété, & dans de saintes dispositions, autant est-il dangereux de s'en approcher dans des vues humaines, d'ambition, d'intérêt, par habitude, avec négligence, sans préparation, & souvent étant fort éloigné de la pureté que demande la sainteté de ce mystère. C'est ce que le Concile de Trente nous apprend, en parlant de ce que l'on doit observer dans l'oblation du Sacrifice de la Messe. „ Si nous sommes obligez, „ dit le Concile; de reconnoître que les fideles „ ne peuvent faire une action plus sainte & plus „ divine, que de célébrer ce terrible mystère, „ dans lequel les Prêtres immolent tous les jours „ sur l'autel cette hostie vivifiante, par laquelle „ nous avons été reconciliés avec Dieu, il „ faut aussi avoir tout le soin & toute la diligence possible, pour faire en sorte qu'il soit „ offert avec toute la pureté & la sainteté intérieure, dont les hommes sont capables, & „ avec un extérieur de piété & de dévotion.

Entre toutes les vues humaines qui peuvent engager les Prêtres à célébrer tous les jours la Messe, il n'y en a point de plus ordinaire que la cupidité, qui est la mere de tous les maux. Dans l'antiquité les oblations & les aumônes que l'on faisoit à la Messe, étoient employées au profit des pauvres, comme S. Justin le marque dans sa seconde Apologie. Ceux, dit-il après avoir décrit les ceremonies de la célébration de la Messe, „ qui ont la volonté de faire des aumônes, donnent ce qui leur plaît; & ce qu'on „ reçoit, est mis entre les mains du Président de l'Assemblée, qui s'en sert pour secourir les veuves, les orphelins, les malades, les prisonniers, les hôtes, & en „ un

„ un mot , tous ceux qui sont dans le be-
 „ soin. Les Prêtres n'étoient que les dépositai-
 res de ces aumônes. Tertullien dit de même,
 que les Chrétiens avoient une espece de bour-
 se, dans laquelle chacun mettoit tous les
 mois, ou quand il le vouloit, & qu'il le
 pouvoit, la somme qu'il jugeoit à propos,
 mais que personne n'y étoit contraint, & que
 c'étoit des dépôts de la piété publique : *Etiamsi* In Apol.
quod arca genus est, non de meraria summa
quasi redempta Religionis colligitur; congregat
modicam unusquisque stipem mensurâ die vel cum
velit aut possit apponit; nam nemo compelli-
tur; sed sponte confert; hac quasi deposita pie-
tatis sunt.

Saint Augustin dans l'Epître à Aurelius, à
 présent la 22. parlant des Messes que l'on disoit
 pour les morts aux tombeaux des Martyrs, re-
 „ commande qu'on les dise gratuitement pour
 „ tous ceux qui les demanderont, & que si
 „ quelqu'un par devotion veut offrir quelque ar-
 „ gent, on le distribue sur le champ aux pau-
 „ vres : *Oblationes pro spiritibus dormientium,*
quas verè aliquid adjuvare credendum est, su-
per ipsas memorias, non sint sumptuose, at-
que omnibus petentibus sine typho, & cum ala-
critate praebeantur: neque vendantur; sed si
quis pro religione aliquid pecunia offerre voluerit,
in praesenti pauperibus eroget; même le pain
 & le vin que chaque fidele offroit à l'Autel é-
 toient distribués aux pauvres, quand on en a-
 voit pris ce qui étoit nécessaire pour le Sa-
 crifice. Dans les siècles suivans on a offert à
 la place du pain & du vin des deniers; mais
 cette monnoie étoit encore donnée aux pau-
 vres, ou employée à ce qui étoit nécessaire
 pour le Sacrifice, comme Honoré d'Autun
 le remarque : *Statutum est, ut populus dena-*

rios offerret, qui in usum pauperum cederent, vel in aliquid ad Sacrificium pertinens. Les Prêtres commencèrent néanmoins à s'approprier les offrandes. On lit dans la Regle de Chrodegand, qui est du VIII. siècle, ch. 42. que si l'on donne quelque chose à un Prêtre pour la Messe ou pour la Confession, ou à un Clerc, pour reciter des Pseaumes & des prieres, il pourra le recevoir, & en faire tel usage qu'il voudra; mais que si l'on donne quelque aumône pour tous les Prêtres de la Communauté, elle sera en commun, & qu'ils diront l'Office & des Messes pour cet homme charitable. Pierre Damien dans une de ses lettres, rapporte qu'ayant dit la Messe pour une Duchesse, on lui offrit des pieces d'argent, qu'il ne voulut pas recevoir, & qu'il les laissa derriere l'autel; où elles furent prises par un Clerc, que la Duchesse les lui ayant fait reporter, il ne voulut point les prendre, quoique celui qui les avoit volées, l'en priât, mais que Frere Paul son compagnon les prit à son insçu. Ce fait prouve deux choses, 1. que dès lors on offroit volontairement de l'argent au Prêtre qui avoit dit la messe; 2. que les Prêtres faisoient difficulté de le recevoir; mais ce qu'il faut bien remarquer, c'est que ces offrandes se faisoient volontairement dans le tems de la célébration de la Messe, ou après qu'elle étoit dite, & non pas avant que le Prêtre la célébrât.

Les Rois, les Princes, & les Seigneurs, qui donnoient des fonds aux Eglises & aux monasteres, faisoient simplement les fondations *pro remedio animæ suæ*, ou pour des prieres en general. Ce n'est que dans les tems plus modernes, que l'on a stipulé dans les fondations un certain nombre de prieres ou de messes, des messes tous les jours, ou une Messe par an à perpetuité; & ce n'est enfin que dans ces derniers tems que l'on a donné à chaque Prêtre une

L. 5. ep.
15.

une somme fixe pour dire une Messe, ou un certain nombre de Messes : ce qui ne se doit pas néanmoins demander d'une manière sordide, & avec une espee d'exaction défendue par les Canons. Le Concile d'York de l'an 1194. Can. 3. défend aux Prêtres de donner pour pénitence à ceux qui se confessent, l'obligation de faire dire des Messes, ni de faire aucune convention d'un prix pour la célébration des Messes, & permet seulement de recevoir ce qu'on leur offrira volontairement à la Messe. *Ne Sacerdos aliquis pro celebratione Missarum, pretio constituto, pactum ineat, sed hoc quod offertur tantum in Missa, recipiat.* Dans le Concile de Paris de l'an 1212. tenu par Robert Cardinal Legat, il est pareillement défendu aux Prêtres de faire aucun pacte, soit par eux-mêmes, soit par des mediateurs, sous quelque prétexte que ce soit pour la célébration d'un Annuel ou de plusieurs Annuels de Messes, ny de rien exiger. Les Evêques du Concile tenu à Tolède l'an 1324. déclarent qu'ils sont pénétrez de douleur de voir que quelques Prêtres exigent de l'argent pour dire des Messes, qu'ils font des marchez, & donnent lieu de croire que l'on achete la grace du Sacrement. Pour remédier à cet abus, ils ordonnent qu'on dira gratuitement la Messe, comme l'on administre les autres Sacrements, que les Prêtres n'exigeront rien de ceux qui les font dire, qu'ils pourront seulement recevoir ce qu'on leur donnera, sans aucune convention ny pact; & afin que ce reglement soit exécuté, ils prononcent la peine de suspension contre les Prêtres qui y contreviendront. Enfin le Concile de Trente défend généralement toute sorte de Pact, de convention, de condition, que l'on pourroit faire pour dire la Messe.

On dira peut-être qu'il est rare qu'un Prêtre

falle

faße une convention ou un pacté de la somme qui lui sera donnée pour dire une Messe ou plusieurs Messes, qu'il reçoit seulement ce qu'on lui presente volontairement.

M. de
Berniere.

Il est vrai qu'il y a rarement de pacté explicite & exterieur, mais il est à craindre qu'il n'y en ait souvent un implicite dans l'esprit & dans l'intention du Prêtre & du Fidele. Car, hélas, combien y a-t-il de Prêtres, même à leur aise, qui étant priez par un pauvre de dire la Messe pour lui, ou pour le repos de l'ame de son pere ou de sa mere, refuseroient de le faire, si on ne leur donnoit un honoraire tel que l'on a de coûtume, & qui peut-être ne se contenteroient pas d'une aumône volontaire, moindre que celle qu'ils appellent la retribution. Qu'il me soit permis de rapporter là-dessus ce que j'ai ouï dire d'un sage & pieux Magistrat, qui, touché de voir des Prêtres qui attendoient dans des Chapelles, pour dire la Messe, qu'on leur eût donné à chacun une retribution, & qui ne la disoient pas, quand il n'en venoit point, jugeant ces Prêtres peu dignes de célébrer dans cette disposition, leur distribuoit gratuitement à chacun au de-là de ce qu'ils pouvoient esperer de leur retribution, en leur faisant promettre qu'ils ne diroient pas la Messe ce jour-là. On ne voit plus, graces à Dieu, dans l'Eglise de Paris de Prêtres ainsi attendre d'une maniere si grossiere & si publique leur retribution. Mais Dieu veuille qu'il n'y en ait plus qui soient dans les mêmes dispositions, quoi-qu'ils ne le fassent pas paroître si visiblement.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que des personnes éclairées ont condamné l'avarice & la cupidité de ceux qui ne célèbrent la Messe que dans la vûe de la retribution. Arnioul Evêque de Lizieux, dit dans son Epître 54. "qu'il faut que
ccui

„ celui qui offre le Sacrifice y porte des mains
 „ pures, de peur que le Sacrifice qui ne peut-
 „ être païé, & qui merite toute sorte de res-
 „ pect, ne soit avili par le prix que l'on y met,
 „ ou ne soit célébré par des raisons indignes:

Ne quod impretiabile est, omnique veneratione dignissimum, vel sub pretii recidat vilitatem, vel causis indignioribus expendatur. Le Cardinal Robert Pallus parle encore plus nettement:

„ Célébrer, dit-il, des messes dans la vûe d'un
 „ avantage temporel, c'est vendre J. C. com-
 „ me Judas a fait; & l'action en est d'autant
 „ plus indigne, qu'elle se fait après que ce mê-
 „ me J. C. a été élevé en gloire par sa Resur-

„ rection: *Quid est missarum solemnia intui-
 tu temporalis commodi celebrare, nisi cum Fu-
 da Christum vendere, tanto nequius, quanto*

resurgendo est sublimatus. Alvarus Pelagius se
 plaint que de son temps on disoit un grand
 nombre de Messes dans la vûe de gagner de l'ar-
 gent, ou par coûtume, ou par complaisance,
 ou par hipocrosie, pour cacher ses dereglemens,
 ou pour se justifier: ce qui rendoit le Sacrifice
 méprisable parmi le Clergé & le Peuple, parce
 qu'il n'y a que ce qui est rare qui passe pour
 pretieux. *Tot hodie dicuntur Missæ, quasi ques-*

tuarie, vel consuetudinaria, vel ad complacen-

tiam, vel ad scelera cooperiendâ, vel propriam

justificationem, quare apud populum vel Clerum

Corpus Domini jam vilescit, quia omne rarum

pretiosum. Il allegue ici le Reglement de saint
 François qui veut que dans tous les Monasteres
 de son Ordre les Freres se contentent d'une
 seule Messe, prévoyant, dit Alvarus, qui étoit
 du même Ordre, ce qui est arrivé: *Voluit quod*

in quocumque loco Fratres contenti essent una

Missâ, præciens Fratres se velle justificari per

Missas, & ad quæstum eas reducere, sicut vide-

mus hodie fieri.

L. 2. de
 planctu Ec-
 clesie,
 art. 3.

Saint

Conf.

Soc. p. 6.

Saint Ignace de Loiola a eu là-dessus une précaution digne de sa sagesse & de sa piété, en avertissant ses Freres, "que tous ceux qui seroient sous l'obéissance de la Société, se souvinssent qu'ils doivent donner gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement, sans demander ni recevoir aucune retribution, ni même d'aumônes : *Nec postulando, nec admittendo stipendium, vel eleemosynas ullas,*" pour les Messes, les Confessions, les Predications, & les autres fonctions que la Société peut exercer, afin qu'ils puissent travailler avec plus de liberté & d'édification à l'œuvre de Dieu.

Le Cardinal Bellarmin, suivant ces principes, avertit son neveu de prendre garde de ne pas ordonner de ces Prêtres, qui font un art de gagner leur pain à dire des Messes, *qui de celebratione Missarum faciunt artem de pane lucrando.* Après tant de savans hommes, peut-on trouver à redire que l'on blâme la cupidité, l'avarice, le gain fardide, & la simonie des Prêtres qui ne diroient la Messe que dans la seule vûe d'avoir une retribution. Mais, dira-t-on, il est juste que les Prêtres qui servent à l'Autel, vivent de l'Autel; il est juste que le peuple leur fournisse les choses nécessaires à la vie: peut-on mieux employer ses aumônes qu'à ce saint usage? J'avoue qu'il faut que les Prêtres vivent de l'autel, & à Dieu ne plaise que je veuille détourner les Fidèles de pourvoir à leur subsistance; c'est un devoir non seulement de reconnoissance, mais encore de justice. Mais je soutiens que la vûe des Ecclesiastiques dans la célébration des Mysteres, ne doit pas être uniquement d'en tirer leur subsistance. Et je dis que si saint Augustin a eu raison d'assurer que celui qui prêche pour vivre, estime moins l'Evangile que sa nourriture; à plus forte raison celui

celui qui offre Jesus-Christ sur l'Autel pour vivre , a moins d'estime pour cette nourriture spirituelle, que pour la corporelle. Je dis avec saint Bernard que celui qui recherche un Office Ecclesiastique, ou qui le garde dans la seule vûe d'avoir dequoi vivre, achete par un renversement étrange les choses terrestres aux dépens des choses celestes. Je me recrie avec saint Bona-

venture : *Helas, hélas, hélas, ô mon Dieu, combien de malheureux s'approchent aujourd'hui des Ordres sacrez, & reçoivent les saints Mysteres, cherchant le pain terrestre plutôt que le celeste, & plus amateurs du gain que de la grace, plus portés par ambition que par devotion, plus attachez au gain de l'argent, qu'au salut des ames. Væ, væ, væ, Domine Deus, quanti hodie infelices ad sacros Ordines accedunt, & divina mysteria accipiunt; non caelestem panem, sed terrenum quarentes; non spiritum, sed lucrum, non salutem animarum, sed questum pecuniarum.* Je condamne avec le Concile de Cologne de l'an 1535. tous ceux qui s'approchent de l'Autel plutôt par interest, ou par coûtume, que par devotion : *qui humano affectu tantum, & potius ex more, quam devotionis ardore ad Altare accedunt.* Enfin je dis hardiment que c'est une chose damnable de se faire Prêtre dans la seule vûe d'avoir dequoi vivre, de ne dire tous les jours la Messe, que pour avoir tous les jours du pain, & d'exercer cet excellent ministere d'une maniere sordide & mercenaire.

De Praep.
ad Miss.
cap. 8.

X X I.

Il faut aussi avouer que la devotion mal réglée, la superstition, l'ambition, ou la fantaisie des Fideles contribuent beaucoup aux abus qui peuvent se trouver dans l'offrande qu'ils font

Fausset
vûes des
Fideles
dans la ce-
lébration
des Messes,
font

font pour la Messe. Valafride Strabon remar-
„ que qu'il y a des perionnes qui ne gardent
„ pas l'ordre qu'ils doivent dans leurs offran-
„ des ; en faisant plus d'attention au nombre
„ des oblations, qu'à la vertu des Sacremens :
Sciendum autem quosdam inordinate offerre at-
tendentes numerum oblationum potius quam vir-
tutem Sacramentorum ; „ que d'autres sont dans
„ une grande erreur de croire qu'on ne peut of-
„ frir le Sacrifice que pour un seul , & qu'on
„ n'offre pas pour tous les vivans & pour tous
„ les morts ; c'est toute l'Eglise qui offre, &
„ comme J.C. s'est offert pour tous sur la Croix,
„ elle offre aussi le Sacrifice de l'Eucharistie pour
„ tous ; on peut offrir en particulier pour cha-
„ cun, mais on ne le doit faire que pour aug-
„ menter le culte & le nombre des prieres, &
„ non pas dans la folle pensée que le Sacrifice
„ unique de Jesus-Christ n'est pas un remede
„ general : *Quod si cui placet pro singulis singu-*
latim offerre, pro solius devotionis amplitudine &
orationum augendarum delectatione id faciat, non
autem pro stulta opinatione qua putet unum Dei
Sacramentum non esse generale medicamentum.
„ Ce seroit, ajoute-t-il, avoir une foi bien im-
„ parfaite de croire que Dieu ne peut pas,
„ quand on prie pour plusieurs, discerner ce
„ qui est necessaire à chacun, & de penser qu'il
„ trouve mauvais que l'on offre le même Sacri-
„ fice pour plusieurs : *Quodam modo enim in*
fide imperfectus est qui putat Dominum non dis-
cernere quando una petitione pro multis rogatur
quid cui sit necesse, vel fastidire eum estimat, cum
eadem oblatio nunc pro uno, nunc pro alio exhibe-
tur. Cependant plusieurs de ceux qui donnent
des retributions aux Prêtres , sont dans cette
pensée , que le Sacrifice n'est offert que pour
eux, ou pour ceux pour lesquels ils le font of-
frir.

frir. De là viennent les termes trop usitez: de payer une Messe, c'est ma Messe.

Le sçavant & pieux Gerson, se propose cette question: "s'il vaudroit mieux que ceux qui
 „ offrent des choses temporelles aux Prêtres se *Traité de sollicitud. Ecclési.*
 „ tinssent dans la generalité de demander des
 „ suffrages en general, & si l'on doit les aver-
 „ tir d'en user ainsi; il répond que la pieuse
 „ sollicitude de celui qui donne le temporel,
 „ pourroit demeurer dans la demande generale
 „ des suffrages, & que s'arrêtant à cette seule
 „ intention, il ne mériteroit pas moins devant
 „ Dieu, qu'en demandant un suffrage plus par-
 „ ticulier. La premiere partie de cette répon-
 „ se, dit-il, est sans difficulté; & plutôt à Dieu
 „ que l'on regardât la seconde avec des yeux
 „ spirituels, elle seroit claire pour ceux qui
 „ connoitroient que toutes les recompenses des
 „ bonnes actions, quelques cachées qu'elles
 „ soient, sont en la main de Dieu pour lequel
 „ & par lequel elles sont faites: mais, ajoute-
 „ t-il, il y a peu de spirituels qui ne mêlent de
 „ la zizanie avec le grain très-pur de la chari-
 „ té. Enfin il assure qu'il est bon d'instruire le
 „ peuple de cette vérité.

Ce seroit encore une autre erreur de croire qu'un seul Sacrifice n'est pas suffisant pour délivrer une âme du Purgatoire, comme c'en seroit aussi une de croire qu'un certain nombre de Sacrifices en délivre certainement. Le Sacrifice de l'Eucharistie est d'une valeur infinie, mais il n'y a que Dieu à qui il est offert, qui en fasse l'application & la distribution, suivant sa sagesse infinie. Ce n'est point aux hommes à pénétrer ces Mystères. Il faut prier, il faut offrir le Sacrifice pour les vivans & pour les morts; on ne sçauroit le faire trop souvent: on peut avoir des intentions particulieres, pourvu qu'elles n'excluent point les generales, qu'on
 ne

ne pénétre point dans les secrets de Dieu ; & qu'on ne pense pas qu'il soit astreint à accomplir toujours l'intention & la volonté de celui qui donne de l'argent au Prêtre pour offrir.

Je pourrois remarquer encore plusieurs autres abus qui viennent de la part du peuple, comme de faire dire des Messes contre l'ordre de l'Eglise, pour des intentions superstitieuses, & pour faire réussir des desseins ambitieux, ou illicites ; d'avoir des Prêtres à ses gages pour entendre la Messe plus commodément dans des Chapelles domestiques, ou pour pouvoir entendre la Messe, & recevoir les Sacrements pendant que l'on est dans des desordres publics ; de l'entendre dans des lieux, & dans des temps défendus, suivant les règles de l'Eglise ; de s'exempter d'assister à la Messe de Paroisse, ou enfin la faire dire pour nourrir & entretenir la paresse & son indevotion. Je pourrois, dis-je, m'étendre sur tous ces abus, qui ne sont que trop communs en notre siècle, mais on les sent aisément.

XXII.

Moïens de
remédier à
ces abus.

Les moïens de remédier à ces abus seroient
1. Que les Evêques n'ordonnassent aucun Prêtre, que l'on pût soupçonner de s'approcher des Ordres dans la vûe de tirer sa subsistance ou celle de sa Communauté de la retribution qu'il auroit de ses Messes.

Seff. 24.
c. 13. de
Reformat.

2. De pourvoir suivant ce qui est ordonné dans le Concile de Trente, à ce que les revenus des Paroisses fussent assez considérables, soit par l'union des Benefices, soit par les dixmes, soit par les aumônes des Fideles faites à l'Eglise en commun, pour entretenir un nombre de Prêtres suffisant pour l'administration des Sacre-

cremens, la celebration du divin Office, & la quantité de Messes nécessaires.

3. Que dans les Monasteres il n'y eut que le nombre de Moines qui peuvent être nourris, soit par les revenus du Monastere, soit par les aumônes ordinaires des Fideles, en sorte qu'ils n'eussent pas besoin du revenu de la Sacristie provenant du grand nombre de messes pour faire subsister leur maison. C'est le remede que la Congregation des Cardinaux, pour l'exécution des decrets du Concile de Trente jugea nécessaire sous le Pontificat d'Urbain VIII.

„ Les Peres de cette Congregation, dit le Pa-
„ pe, connoissans que la plus grande partie des
„ dereglemens qui renversent la discipline re-
„ guliere, & qui engagent principalement les
„ Moines à se charger d'un si grand nombre
„ de Messes, vient comme d'une source em-
„ poisonnée de ce que les Reguliers font en
„ plus grand nombre dans chaque Monastere,
„ que celui que les revenus & les aumônes pour-
„ roient faire subsister. Ils ont ordonné, sui-
„ vant les Decrets des Papes & du Concile de
„ Trente, que l'on ne recevra que le nombre
„ des personnes qui pourront être suffisamment
„ nourris & entretenus des revenus ou des au-
„ mônes & subvention des Monasteres.

4. De n'obliger point par regle, par vœu, par commandement, ou par aucune autre voie, les Prêtres, soit reguliers, soit seculiers, de celebrer tous les jours, mais de leur laisser la liberté de s'approcher de l'Autel, quand ils se jugeront en état de le faire, ou de s'en retirer par humilité.

5. D'observer ce qui se pratique dans quelques Paroisses de Paris, où tout ce qu'on donne pour la retribution des Messes, ou autres services Ecclesiastiques, est mis en commun, pour nourrir & entretenir les Prêtres, qui disent les
Messes,

Messes, assistent aux Enterremens, & font l'Office dans l'Eglise, en sorte qu'il n'y auroit aucune retribution particuliere pour chaque Messe, & que celui qui s'abstiendrait quelquefois de la dire, ne seroit pas moins bien traité, ni regardé d'un plus mauvais œil dans la Communauté, que celui qui la diroit tous les jours.

6. D'instruire le peuple, & l'avertir de ne pas s'imaginer que la retribution qu'il donne, soit le prix du Sacrifice, qu'on l'offre en vûe de cette retribution, que la Messe qu'il fait dire pour lui ou pour son parent, n'est que pour lui seul, ou pour le parent seul, à l'exclusion des autres, lui déclarant que l'intention particuliere du Prêtre pour une personne, n'exclut point la generale pour tous les vivans & les défuncts qui sont de la Communion de l'Eglise, & que c'est Dieu qui applique l'effet du Sacrifice, à qui, & comme il lui plaît, suivant les regles de sa sagesse éternelle.

7. D'engager les Prêtres. disposez à dire la Messe, particulièrement quand ils ont de quoi vivre d'ailleurs, à ne jamais refuser de l'offrir pour ceux qui la demandent, quoiqu'ils ne leur offrent aucune retribution, de la dire également pour les pauvres & pour les riches, sans intérêt, & sans aucune vûe temporelle.

8. De ne faire rien contre l'ordre de l'Eglise, soit en offrant le Sacrifice pour des personnes ou pour des causes, pour lesquelles il n'est pas permis de l'offrir, soit en l'offrant dans des lieux, & dans des tems défendus, soit enfin en ne gardant pas les Rubriques.

Voilà quelques-uns des remedes que je crois qu'on pourroit employer pour remedier aux abus qui se commettent dans la célébration frequente du Sacrifice. Je ne prétends point les donner comme des régles, ou comme des loix, ni entreprendre de rien changer à l'ordre ordi-

ordinaire, cela n'appartient qu'aux Supérieurs; ce sont seulement quelques avis qui pourroient être utiles aux particuliers, & je ne les donne qu'en passant, avant que de finir cette Lettre, qui n'est déjà que trop longue.

XXIII.

Je crois y avoir montré que la plus ou la moins fréquente célébration du Sacrifice est une affaire de discipline qui a varié dans l'Eglise; que les Messes n'étoient pas si fréquentes dans les premiers siècles de l'Eglise; qu'elles le sont devenues beaucoup plus depuis le septième siècle; que l'on a poussé la chose à des excès que l'Eglise a réprimés; qu'il y avoit autrefois peu de Prêtres, & que l'on disoit peu de Messes dans les Monastères; que dans les derniers temps où elles y ont été très-frequentes, il s'est trouvé des Saints qui en ont voulu retrancher le grand nombre; que la pratique d'offrir souvent le Sacrifice, introduite par dévotion, n'a pas toujours été soutenue par un motif si pur; que la cupidité y a eu, & y a souvent part; & que la superstition, ou les fausses idées du peuple y ont pu contribuer; qu'enfin l'Eglise n'a jamais obligé les Prêtres à offrir tous les jours le Sacrifice de la Messe, & qu'elle leur a laissé la liberté de s'approcher ou de s'éloigner de l'autel, suivant les dispositions dans lesquelles ils se sentoient.

XXIV.

Motifs raisonnables pour s'abstenir de la célébration de la Messe.

Sess. 23.
ch. 14. de
Reformat.

Après cela on peut dire hardiment qu'un Prêtre qui s'en éloigne quelquefois, ne fait rien contre les loix de l'Eglise, ni contre son devoir, pourvu que ce ne soit pas par mépris ou par négligence, mais par humilité, par respect, ou par des considérations raisonnables & conformes à la discipline de l'Eglise. Un Prêtre, par exemple, sans Cure ni titre Ecclesiastique, qui ne se trouve pas assez pour pour approcher tous les jours de l'autel, ou qui est détourné par ses études, ou par d'autres occupations convenables à son état, ne peut-il pas se dispenser de célébrer tous les jours la Messe, & ne la dire que les dimanches & les fêtes, suivant ce qui est prescrit dans le Concile de Trente: *Curet Episcopus ut ii (Presbyteri) saltem diebus Dominicis ac Festis solemnitibus Missas celebrent.* Un Prêtre qui est en campagne, & qui sait que s'il dit la Messe avant ou après la Messe de Paroisse, plusieurs Paroissiens se contenteront d'entendre sa Messe, & n'assisteront point à la Messe de Paroisse, ne doit-il pas s'abstenir de dire la Messe ce jour-là, plutôt que de détourner les Paroissiens de la Messe de Paroisse? Un Chanoine qui assiste à la Messe solennelle, & qui offre avec l'Evêque ou avec le Chanoine célébrant le Sacrifice*, est-il obligé ce jour-là de dire la Messe en son particulier? Un Moine retiré dans son Cloître, doit-il dire tous les jours la Messe pour l'intérêt du Couvent, qui profite des retributions, quand il ne se trouve pas avoir la devotion de la célébrer? & peut-on l'obliger de le faire, sans être responsable devant Dieu de la faute qu'il feroit
en

en la célébration? Un Chartreux, pour se conformer a ses Statuts, & un Franciscain, pour suivre l'avis de saint François, ne peuvent-ils pas s'abstenir de dire si souvent la Messe? Leurs Superieurs font-ils en droit de leur ordonner de la dire tous les jours? Un Prêtre, qui est à la campagne, dans un lieu où il n'y a qu'une chapelle domestique, fait-il mal de n'y point dire la Messe, sans nécessité? N'est-il pas plus conforme à la discipline de l'Eglise de s'abstenir de dire la Messe le jeudy & le samedi de la semaine sainte, que de la dire en son particulier? Y a-t-il quelque obligation à un Prêtre de dire trois Messes basses le jour de Noël dans un lieu où personne n'y assiste, quand il sçaura que cet usage vient de ce qu'on étoit obligé de recommencer le Sacrifice à cause de l'affluence du peuple que l'Eglise ne pouvoit pas contenir tout à la fois? Ne pourroit-on pas approuver, ou même conseiller, après Gerson, aux fideles de ne point s'arrêter superstitieusement à faire dire un certain nombre de Messes précisément pour eux ou pour leurs parens defunts, mais de faire des aumônes aux Eglises, ou aux Monastères, & de demander en general aux Prêtres, ou aux Moines des Prières & des Sacrifices.

Je vous connois assez, Monsieur, pour être Conclu-
persuadé que les observations & les réflexions son.
que j'ai faites dans cette Lettre, ne vous déplairont pas; mais je crains qu'elles n'effarouchent quelques esprits prévenus, qui ne regardent pas les choses, comme dit Gerson, avec des yeux spirituels, & je ne doute point qu'elles ne s'oulevent tous ceux qui, comme dit le Cardinal Bellarmin, font de la célébration de la Messe, un métier pour gagner du pain: *Qui de celebratione Missarum faciunt artem de pane lucrando.* Je pardonnerai facilement aux premiers,

miers, & j'aurai pitié des derniers; je prie-
rai le Seigneur qu'il éclaire les uns, & qu'il
guérisse les autres de leur mauvaise disposition.
Cependant, pour ne pas m'exposer aux traits
que le zèle indiscret pourroit me porter, &
au ressentiment de ceux qui s'imagineroient
que je leur veux ôter leur pain, je vous prie,
quelque usage que vous fassiez de ma Lettre,
qu'il n'y ait que vous qui en fache l'Auteur.
Je suis, &c.

Ce 20. Novembre 1707.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chance-
lier la *Lettre sur l'ancienne Discipline de l'Egli-
se touchant la Célébration de la Messe*, &c. Ce
petit ouvrage est plein de recherches sçavantes
& curieuses, & son impression doit faire plaisir
aux personnes qui ont du goût pour l'antiquité,
& de l'amour pour la vérité. Fait à Paris le 22.
Decembre 1707.

ANQUETIL.

CA

CATALOGUE

DES AUTEURS,

Ou autre Monumens cités dans la Lettre
precedente, rangés par ordre des Siè-
cles.

LES III. PREMIERS SIECLES.

L Es Evangelistes.	S. Cyprien.
Les Actes des Apô- tres.	Le Pape Corneille.
S. Paul.	Ponce.
S. Ignace Evêque d'An- tioche.	Denys d'Alexandrie.
S. Justin.	Canons Apostoliques.
S. Irenée.	Lettre de l'Eglise de Smyrne sur la Mar- tyre de S. Polycarpe.
Tertullien.	Actes de S. André.
Origenes.	

IV. SIECLE.

Eusebe de Cesarée.	S. Gregoire de Nyffe.
Constantin premier Em- pereur Chretien.	Hilaire Diacre.
S. Athanase.	Sirice.
S. Pacôme.	S. Ambroise.
Optat.	S. Paulin.
Pierre d'Alexandrie.	L'Auteur des Livres des Sacremens.
S. Cyrille de Jerusalem.	S. Epiphane.
Damasé.	Honorius Empereur.
S. Basile.	Concile d'Arles.
S. Gregoire de Nazianze.	Concile de Neocesarie.
	E 3 Con-

<i>Concile de Nicée.</i>	<i>Actes de la Purgation de</i>
<i>Concile de Laodicée.</i>	<i>Cecilien.</i>
<i>Concile d'Antioche.</i>	<i>Actes de la justification</i>
<i>Concile de Carthage.</i>	<i>de Felix d'Apollonie.</i>

V. SIECLE.

<i>Innocent I.</i>	<i>Sozomene.</i>
<i>Evagre.</i>	<i>Theodore.</i>
<i>S. Jean Chrysostome.</i>	<i>S. Leon.</i>
<i>Pallade.</i>	<i>Victor de Vite.</i>
<i>S. Jérôme.</i>	<i>Gélase.</i>
<i>S. Paulin.</i>	<i>S. Symeon Stylite.</i>
<i>S. Augustin.</i>	<i>Gennade.</i>
<i>S. Isidore de Damiette.</i>	<i>L'Auteur des Constitutions</i>
<i>Possidius.</i>	<i>Apostoliques.</i>
<i>S. Cyrille d'Alexandrie.</i>	<i>Concile d'Ephèse.</i>
<i>Philastorge.</i>	<i>Concile de Chalcedoine.</i>
<i>Socrate.</i>	

VI. SIECLE.

<i>S. Fulgence.</i>	<i>541.</i>
<i>Cyrille de Scythople.</i>	<i>II. Concile de Brague.</i>
<i>Jean le Jeuneur.</i>	<i>Liturgies Grecques.</i>
<i>Evagre.</i>	<i>Latines.</i>
<i>S. Gregoire le Grand.</i>	<i>Romaines.</i>
<i>S. Benoît.</i>	<i>Ambrosienne.</i>
<i>Concile d'Agde de l'an</i>	<i>Mozarabe.</i>
<i>506.</i>	<i>Gallicane.</i>
<i>Concile de Trulle.</i>	<i>Sacramentaire de S. Gre.</i>
<i>Concile de Clermont de</i>	<i>goire.</i>

VII. SIECLE.

<i>S. Isidore de Seville.</i>	<i>Leontius.</i>
<i>Jean Diacre.</i>	<i>L'Empereur Heraclius.</i>
	<i>Vie</i>

DES AUTEURS.

103

*Vie de S. Goar.**Concile V. de Tolède.**Vie de S. Geremaro.**XII. Concile de Tolède.**Vie de Leofride.*

VIII. SIECLE.

*Bede.**Alcuin.**Egbert d'Yorck.**Theodulphe d'Orleans.**Chrodegand.**Ordre Romain.**Charlemagne.**Vie des Papes.**Lettre des Moines de Ful-*
*de à Charlemagne.**Concile de Clouester de*
l'an 747.

IX. SIECLE.

*Nicolas I.**Concile de Paris sous Gre-*
*goire IV.**Photius.**Riculphe.**Concile de Rims de l'an.**Agobard.**829.**Valafride Strabon.**Synode de Pavie de l'an.**Concile de Mayence sous*
*Leon III.**853.*

X. SIECLE.

*Odon de Cluny.**Ratherius de Verone.*

XI. SIECLE.

*Alexandre II.**l'an 1056.**Pierre Damien.**Risuels de différentes E-*
*glises.**Synode de Compostelle de*

XII. SIECLE.

*Yves de Chartres.**S. Bernard.**Guibert de Nogent.**Gratien.**Pierre de Blois.**Hugues de Flavigny.**Guigue.**Robert Pullus.**E 4.**Indr*

Innocent III.

Conciles d'Angleterre.

Honoré d'Autun.

Concile de Nantes.

XIII. SIECLE.

S. François d'Assise.

Alexandre d'Halès.

Honoré III.

Conciles d'Angleterre.

S. Bonaventure.

Concile d'York.

XIV. SIECLE

Benoit XII.

Concile de Tolède de l'an

Boherius.

1324.

Flodoard.

Usages de Citeaux.

Alvarus Pelagius.

XV. SIECLE.

Jean Gerson.

Statuts de l'Abbaye S.

Constitutions des Cele-
stins.

Germain des Prez.

XVI. SIECLE.

S. Ignace de Loïola.

l'an 1536.

Claude Déponse.

Concile de Trente.

Concile de Cologne de

XVII. SIECLE.

Bellarmin.

Le Cardinal Bona.

Congregation des Car-

L'Abbé de la Trappe.

dinaux pour l'execu-

Le Pere Mabillon.

tion des Decrets du

Le Pere Martenne.

Concile de Trente sous

M. de Vert.

Urbain VIII.

XVIII. SIECLE.

M. Duguet.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A.

- A** *Bbés*, n'étoient pas toujours Prêtres. pag. 62. 63
65. Plusieurs néanmoins Prêtres. 64. 65
 Actes de la Passion de S. André supposés. 17
Agobard, écrit contre les Prêtres domestiques. 81. 82
S. Aibert, disoit deux Messes par jour. 79
Alvarus Pelagius, n'approuve pas ceux qui disent la Messe dans des vûes intéressées. 89
S. Ambroise, offre le Sacrifice à Rome dans une maison d'une Dame. 49
Apôtres. Quand ils ont célébré la première Messe. 3. 4. S'ils la célébroient frequemment. 5. S'ils l'ont célébrée tous les jours. 6
Arnoul de Lizieux, condamne l'avarice des Prêtres qui disent la Messe en vûe de la retribution. 88. 89
Affistans, nécessaires à la Messe. 77. 78
Assemblées des Chrétiens, quelquefois sans Messe. 23. 24. Jours ordinaires des assemblées où l'on disoit la Messe. 25
S. Augustin, Ceremonies à sa mort. 69
 Passages de S. Augustin sur la frequente Communion, 27.
 & sur la frequente célébration de la Messe. 29
Austerus, Abbé à Metz, ne disoit la Messe que le Dimanche. 73
Autel. Un seul Autel dans chaque Eglise. 39
Auteur du Livre des Sacremens. Revûe de cet Auteur sur la Communion des Grecs. 27

B.

- Bellarmin* condamne ceux qui font de la célébration des Messes un art pour gagner du pain. 90
S. Benoît, n'étoit point Prêtre, & ne veut pas qu'on reçoive facilement des Prêtres dans son Ordre. 63. 64.
 Fonctions qu'il accorde à ceux qui sont reçus. 64
De Bernieres. Action remarquable de ce Magistrat. 88

E s

Bonne

Evra. Son ſentiment ſur le temps que les Apôtres ont célébré la premiere Meſſe, 4 & ſur une Lettre de S. François.

75.76

C.

Caffius, Evêque de Narnie offroit tous les jour le Sacrifice. 54
Catechumenes, chaffés de l'Egliſe, quand la Meſſe des Fideles commençoit. 23

Celibat. Loi du Celibat des Prêtres. 28

Chapelles. Chapelles domeſtiques ſans neceſſité condamnées. 82.83.

Chartreux, diſoient rarement la Meſſe. 73.74

S. Chryſoſtome, reprend tortement ceux qui ne communioient qu'une fois l'an; 28. 29. Exhorte à celebrer & communier tous les jours. 29

Cimetieres, lieux aſſez ordinaires des aſſemblées des premiers Chrétiens. 12

Citeaux. Uſages de Citeaux laiſſent la liberté aux Moines de communier le Dimanche, ou de chanter la Meſſe. 73

Clercs. On n'orconnoit aucun Clerc, qu'il ne fût attaché à une Eglife. 41.42

Ne peuvent être inſtitués executeurs d'un teſtament. 11

Communion. Les premiers Chrétiens ſe communioient eux-mêmes dans leurs maiſons. 18.19

Communion beaucoup plus frequente que l'Oblation dans les premiers ſiècles. 19.20.

Dans la ſuite l'Oblation ſuivie de la Communion, 19.

Depuis l'Oblation devenue très frequente, & les Communionſ rares, 19

Tous les aſſiſtans à la Meſſe communioient ordinairement, 23.28. Jourſ ordinaires de Communion. 25.26.27

Conſtantin. Ceremonies de ſon enterrement. 68

S'il avoit un Oſtoire dans ſa tente. 44

S. Cyprien. Prudence de S. Cyprien pour l'adminiſtration des Sacrements aux Chrétiens priſonniers. 13

D.

Dedicace de l'Egliſe de Jeruſalem, comment ſolemnisée. 45.46

Diares. Il leur eſt défendu de donner l'Euchariftie aux Prêtres. 32

Di-

Dimanche, jour ordinaire de l'Assemblée des Chrétiens & du Sacrifice du temps des Apôtres. **6.** & dans les premiers siècles de l'Eglise. **7**

Dioscore, blâmé de n'avoir pas fait offrir le Sacrifice pour une morte. **70**

Dominus vobiscum. S'il se peut dire, - quand il n'y a qu'un Assistant à la Messe. **78**

E.

Eglises. Défenses de célébrer la Messe hors des Eglises, **35.**
36. Nombre d'Eglises moins grand autrefois qu'à présent. **36. 37.**

Eglise. Ce qu'on doit entendre par l'Eglise dans S. Paul. **6**

Eglise d'Alexandrie. Coutume de cette Eglise de ne point dire de Messe le Samedi, le Mercredi & le Vendredi. **23**

Eglise de Constantinople. Le nombre des Prêtres de cette Eglise fixé à **80.** par la Novelle d'Heraclius. **34**

Eglise Romaine. Coutume de cette Eglise de jeûner, & de ne point célébrer le Vendredi & le Samedi. **23. 24**

Estienne, intrus dans l'Eglise d'Ephèse. **33**

Eucharistie, en quel sens le pain quotidien. **15. 16. 17**

Distribuée à la fin des repas dans la primitive Eglise. **5. 6**

Emporté par les premiers Chrétiens, **18. 19.** & suivantes. Miracles sur l'Eucharistie. **19**

Envoyée par l'évêque aux Prêtres. **18. 19**

Emportée par les Anacorettes dans le desert pour se communier. **62**

Evêques obligés de célébrer la Messe. **76**

Euthyme Abbé. Si la Messe a été célébrée tous les jours dans son monastere, **67.** Deux vies d'Euthyme, ibid. Passoit avec ses Moines tout le temps depuis la Theophanie jusqu'au Dimanche des Rameaux dans le desert. **67**

F.

S. François d'Assise. Son avis touchant la célébration des Messes par les Religieux. **75. 76. 89**

Fondations autrefois generales. **86**

Fraction du pain. Ce qu'on doit entendre par la fraction du pain, dont il est parlé dans les Actes. **4. 5**

Fulde. Moines de l'Abbaye de Fulde se plaignent qu'on ne les laisse pas célébrer assez souvent. **73**

E 6

Gre

G.

<i>Geremare</i> , Abbé de Flaix disoit la Messe tous les jours.	72
<i>S. Germain des Prez</i> . Statuts de cette Abbaye sur la célébration des Messes.	74. 75
<i>Gerson</i> . Beau passage de Gerson sur les prieres generales.	93
<i>Goar</i> , Anacorete disoit la Messe tous les jours à l'exception du Vendredy.	72
<i>Gorgonie</i> , sœur de S. Gregoire de Nazianze, se sert de l'Eucharistie pour se guérir.	48
<i>S. Gregoire de Nazianze</i> . En quel lieu il tint ses assemblées à Constantinople.	48
<i>S. Gregoire de Nazianze le Pere</i> . De quelle maniere il offrit le Sacrifice dans sa chambre avant sa mort.	47
<i>Grimlai</i> permet à ses Moines de dire la Messe tous les jours.	73.
<i>Du Gues</i> . Jugement sur son ouvrage.	1. 2. 3

H.

<i>Hermites</i> , n'entendoient que rarement la Messe.	51. 56. 62
<i>Hesperius</i> , Seigneur d'Afrique, fait dire une Messe dans sa maison, pour en chasser les malins esprits.	50. 51
<i>Hilaire Diacre</i> , cru Auteur du Commentaire sur les Epîtres de S. Paul, attribué à S. Ambroise.	28

J.

<i>Jean</i> , Abbé Solitaire ordonné malgré lui, ne célèbre point.	60
<i>Jean l'Aumonier</i> . Action remarquable de ce Patriarche d'Alexandrie.	52
<i>Jeudy Saint</i> . Plusieurs Messes dites le Jeudy Saint.	78. 79
<i>Jeûnes</i> . Differentes sortes de Jeûnes.	9
Jeûnes des Stations.	9
<i>S. Jerôme</i> , ordonné sans être attaché à aucune Eglise, n'a fait aucune fonction du Sacerdoce.	41. 42. 61
Son sentiment touchant la frequente Communion.	25. 26
<i>S. Ignace de Loiola</i> , ordonne que ses Disciples disent la Messe gratis.	90
<i>Innocent I.</i> Son passage de l'epître à Decentius sur le ferment envoié par l'Evêque aux Prêtres des eglises de la ville, expliqué.	37
<i>Intention</i> . Intentions particulieres en disant la Messe.	93. 95
<i>S. Ju-</i>	

S Justin. Son témoignage sur les assemblées des fideles expliqué. 7

L.

Leofride Abbé disoit la Messe tous les jours. 73

Leon III. Disoit huit ou neuf Messes en un jour. 79

Liturgies. Diverses Liturgies, 22. Toutes composées pour l'assemblée des fideles. 22

Lucien Martyr, offre le Sacrifice en prison sur sa poitrine. 14

M.

Mahoë, Abbé ordonné Prêtre malgré lui, ne veut point offrir à l'Autel. 61

Maris, Moine reclus, pour qui Theodoret célèbre le Sacrifice sur les mains des Diacres. 51

Martyrs. Leur natal, 10. Messes célébrées ce jour en leur honneur, 10. Chaque Eglise faisoit le natal de ses Martyrs, 10. Honorés à Rome par des Messes quotidiennes. 54. 55

Messe. D'où est venu ce nom de Messe 22

Usage de l'ancienne Eglise sur la plus ou moins frequente célébration de la Messe. 25.

Sujet de tout le Livre.

Quand la premiere Messe célébrée. 3. & suiv.

Si les Apôtres ont célébré tous les jours la Messe. 5. 6

Célébrée tous les Dimanches par les premiers Chrétiens. 7

On n'en disoit qu'une chaque jour. 7. 10

Célébrée aussi d'autres jours de Synaxe. 8. & suiv.

Les Mercredys & les Vendredys jours d'assemblée & de Sacrifice en Afrique. 12. & suiv.

Autres jours où l'on célébroit la Messe dans l'Eglise primitive. 10. & suiv.

Messes en l'honneur des Martyrs, 10. Si elles étoient en grand nombre, & en quel jour. 10

Messes pour les morts dans la primitive Eglise. 11

Offertes en tous lieux pendant la persécution. Ordinairement le jour du Dimanche. 11

Dans les Cimetieres. 12. 13

Dans les Prisons. 13. 14

S'il

S'il y a eu dans la primitive Eglise des Messes particulieres. 14. 15

Examen des passages & des exemples que l'on allegue pour le prouver. 15. 20. 21. & suiv.

En quel sens il est dit que les Prêtres offroient tous les jours le Sacrifice, & que le Sacrifice étoit quotidien. 14. & suiv.

Si la Messe a été célébrée tous les jours dans le temps que l'Eglise étoit en paix sous les Empereurs Chrétiens. 18. 21

Toutes les Liturgies composées pour des Messes où il y avoit plusieurs Assistans. 22

Assemblées des Fideles où il ne se disoit point de Messe. 23. 24. Messe des Présanctifiés. 24. 25

Messe dite deux fois la semaine en Italie. 28

Tous les jours dans les Eglises Grecques, 29. & en Afrique. 29

Discipline différente du iv. & v. siècle sur la plus ou moins fréquente célébration du Sacrifice. 30

On ne disoit ordinairement autrefois qu'une Messe dans chaque Eglise. 30. & suiv.

Messe dite plusieurs fois par le même Prêtre en un même jour, & pourquoi. 30. 31

Loix qui défendent de dire la Messe dans des maisons particulières & hors des Eglises. 35. & suiv. jusqu'à 38

Messes célébrées sur les tombeaux des Martyrs. 38

En cas de nécessité dans les Oratoires ou maisons particulières. 38

Une seule Messe par jour dans chaque Eglise. 39

Messes célébrées seulement par les Prêtres qui avoient des titres. 41. 42

Examen des exemples des Messes particulières dans les six premiers siècles. 43. & suiv. jusqu'à 46

Messes rares chez les Moines, 56. & suivantes jusqu'à la page 67.

Ne se disoient pas tous les jours dans les Monastères de S. Benoît. 66. 67

Messes pour les morts plus rares anciennement. 67. & suivantes jusqu'à 72

Per-

Permission à un Prêtre de dire deux Messes en un jour, à cause de l'enterrement d'un mort.	69
Loix & coutumes de l'Eglise sur la frequente célébration de la Messe. 72. & suivantes.	
Abus de la trop frequente célébration des Messes. 77. & suivantes.	
Messes ne se doivent dire sans Assistans.	77. 78
Messes dites plusieurs fois en un même jour par un même Prêtre.	78. 79
Défense de dire la Messe sans communier.	79
Défense de célébrer plus d'une Messe en un jour.	79. 80
Abus de dire des Messes dans des maisons ou chapelles par des Prêtres gagés.	80. 81. 82
Usage de célébrer la Messe tous les jours très-louable.	83
Excellence du Sacrifice de la Messe.	83
Mauvaises vûes que l'on peut avoir en s'approchant de l'autel.	83. & suiv.
Dispositions saintes pour s'en approcher.	84
Messes dites gratuitement.	85
En quel temps on a commencé à donner une retribution d'argent au Prêtre qui disoit la Messe.	85. 86
Pacte défendu.	87. 88
On ne doit point dire la Messe en vûe de la retribution.	88. 89
On doit considerer principalement dans la célébration des Messes la valeur du Sacrifice plus que le nombre de Messes.	91. 92
Chaque Sacrifice offert pour tous.	92. 96
Qu'il vaudroit mieux demander en general des suffrages & des prieres, que pour le particulier.	93
Erreur de croire qu'un seul Sacrifice ne peut pas délivrer une ame du Purgatoire, 93. ou qu'un certain nombre de Sacrifices les delivre infailiblement.	92
Valeur infinie du Sacrifice.	93
Dieu en fait la distribution & l'application suivant sa bonté.	93
Abus sur la célébration de la Messe, qui viennent du peuple.	94
Moyens de remedier aux abus qui se commettent dans la célébration.	

- célébration de la Messe. 94. & suiv.
 Motifs raisonnables de ne pas célébrer la Messe si frequer-
 ment. 97. 99.
Moines. Les premiers Moines n'étoient ni Prêtres, ni du
 Clergé, 56. Ils n'avoient point d'Eglises particulieres,
 56. Ils faisoient venir des Prêtres pour dire la Messe
 chez eux, 56. Moines Prêtres destinés à servir le Mo-
 nasterie; ou s'ils en sortoient, cessent d'être Moines.
 56. 57. 58. 60. 61
 Ne peuvent servir dans une Eglise seculiere, sans cesser d'é-
 tre Moines, selon S. Gregoire. 64. 65
 Si les Moines peuvent être ordonnés Prêtres & Evêques,
 56. 57. Difference des Moines & des Clercs. 58. 59. 60
 Il n'y avoit ordinairement qu'un seul Prêtre dans les Mo-
 nasteres qui offroit le Sacrifice. 61. 62. 63
Monasteres. Qu'il n'y ait dans les Monasteres, que le nom-
 bre de Moines qui peut y subsister du revenu, ou des
 aumônes ordinaires. 95
Montanistes. Difference des Montanistes & des Catholiques
 sur la pratique des Stations. 9
Morts. Messes pour les morts tous les ans. 11
 Des Messes pour les morts, 67. & suivantes. Comme-
 moraison generale des morts, 68. Messes particulieres
 pour le mort le jour de l'enterrement, 68. 69. en d'au-
 tres jours. 70. 71. 72

N.

- Natal.* Des Martyrs, ce que c'est. 10
Nicolas I. écrit contre ceux qui se disoient Prêtres des Sci-
 gneurs. 81. 82
Nitrie. Huit Prêtres dans le Monastere de Nitrie, dont il
 n'y en avoit qu'un qui célébrât. 61
Noël. Trois Messes dites le jour de Noël. 79
S. Norbert disoit deux Messes par jour. 79

O.

- Odon de Cluny,* son sentiment sur l'usage de l'ancienne E-
 glise touchant la frequente célébration de la Messe. 20
Offrandes à la Messe, autrefois employées au profit des
 pauvres. 84. 85
Oraison. En quel temps, & pour quelle raison on peut
 dire

- dire la Messe dans des Oratoires particuliers. 53
- P.
- S. Pacôme*, faisoit venir des Prêtres dans ses Monastères, pour y dire la Messe, 56.61. Se cache de peur d'être ordonné Prêtre. 62
- Pallade*, Evêque de Saintes dresse treize autels, & à quelle fin. 54.55
- Paroisses*, lieu des assemblées ordinaires des fideles. 53
- Dans les campagnes en petit nombre, 38. Gouvernées par des Cor-evêques. 38
- Quels doivent être les revenus des *Paroisses*. 94
- S. Paulin*, ordonné Prêtre à Barcelone, à condition qu'il ne seroit point attaché à cette Eglise, 41. Se destine au service de l'Eglise de Milan. 42
- Célebre la Messe avec deux Evêques dans sa chambre peu de temps avant sa mort. 49.50
- Paulinien*, ordonné par force par S. Epiphane. 42.61
- Pénitens*, chassés de l'Eglise, quand la Messe des fideles commençoit. 23
- Pierre de Bouleduc*, recommande à ses Moines de dire la Messe trois fois la semaine. 74.75
- Pierre Damien*, refuse de l'argent offert par une Duchesse pour la Messe. 86
- Polycarpe*. Natal de S. Polycarpe célébré par l'Eglise de Synrne. 10
- Possédée*. Fille possédée delivrée de la puissance du démon. 51.52
- Présanctifiés*. Messe des Présanctifiés pendant les jours de Carême, à l'exception du Samedi & du Dimanche dans toutes les Eglises d'Orient. 24
- Prêtres*. Nul Prêtre ordonné sans titre d'Eglise, 21.40.41
- Exemples du contraire expliqués. 41.42
- Prêtres de la campagne ne doivent offrir en presence de ceux de la ville, 33. Assistoient à la Messe solennelle. Célebroient avec l'Officiant, & communioient de sa main. Cet usage encore observé dans les Communions Orientales. 21.32.33.34
- N'en ordonner aucun de ceux qui s'approchent de l'ordination dans la vue de tirer leur subsistance de la Messe. 94
- Prêtres domestiques condamnés. 81.82

Robert Pullus, condamne ceux qui célèbrent la Messe en vue d'un avantage temporel. 89

R.

Redeng, Abbé de Beaulieu ne disoit la Messe que le Dimanche. 73

Retribution pour la Messe, Mise en commun, 95. 96. N'est point le prix du Sacrifice. 96

S. Riquier, ordonne à ses Moines de dire la Messe tous les jours. 73

S.

Samedy. Messe célébrée le Samedy presque dans toutes les Eglises, à l'exception de l'Eglise Romaine & de l'Eglise d'Alexandrie. 23

Socrate. Passage de Socrate sur la coutume des Eglises d'Alexandrie & de Rome expliqué. 23. 24

Sozomene, a mal entendu un passage d'Eusebe sur Constantin. 45

Stations, pratiquées dans l'ancienne Eglise, ce que c'étoit, 8. 9. Jours auxquels elles se faisoient, 9. Jeunes de ces jours, *ibid.* Si elles étoient d'obligation, 9. Quand elles ont commencé. *ibid.*

Valafride Straton. Beau passage de cet Auteur sur la valeur du Sacrifice de la Messe. 92

Suffrages. Qu'il vaut mieux demander en general des suffrages, qu'en particulier. 93

T.

Tertullien. Passage de Tertullien que l'on prend pour la célébration de la Messe, expliqué du jeune. 15. 16

Erreur de Tertullien sur le Sacerdoce. 21

Son témoignage touchant les Stations. 8

Theodose. Obseques de Theodose pendant 40. jours, 70. 71

V.

Ulric d'Augsbourg, à dit deux ou trois Messes en un jour. 79

Vincens. Le Prêtre Vincent n'a jamais fait aucune fonction du Sacerdoce. 42

140 9953

